

# ÉTUDE DES BESOINS EN MATIÈRE DE SERVICES POUR AUTOCHTONES DE LA VILLE DE GATINEAU

Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP)

Étude réalisée par:

**Solange van Kemenade**, Ph.D., consultante

**Bey Benhamadi**, Ph.D., consultant

Avec la collaboration de **Magalie Civil**, assistante de recherche

Le 30 janvier 2021



Centre d'Innovation  
des Premiers Peuples

LÀ OÙ LES PREMIERS PEUPLES  
ENGENDRENT LE PROGRÈS

Avec la participation financière de :

Québec 



**Étude des besoins en matière de  
services pour Autochtones de la  
ville de Gatineau**



## **Demandeurs et coordonnateurs de l'étude**

Céline Auclair, directrice générale, Centre d'Innovation des Premiers Peuples

Euloge Placca, gestionnaire des finances et des ressources humaines, Centre d'Innovation des Premiers Peuples (rapporteur du comité de gouvernance)

## **Membres du Comité de gouvernance**

Pierre Chéry, conseiller, Direction régionale de l'Outaouais, ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

Charlotte Commanda, directrice, Centre d'amitié autochtone de Maniwaki (jusqu'en octobre 2020)

Caroline Desrochers, conseillère aux affaires intergouvernementales, Ville de Gatineau

Evelyn Gauthier, directrice, Direction régionale de l'Outaouais, ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

Amélie Lainé, directrice des partenariats et des programmes, Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (depuis août 2020)

François Ouellet Castro, conseiller à la direction des relations avec les Autochtones, Secrétariat aux affaires autochtones, ministère du Conseil exécutif

Claudie Paul, directrice du développement stratégique, Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (jusqu'en juillet 2020)

**Révision linguistique :** Johanne Chéné, Université du Québec en Outaouais

**Conception graphique et mise en page :** Julia Stomal

**Photographies et images :** Photographie: Tyler Farmer / Illustrations: vecteezy.com

**Édition et diffusion :** Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP)

85B Promenade du Portage, Gatineau, QC J8X 2K2

Téléphone : (819) 685-2424

[www.cipp-fpic.com](http://www.cipp-fpic.com)

**Lieu de publication :** Gatineau, Québec

**Date :** 2021

Le présent document doit être cité comme suit: Centre d'Innovation des Premiers Peuples (2021). Étude des besoins en matière de services pour Autochtones de la ville de Gatineau. Étude conduite par Solange van Kemenade et Bey Benhamadi, chercheurs indépendants, avec la collaboration de Magalie Civil.

Toute reproduction partielle ou totale de cette publication est autorisée conditionnellement à la mention de la source. Elle est disponible en version électronique à l'adresse : [www.cipp-fpic.com](http://www.cipp-fpic.com)

Avec la participation financière de :

**Québec** 

Dépôt légal - Février 2021 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© Centre d'Innovation des Premiers Peuples, Gatineau, 2021. Tous droits réservés

## Remerciements

Nous remercions chaleureusement les personnes qui ont participé aux entrevues, aux groupes de discussion et qui ont répondu au sondage en ligne. Nous tenons à remercier également Dr. Céline Auclair, directrice générale du Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP) ainsi que M. Euloge Placca, coordonnateur du projet au CIPP pour leur confiance et leur soutien logistique tout au long de cette étude.

Nous remercions également les membres du comité de gouvernance de ce projet d'avoir contribué à bonifier le rapport en fournissant de la rétroaction et des conseils.

Magalie Civil, étudiante à la maîtrise en sciences sociales de l'Université d'Ottawa, a assuré la prise de notes de tous les groupes de discussion, a contribué à l'élaboration du répertoire des organisations autochtones et non-autochtones et à l'analyse des discussions de groupe. Nous la remercions pour la qualité de son travail.

Audrey Pinsonneault, coordonnatrice en recherche et amélioration continue, au Regroupement des centres d'amitié du Québec a pris le temps de faire une lecture attentive du rapport et d'apporter des éclaircissements qui nous ont permis de l'améliorer. Nous la remercions sincèrement.

Comme auteurs de ce rapport, cette recherche nous a aidés à mieux comprendre les enjeux de la vie urbaine des Autochtones à Gatineau dans un moment où le rapprochement entre Autochtones et non-Autochtones est mutuellement favorable pour une cohabitation harmonieuse. Nous espérons que l'étude contribuera à une compréhension renouvelée du vécu des peuples autochtones et de leurs besoins à Gatineau, ainsi qu'à la mise en place de programmes ou de structures ayant comme objectif de répondre à ces besoins.

Ce projet a été financé dans le cadre du Fonds d'appui au rayonnement des régions du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation.

Nous tenons à souligner respectueusement que l'étude a été menée sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin.

## À propos des auteurs

Solange van Kemenade, détient un doctorat en sociologie de l'Université du Québec à Montréal, elle est chercheuse indépendante, enseigne le cours de méthodes de recherche au Département de sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais, et coordonne deux projets de recherche à l'Université d'Ottawa (GReFoPS).

Bey Benhamadi, détient un doctorat en démographie de l'Université de Montréal. Sa carrière a commencé en milieu universitaire, ensuite au sein du gouvernement fédéral et, depuis 2015, il est consultant indépendant.

# Table des matières

Liste des graphiques et des tableaux .....	11
Liste des annexes .....	11
<b>GLOSSAIRE</b> .....	13
<b>SOMMAIRE EXÉCUTIF</b> .....	14
<b>INTRODUCTION</b> .....	26
<b>LES OBJECTIFS</b> .....	26
<b>LES MÉTHODES</b> .....	27
La recherche documentaire .....	27
Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de la ville de Gatineau .....	27
Les entrevues et les groupes de discussion .....	27
Le sondage en ligne .....	28
Les répertoires .....	29
Limites et avantages de l'étude .....	30
<b>Section 1. Brève recension de la littérature</b> .....	30
<b>Section 2. Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de la ville de Gatineau</b> .....	38
La population autochtone à Gatineau .....	38
La situation matrimoniale et les caractéristiques de la famille .....	39
Les caractéristiques du logement et des ménages .....	39
Les langues officielles, les langues parlées et les langues maternelles .....	41
La scolarité .....	41
La mobilité .....	42
L'emploi et la situation d'activité .....	44
La profession, l'industrie et le revenu .....	45
<b>Section 3. Les besoins et les lacunes en matière d'éducation et d'emploi chez les jeunes autochtones à Gatineau</b> .....	47
L'éducation .....	47
a) Ce que la recherche montre .....	47
b) Les entrevues avec les informateurs-clés .....	47
c) Le groupe de discussion .....	55

Profil des participants .....	55
Les thèmes abordés .....	55
Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et inconvénients perçus par les jeunes .....	55
Thème 2. Les ressources offertes dans les établissements postsecondaires à Gatineau et les besoins des participants .....	56
Thème 3. La connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes .....	58
L'emploi .....	59
a) Ce que la recherche montre .....	59
b) Les entrevues avec les informateurs-clés .....	59
c) Le groupe de discussion .....	61
Thème 4. Les besoins des participants en matière d'employabilité, les ressources utilisées et les lacunes identifiées .....	61
Conclusions .....	61
<b>Section 4. Les besoins et les lacunes en matière de sécurité alimentaire et de logement de la population autochtone à Gatineau .....</b>	<b>63</b>
a) Ce que la recherche montre .....	63
La sécurité alimentaire .....	63
Le logement .....	63
b) Les entrevues avec les informateurs-clés .....	63
Le logement .....	65
c) Le groupe de discussion .....	66
Profil des participants .....	66
Les thèmes abordés .....	66
Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et lacunes perçus .....	67
Thème 2. Les ressources offertes en matière de sécurité alimentaire à Gatineau : connaissances et attentes .....	67
Thème 3. Le logement à Gatineau : besoins des participants et lacunes identifiées .....	68
Thème 4. La connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes .....	70
Conclusions .....	72
<b>Section 5. Les besoins et les lacunes en matière de santé et de services sociaux de la population autochtone à Gatineau .....</b>	<b>73</b>
a) Ce que la recherche montre .....	73
b) Les entrevues avec les informateurs-clés .....	73

Thème 1. Les ressources disponibles en santé et services sociaux à Gatineau .....	73
Thème 2 Les facteurs qui facilitent et ceux qui limitent l'accès aux ressources en santé et services sociaux .....	74
Thème 3. Recommandations et suggestions pour l'amélioration des ressources en santé et services sociaux .....	74
c) Le groupe de discussion .....	77
Profil des participants .....	77
Les thèmes abordés .....	77
Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et inconvénients perçus .....	77
Thème 2. Les ressources offertes en matière de santé et des services sociaux dans la région de la capitale nationale, besoins des participants et lacunes identifiées .....	78
Thème 3. Recours aux pratiques de santé traditionnelles .....	79
Thème 4. Changements possibles, bonnes pratiques et recommandations pour améliorer les services aux Autochtones .....	80
Conclusions .....	82
<b>Section 6. Les besoins et les lacunes en matière de culture, de traditions et de spiritualité de la population autochtone à Gatineau .....</b>	<b>83</b>
a) Ce que la recherche montre .....	83
b) Les entrevues avec les informateurs-clés .....	83
<b>Section 7. Le sondage .....</b>	<b>91</b>
Âge, genre et caractéristiques résidentielles et familiales des répondants .....	91
Groupes autochtones et langue de communication .....	91
La scolarité .....	92
Emploi .....	92
L'état de santé et environnement social .....	93
Le logement et la sécurité alimentaire .....	95
La culture et l'identité .....	96
Conclusions .....	97
<b>Section 8. Priorités et recommandations .....</b>	<b>98</b>
La vie à Gatineau .....	98
Les priorités par domaine .....	99
Comment répondre aux besoins ? .....	101
Liste des références .....	105
<b>ANNEXE 1. Les organisations interviewées et les thèmes abordés (entrevues auprès des informateurs-clés) .....</b>	<b>109</b>



# Liste des graphiques et des tableaux

- Graphique 1.** Population autochtone à Gatineau : historique et projections
- Graphique 2a.** Caractéristiques du logement des ménages à Gatineau, 2016
- Graphique 2b.** Caractéristiques du logement des ménages à Gatineau, 2016
- Graphique 3.** Plus haut certificat, diplôme ou grade pour la population âgée de 15 ans et plus à Gatineau, 2016
- Graphique 4.** Écarts dans la scolarité entre les Autochtones et les non-Autochtones selon le niveau d'études et le genre à Gatineau, 2016
- Graphique 5.** La mobilité des Autochtones à Gatineau, 2016
- Graphique 6.** La mobilité des hommes autochtones à Gatineau, 2016
- Graphique 7.** La mobilité des femmes autochtones à Gatineau, 2016
- Graphique 8.** Taux d'activité, d'emploi et de chômage dans les sous-groupes de population à Gatineau, 2016
- Graphique 9.** Revenu total médian et pourcentage des bénéficiaires des transferts gouvernementaux à Gatineau, 2016
- Graphique 10.** Fréquences de faible revenu dans les sous-groupes de population à Gatineau, 2016
- Graphique 11.** Lieu de résidence et type de ménage des répondants au sondage
- Graphique 12.** Distribution des répondants selon les groupes autochtones
- Graphique 13.** Durée de la résidence et raison de migrer à Gatineau
- Graphique 14.** L'intention de poursuivre les études
- Graphique 15.** Obtention d'emploi et source de revenu
- Graphique 16.** État de santé perçu et sentiment d'être dans un environnement social épanouissant
- Graphique 17.** Appréciation des ressources et des services à Gatineau
- Graphique 18.** Satisfaction des besoins sociaux et de santé
- Graphique 19.** Satisfaction à l'égard des conditions de logement
- Graphique 20.** Perception des aliments traditionnels
- Graphique 21.** Satisfaction à l'égard de l'épanouissement culturel
- Graphique 22.** Satisfaction avec les facteurs facilitant l'épanouissement culturel à Gatineau
- Graphique 23.** Priorités liées à l'amélioration de la qualité de vie à Gatineau
- Graphique 24.** Souhait de rester à Gatineau

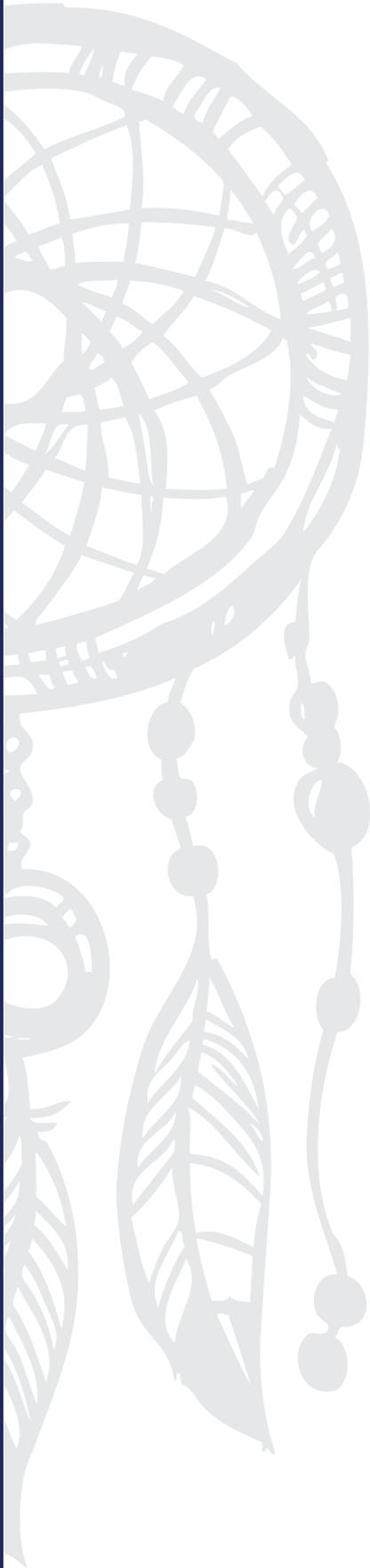
**Tableau 1.** Participants à l'étude

**Tableau 2.** Distribution des participants selon la méthode de collecte de données

## Liste des annexes

**Annexe 1.** Liste d'entrevues réalisées dans le cadre de l'Étude de besoins

Dans ce document, le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte



# Glossaire

Dans cette étude des besoins, nous avons adopté les définitions suivantes, validées par les membres du comité de gouvernance :

**Autochtone** Un terme employé au Québec, au Canada et dans d'autres pays qui réfère aux Premiers Peuples. Les Premiers Peuples au Québec sont représentés par les Premières Nations et les Inuit. Les Premières Nations et les Inuit se composent de plusieurs communautés qui ont leur identité culturelle propre.

**Premières Nations** Les Premières Nations au Québec sont représentées par les Abénakis, les Algonquins, les Atikamekw, les Cris, les Innu/Innu, les Malécites, les Mi'gmaq/Micmacs, les Naskapis, les Hurons-Wendat et les Mohawks.

**Inuit** Les premiers habitants de l'Inuit Nunangat du Canada, composé de quatre régions arctiques, et leurs descendants. Au Québec, la région arctique est le Nunavik<sup>1</sup>.

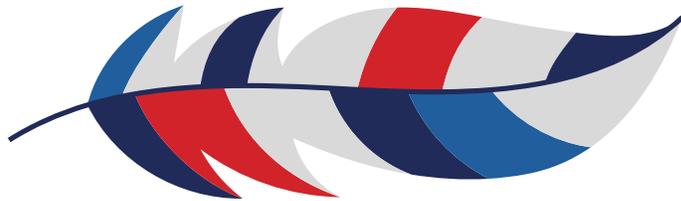
Nous avons respecté, dans ce rapport, l'orthographe de l'inuktitut (la langue des Inuit), considérant le terme « Inuit » comme un pluriel invariable, à la fois lorsqu'il est utilisé comme nom ou comme adjectif. Nous avons conservé le « I » majuscule dans les deux cas.

**Métis** Le peuple métis est né dans les années 1700 quand des marchands de fourrures français et écossais ont épousé des femmes autochtones, notamment des Cries et des Anishinabées (Ojibwées). Leurs descendants ont forgé dans le nord-ouest du Canada une culture distincte, une conscience collective et une nation commune. Le mot « Métis » à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 vise cette nation. Ainsi, la Nation métisse, constitutionnellement reconnue, ne vise pas toutes les personnes d'ascendance mixte, indienne et européenne<sup>2</sup>.

**Communauté** Le terme « communauté » est inclusif et comprend les différents types d'assises territoriales, dont les réserves indiennes au sens de la Loi sur les Indiens, les terres réservées aux Cris, aux Naskapis et les villages nordiques du Nunavik, de même que les établissements indiens et les communautés sans assise territoriale.

<sup>1</sup> Inuit Tapiriit Kanatami. Maps of Inuit Nunangat. <https://www.itk.ca/maps-of-inuit-nunangat/>

<sup>2</sup> Le gouvernement du Québec n'exclut pas qu'il puisse exister sur son territoire des communautés métisses historiques. Cependant, la reconnaissance de telles communautés doit être liée à une démonstration irréprochable de leur existence, en fonction des critères de l'arrêt Powley de la Cour suprême du Canada. À ce jour, cette démonstration n'a pas encore été faite.



## Sommaire exécutif

Le Centre d'Innovation des Premiers Peuples (CIPP) a commandé en 2019 l'Étude des besoins en matière de services pour Autochtones de la ville de Gatineau. Le CIPP souhaitait mieux comprendre les réalités et les défis que rencontrent les Autochtones qui habitent Gatineau et qui y transitent, ainsi qu'identifier leurs besoins les plus importants.

Un comité de gouvernance a suivi et orienté ce projet entre juillet 2019 et avril 2020. Les membres de ce comité représentent : le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH, Québec), le Secrétariat aux affaires autochtones (SAA, Québec), la Ville de Gatineau, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ), le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki et le Centre d'Innovation des Premiers Peuples.



### Le contexte et les objectifs de l'étude

Les objectifs de cette étude étaient : a) d'identifier, de répertorier et d'analyser les besoins des Autochtones du Québec vivant ou étant de passage à Gatineau ainsi que les lacunes en matière de services et b) de connaître leurs points de vue sur les initiatives, les projets ou les structures qui pourraient répondre à leurs besoins<sup>3</sup>.

L'étude s'est concentrée sur quatre types de besoins et de groupes d'âge : a) les besoins en matière d'éducation et d'emploi; b) les besoins en matière de sécurité alimentaire et de logement; c) les besoins en matière de santé et services sociaux; d) les besoins en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité. Si, pour le premier thème, les jeunes ont été particulièrement ciblés, pour les autres besoins, les participants étaient, pour la plupart, des adultes.

<sup>3</sup> Dans le cadre de ce rapport, nous nous concentrons sur les Premières Nations et les Inuit.



### La méthode

L'étude a mobilisé plusieurs méthodes et approches méthodologiques :

- Une recherche documentaire a ciblé des revues savantes et des rapports dans le domaine. Les écrits retenus ont contribué à identifier pour chacun des thèmes les défis auxquels font face les Autochtones dans un environnement urbain ainsi que des pratiques émergentes en matière d'organisation et d'adaptation de l'offre de services pour cette population;
- Un profil démographique et socioéconomique de la population autochtone à Gatineau (Premières Nations et Inuit), sur la base des données du Recensement 2016;
- L'identification des besoins par des méthodes qualitatives : 22 entrevues semi-structurées avec des informateurs-clés ont été conduites entre juillet et décembre 2019 dans le but de mieux connaître les services à partir de la perspective de leurs fournisseurs<sup>4</sup>;
- Quatre groupes de discussion regroupant un total de 25 participants issus des groupes Premières Nations et Inuit ont eu lieu entre novembre 2019 et janvier 2020 dans le but de mieux connaître les difficultés d'accès à ces services à partir de la perspective des usagers autochtones ;
- Deux répertoires incluant des organisations autochtones et des tables de concertation régionales;
- Un sondage en ligne et un sondage de porte en porte ont été remplis par 75 répondants. Ces données quantitatives ont complété le portrait obtenu à partir des entrevues et des discussions de groupe focalisées. Les répondants issus des groupes Premières Nations et Inuit représentent 83 % du total des répondants.

<sup>4</sup> De ces 22 entrevues, 5 ont été conduites auprès de personnes ayant une connaissance en matière de culture, de traditions et de spiritualité. Ces entrevues ont remplacé le groupe de discussion sur ce thème.

## Section 1. Revue de la littérature

- Les études examinées ont révélé et confirmé des enjeux et des défis liés aux réalités dans lesquelles vivent les Autochtones en ville.
  - Ces études signalent la croissance continue des populations autochtones en milieu urbain ainsi que leur diversité.
  - La ville favorise une plus grande proximité à différents services relatifs à l'éducation, à l'emploi, aux services de santé et aux services sociaux. Toutefois, la ville pose également de nombreux défis pour les Autochtones et les inégalités systématiques persistent, selon les études consultées.
  - Ces défis sont associés au passage d'un mode de vie communautaire à celui de la ville qui impose un mode de vie individualiste. L'éloignement du réseau familial et social, la discrimination, le racisme, l'accès difficile au logement en sont entre autres parmi les problèmes recensés. La littérature ainsi que les travaux des commissions récentes signalent l'accès à des services culturellement sécurisants et la préservation de l'identité culturelle comme des enjeux importants<sup>5</sup>.
  - **Dans le domaine de l'éducation**, les populations autochtones continuent d'avoir des niveaux de scolarité nettement inférieurs à ceux du reste de la population canadienne. D'une part, l'impact intergénérationnel du système d'éducation et le régime des pensionnats autochtones ainsi que leurs conséquences négatives sur les Autochtones sont bien documentés dans les études consultées. D'autre part, on connaît mieux maintenant les facteurs qui affectent la persévérance et la réussite scolaire et on peut mieux identifier les approches qui peuvent aider à retenir les étudiants autochtones dans le système scolaire. Dans ce sens, on met l'accent sur la sécurisation culturelle et les approches décolonisatrices intégrées aux programmes d'études ainsi que sur la valorisation visible des langues, des cultures et des savoirs autochtones dans les institutions d'enseignement.
  - **Dans le domaine de l'emploi**, les Autochtones sont moins susceptibles que les non-Autochtones d'occuper un emploi, présentant des taux d'emploi plus bas et des taux de chômage plus élevés. Néanmoins, le niveau de scolarité a des effets positifs
- et contribue à la réduction des écarts. La recherche dans ce domaine documente bien les effets positifs de l'emploi sur le bien-être social et économique des personnes et le développement de leur identité. Pourtant, les Autochtones sont confrontés à des obstacles comme la discrimination, le racisme et des stéréotypes négatifs quand il s'agit de la recherche et de la rétention d'emplois.
- **Dans le domaine de la sécurité alimentaire**, les études recensées ont contribué, d'une part, à mieux saisir comment les environnements urbains restreignent l'accès aux aliments traditionnels et, d'autre part, à comprendre le caractère cérémoniel et les valeurs qui sont rattachés à ces aliments. La capacité de maintenir la souveraineté alimentaire autochtone et de la transmettre aux nouvelles générations dans les centres urbains constituerait un défi majeur en plus de combler les besoins de base de nombreuses personnes en situation financière précaire.
  - **Dans le domaine du logement**, les études examinées signalent la surreprésentation de la population autochtone parmi les populations urbaines sans abri et en situation de logement précaire au Canada. Différentes conceptions culturelles du logement et de la mobilité, ainsi que des relations complexes et traumatisantes entre les états colonisateurs et les peuples autochtones, sont à l'origine de ce phénomène. Des mesures d'intervention sont nécessaires et, notamment, on recommande des programmes ciblés de développement du capital humain et de soutien lors de la transition en milieu urbain.
  - **Dans le domaine de la santé et des services sociaux**, les articles retenus font état d'écarts persistants entre les Autochtones et les non-Autochtones et des attitudes discriminatoires des fournisseurs de soins. On y souligne l'importance d'aménager, dans la prestation de soins, des espaces plus inclusifs et respectueux de l'autonomie des usagers autochtones. De plus, les soins de santé et les interventions sociales doivent se compléter par un meilleur accès aux soins de santé traditionnels dans l'environnement urbain. Enfin, dans la prise de décisions et l'élaboration des politiques, les approches favorisant l'adaptation et l'égalité des chances ainsi que l'élimination des normes et pratiques institutionnelles persistantes qui entachent la qualité des services sont recommandés dans le dernier rapport de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec.

<sup>5</sup> Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès. Rapport final. [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_clients/Rapport/Rapport\\_final.pdf](https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf)

- **Dans le domaine de la culture, des traditions, de la spiritualité et de l'identité**, les articles examinés mettent l'accent sur la contribution de ces dimensions au bien-être physique et émotionnel des Autochtones. Il s'agit de facteurs de protection, de prévention et de guérison dans la lutte contre certaines problématiques comme les dépendances, l'idéation suicidaire et les tentatives de suicide. Les approches axées sur la culture, les traditions et la spiritualité sont de plus en plus utilisées par les professionnels de la santé et les travailleurs sociaux autochtones. Les articles retenus explorent aussi le rôle que les organisations autochtones en milieu urbain peuvent jouer dans la préservation et la revitalisation de la culture, la spiritualité autochtones de même que le soutien du mieux-être global des individus, des familles et des communautés autochtones urbaines.

## Section 2. Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de Gatineau

- En 2016, la ville de Gatineau comptait 10 420 résidents ayant déclaré détenir une « identité autochtone » lors du recensement de 2016. De ces résidents, 4 565 personnes appartiennent aux « Premières Nations », 5 235 personnes au groupe « Métis », 80 personnes appartiennent à la sous-population « Inuit » et 180 personnes ont déclaré avoir une identité autochtone multiple.
- Cette étude se concentre sur les groupes « Premières Nations » et « Inuit ». Il s'agit d'une population plus jeune comparée à celle des non-Autochtones et à croissance plus rapide (3,5 % par an). On estime que cette population atteindra 6 538 personnes en 2026.
- Il y a plus de femmes (55 %) que d'hommes (45 %) et le célibat ainsi que le divorce enregistrent 35 % et 9,3 % respectivement.
- Les caractéristiques relatives au logement révèlent des distinctions : 14 % des Autochtones vivent dans des logements subventionnés, 45 % dans des logements privés dont la période de construction remonte à 1980 ou avant, 9 % consacrent plus du tiers de leur revenu pour des réparations majeures, 79 % sont propriétaires ayant une hypothèque, 43 % des ménages comptent sur deux soutiens financiers ou plus contre respectivement 11 %, 43 %, 6 %, 69 % et 39 % chez les non-Autochtones.
- Les résidents appartenant aux deux groupes ciblés connaissent les deux langues officielles dans une proportion de 61 %. L'usage des langues maternelles autochtones à la maison est limité au sein des Premières Nations, enregistrant 8 % et est plus élevé chez les Inuit : 19 %.
- En matière d'éducation, la proportion d'Autochtones qui ne détient aucun certificat, diplôme ou grade est élevée (26 %). Par ailleurs, ils sont également sous-représentés en haut de l'échelle des diplômes du niveau du baccalauréat ou supérieur (13 % comparativement au 25 % chez les non-Autochtones). Les écarts en matière de scolarité sont défavorables aux Autochtones en général; en outre, ils sont davantage prononcés chez les hommes que chez les femmes autochtones par comparaison à leurs homologues respectifs non autochtones.
- Les Autochtones sont très mobiles. Une personne sur deux a déménagé au cours des cinq dernières années. Parmi elles, 41 % se sont déplacées à l'Intérieur du Canada ; 60 % de ces déplacements ont été à l'intérieur de la province de Québec et 40 % interprovinciaux.
- Les taux d'activité, d'emploi et de chômage au sein des populations autochtones et non autochtones sont relativement similaires. Cependant, les Autochtones perçoivent un revenu total médian plus bas que les non-Autochtones. En outre, ils consacrent une portion plus grande de leur revenu après impôt à la consommation essentielle (jusqu'à trois fois plus que les non-Autochtones). Les Inuit apparaissent comme le groupe de population le plus précaire.



## Section 3. Les besoins et les lacunes en matière d'éducation et d'emploi des jeunes autochtones à Gatineau

### Éducation



#### La perspective des fournisseurs de services

- Les étudiants autochtones représentent entre 1 % et 5 % dans les établissements postsecondaires de Gatineau (environ 60 étudiants à l'UQO, et entre 30 et 45 étudiants dans les cégeps).
- Des processus d'autochtonisation sont en cours dans la plupart de ces établissements postsecondaires (Université du Québec en Outaouais, Cégep de l'Outaouais, Heritage College).
- L'autochtonisation signifie que « des efforts conscients sont mis en œuvre pour intégrer les peuples autochtones, leurs philosophies, leurs connaissances et leurs cultures dans les plans stratégiques, les rôles de gouvernance, l'élaboration et l'examen des programmes d'études, la recherche et le perfectionnement professionnel » (CACUSS/ASEUCC, 2018, p. 5).
- Les agents de liaison des établissements postsecondaires ont le mandat de soutenir les étudiants individuellement et en groupe par l'organisation d'ateliers, de leur faire connaître des ressources autochtones à Gatineau et à Ottawa ainsi que de travailler à la sensibilisation du personnel de ces établissements.
- Dans les écoles secondaires gatinoises ayant un nombre élevé d'élèves autochtones (Philemon Wright et Darcy McGee), des intervenants assurent la liaison avec les élèves autochtones et leurs parents ou tuteurs.
- Comparativement à d'autres villes, ces processus semblent avoir commencé plus tardivement à Gatineau; par conséquent, les mesures sont récentes et les lacunes, encore importantes.
- Ces lacunes concernent, selon les personnes interviewées, le contenu du cursus universitaire et les approches pédagogiques, les services d'aide aux étudiants, les outils administratifs non adaptés, le manque de soutien spirituel culturellement pertinent, des espaces peu accueillants en général.
- De plus, les besoins non comblés pousseraient un bon nombre d'étudiants autochtones à s'inscrire dans les établissements d'Ottawa, mieux outillés pour les accueillir.
- Parmi les changements qui pourraient améliorer ces services, les informateurs-clés ont mentionné : des données fiables qui permettraient la planification des services, des outils administratifs plus simples, une plus grande sensibilisation du personnel administratif et enseignant, l'inclusion de contenu autochtone, des approches et des pédagogies pertinentes, la mise en place des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation (2015) et de la Commission Viens (2016-2019), l'adéquation des tests linguistiques, un plus grand nombre de bourses, entre autres.
- Les informateurs-clés ont formulé des recommandations autour de huit grands thèmes, détaillés dans le rapport.
- Certaines recommandations concernent l'importance d'offrir des services aux jeunes étudiants à l'extérieur des établissements éducatifs, et notamment, des activités en lien avec la culture, les traditions, l'artisanat et la spiritualité autochtones. Ces services s'offrent actuellement à Ottawa.
- Une plus grande proactivité des établissements postsecondaires de Gatineau est souhaitable et nécessaire selon les personnes interviewées.
- De plus grands efforts de la part de ces établissements contribueraient à attirer et à retenir les étudiants autochtones à Gatineau.



#### La perspective des jeunes autochtones

- Les participants groupe de discussion sur l'éducation et l'emploi étaient des jeunes Autochtones âgés de 18 à 32 ans. Deux profils ont émergé de ce groupe : les jeunes qui étaient nés ou résidaient à Gatineau depuis assez longtemps et ceux qui étaient arrivés de leurs communautés peu avant le début de la session d'automne 2019.
- Alors que les premiers détenaient une plus grande connaissance des ressources disponibles à Gatineau, pouvaient également bénéficier d'un logement parental et détenaient des emplois, les jeunes du deuxième groupe avaient rencontré certaines difficultés pour s'héberger et s'adapter aux études collégiales.

- La transition de la vie en communauté à la vie urbaine représente un défi et la recherche d'un logement aussi. D'autres défis mentionnés étaient liés à la sécurité alimentaire, aux dépenses de subsistance, au paiement des frais scolaires, aux barrières linguistiques.
- L'une des avantages de vivre à Gatineau était pour les jeunes la proximité d'Ottawa et de l'offre variée de services et d'activités culturelles autochtones disponibles.
- Chez les jeunes, le choix d'un établissement postsecondaire tient compte des quotas pour les étudiants autochtones (universités), des programmes d'études, de la langue et de la proximité avec leur communauté, entre autres.
- Au Cégep de l'Outaouais, les jeunes ont indiqué ne pas connaître, lors de leur inscription, l'existence d'un agent de liaison pour les étudiants autochtones. Pourtant, ils connaissaient tous, au moment de la discussion de groupe, le rôle de cet agent ainsi que les activités organisées.
- Ces activités ainsi que l'aménagement des espaces culturellement pertinents et sécurisés comme le jardin anichinabe et un espace autochtone avec le Cercle de la médecine au Campus Gabrielle-Roy étaient fort appréciés par les jeunes.
- Dans le même sens, les efforts visant l'adaptation du contenu des programmes d'études et l'inclusion du contenu autochtone à ces programmes étaient très bien perçus par les participants à cette discussion.
- La personne de liaison avec les étudiants autochtones soutient l'intégration des étudiants autochtones à la vie collégiale et à la communauté autochtone de la région. Dans ce but, des visites sont faites au CIPP et au Kumik à Gatineau et au Centre d'amitié autochtone Odawa à Ottawa.
- Parmi les défis durant leur parcours d'études, les étudiants ont mentionné les approches et attitudes colonialistes de certains enseignants et camarades de classe, mais, en général, les jeunes autochtones ont déclaré se sentir acceptés dans leur environnement d'études postsecondaires. La diversité culturelle de ces environnements contribue à atténuer certaines tensions entre étudiants autochtones et non autochtones.
- Néanmoins, certains incidents rappellent le besoin d'une sensibilisation continue auprès des enseignants et de la communauté éducative en général sur les relations de pouvoir qui ont façonné l'histoire des Premiers Peuples au Canada et de ses conséquences.
- Le clivage entre les jeunes étant nés ou ayant vécu depuis leur enfance à Gatineau et ceux récemment arrivés en ville détermine la connaissance des organisations autochtones et l'utilisation de leurs services. Elle est aussi influencée par l'auto-identification du jeune comme Autochtone.
- En général, les jeunes ont montré une meilleure connaissance des organisations autochtones urbaines d'Ottawa que de celles de Gatineau. Les premières sont plus nombreuses, mieux publicisées et leurs services, davantage utilisés par les jeunes.
- Ils apprécient avoir accès aux activités comme l'artisanat, les traditions, la rencontre des aînés, les repas traditionnels et la danse autochtones. Les organisations fréquentées par les jeunes sont celles qui se trouvent à Ottawa comme *The Assembly of Seven Generations*, le Centre d'amitié autochtone Odawa et le Centre Wabano.

## Emploi



### La perspective des fournisseurs de services

- Les jeunes Autochtones constituent l'une des clientèles ciblées par Emploi Québec dans la région de l'Outaouais, mais des analyses plus poussées devraient être faites pour déterminer le nombre et les caractéristiques de cette population.
- Les jeunes Autochtones qui utilisent les ressources existantes en matière d'intégration socio-professionnelle du CJEO sont peu nombreux, et l'abandon de programmes est élevé.
- Certaines lacunes ont été identifiées chez les prestataires de services; elles concernent : a) le manque de données démographiques et socioéconomiques de la population autochtone de Gatineau; b) la connaissance d'approches qui pourraient être pertinentes dans un contexte d'intégration socioprofessionnelle de jeunes Autochtones; c) un manque de connaissance des organisations autochtones à Gatineau; d) une difficulté à entrer en contact avec la clientèle autochtone.



### La perspective des jeunes autochtones

- Les étudiants inscrits aux études postsecondaires travaillaient au moment de la rencontre ou avaient travaillé avant de commencer leurs études.
- Ces jeunes n'avaient pas utilisé les ressources disponibles comme les services du CJEO, mais ceux qui habitaient Gatineau les connaissaient. Ils avaient décroché leur emploi par l'entremise de leur réseau familial ou social ou en répondant à une annonce.
- Ces services semblent être importants pour les jeunes nouvellement arrivés à Gatineau.
- Pour les étudiants universitaires autochtones, les stages, les emplois d'été, les emplois coop du gouvernement fédéral leur permettent d'accéder à des emplois à plus long terme.
- Certains jeunes ont signalé leur souhait de revenir à leurs communautés à la fin de leurs études, ces jeunes étaient pour la plupart ceux qui étaient arrivés d'une communauté autochtone.

## Section 4. Les besoins et les lacunes en matière de sécurité alimentaire et de logement de la population autochtone à Gatineau

Les entrevues avec les collectifs régionaux ainsi que la discussion de groupe ont abordé les thèmes suivants : a) la connaissance des ressources offertes en matière de sécurité alimentaire à Gatineau et les attentes; b) les besoins en matière de logement à Gatineau et les barrières à son accès; d) la connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes en matière de sécurité alimentaire et de logement. Les participants au groupe de discussion se sont prononcés également sur les avantages et les lacunes concernant leur vie à Gatineau.



### La perspective des fournisseurs de services

- La population autochtone de Gatineau ne semble pas se servir de façon intensive des ressources et des services en matière de sécurité alimentaire.
- Toutefois, l'absence des données empêcherait les organismes d'aide alimentaire de mieux connaître les besoins de cette population, d'évaluer avec précision le nombre d'usagers et de mieux mener les interventions.

- Bien que ces données aient été collectées par les banques alimentaires jusqu'à 2017 inclusivement, elles ne le sont plus depuis.
- Il y aurait un besoin de faire un meilleur arrimage entre l'offre de services et la demande par l'adaptation et la flexibilisation de ces services (services en anglais, extension des services aux quartiers non desservis comme le Plateau, prise en compte des aliments traditionnels, etc.)
- Quelques pratiques émergentes semblent mieux répondre aux besoins de la population autochtone de Gatineau (frigo-partage dans le Centre d'Innovation des Premiers Peuples, cuisine collective axée sur les aliments autochtones traditionnels).
- De nouvelles approches en matière de sécurité alimentaire et de saines habitudes de vie comme celle du « système alimentaire durable » pourraient, selon les informateurs-clés, mieux inclure les besoins des résidents autochtones dans une planification stratégique des besoins alimentaires à Gatineau et dans la région de l'Outaouais.
- Enfin, la présence et la participation accrues des organisations autochtones aux tables de concertation et collectifs régionaux s'avèrent essentielles pour la prise en compte de ces besoins; or, ces organisations sont peu nombreuses à Gatineau et leur capacité est limitée.



### La perspective des usagers autochtones

- Les participants étaient satisfaits de vivre à Gatineau. La majorité résidait à Gatineau depuis assez longtemps (de 2 à 37 ans).
- La tranquillité de la ville, l'environnement près de la nature et l'accès aux services inexistant dans leurs communautés étaient des conditions très valorisées.
- De plus, la proximité de la ville d'Ottawa leur permet de bénéficier de certains services, notamment culturels et de santé.



- Ces participants ont recours aux ressources de dépannage alimentaire de Gatineau de façon régulière ou occasionnelle. La fragilisation des conditions de vie due à la maladie, à la perte d'un logement ou à une séparation avait déterminé l'utilisation des services des banques alimentaires.
- Plus qu'une amélioration des services, les usagers ressentent le besoin de compter sur des initiatives pouvant satisfaire de façon complémentaire leurs besoins alimentaires (axés sur les traditions autochtones) et leurs besoins de socialisation.
- Dans ce sens, quelques initiatives existantes ont été mentionnées comme étant de bonnes pratiques (café-rencontre, centres d'amitié autochtone, etc.).
- Le besoin de compter sur un lieu de rencontre pour les jeunes autochtones a aussi été soulevé dans ce groupe.
- Enfin, l'accès à des logements abordables à Gatineau semble difficile pour les locataires autochtones. Les prix élevés, le racisme et la discrimination de certains propriétaires ainsi que l'insuffisance de logements subventionnés constituent autant des barrières à l'accès.
- Certains de ces services sont actuellement fournis par les organisations autochtones à Ottawa et dans les communautés, mais ils sont difficilement accessibles pour les résidents de Gatineau.
- Une complémentarité de soins traditionnels et de soins offerts par le système de santé public pourrait combler ces besoins.
- Les intervenants ont identifié la formation, la sensibilisation, l'accès aux ressources pertinentes et une plus grande concertation avec les organisations autochtones comme leurs besoins les plus importantes pour mieux desservir la population autochtone de Gatineau.
- En raison d'une absence d'organisations autochtones à Gatineau (seulement le CIPP, le Kumik et l'Alliance autochtone ont été identifiés par certains informateurs-clés), il n'y aurait pas pour les intervenants rencontrés d'autres interlocuteurs autochtones à Gatineau.
- Quelques pratiques déjà mises en place ailleurs, comme la présence hebdomadaire des professionnelles de la santé dans le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki, des formations offertes par le même centre et les Services de santé *Anishnabe Peedigehn* à l'Hôpital de Maniwaki pourraient être inspirantes pour Gatineau, mais la mise en place d'une structure autochtone s'avère nécessaire.

## Section 5. Les besoins et les lacunes en matière de santé et de services sociaux de la population autochtone à Gatineau

Les entrevues avec les informateurs-clés ainsi que le groupe de discussion sur ce thème ont été centrés sur l'utilisation de services sociaux et de santé à Gatineau et à Ottawa ainsi que sur leur pertinence culturelle. On a consulté les participants sur l'importance des soins de santé et des pratiques traditionnelles autochtones dans un environnement urbain ainsi que sur leurs besoins.



### La perspective des fournisseurs de services

- Il existe à Gatineau des besoins non comblés autant pour les résidents autochtones que pour les professionnels de la santé et des services sociaux.
- Les usagers ont besoin d'obtenir des services culturellement pertinents. Les aînés autochtones ayant des maladies chroniques invalidantes, étant en perte d'autonomie ou aux soins palliatifs ainsi que leurs proches-aidants auraient davantage besoin de ces services.
- Les participantes à ce groupe de discussion étaient majoritairement des résidentes de la ville de Gatineau depuis plus de vingt ans. Seulement une participante était arrivée récemment.
- Gatineau offre, comparativement à Ottawa et aux communautés d'origine des participantes, de nombreux avantages comme la disponibilité d'emplois, de logements à moindre prix, des services éducatifs et des prestations familiales plus généreuses.
- La proximité d'Ottawa et l'accès aux services offerts par les organisations autochtones dans cette ville ont aussi été considérés comme des attraits importants.
- Les participantes utilisaient des services à Ottawa (Hôpital Montfort, cliniques privées, Centre Wabano) et à Gatineau.
- Le Centre Wabano et le Centre d'amitié autochtone

Odawa offrent des services considérés par les usagères culturellement pertinents (programmes de gestion du diabète, programmes pour les femmes enceintes, etc.) et des professionnels de la santé sensibilisés aux besoins de la population autochtone.

- Certaines barrières ont été identifiées : a) ces services ne seraient plus offerts aux nouveaux usagers résidant à Gatineau; b) les services à Gatineau seraient majoritairement en français; c) il y aurait une incompréhension des codes culturels de la part des intervenants du système de santé et des services sociaux (p. ex. gestion du temps); d) des attitudes discriminatoires et du racisme à l'égard des personnes autochtones sont constatées.
- Les participantes ont souligné la nécessité d'une sensibilisation continue des fournisseurs de services de santé et d'éducation pour rendre effectives les recommandations du Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et du plus récent Rapport de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (2019).
- Le Québec semblerait en retard, comparativement à d'autres provinces canadiennes qui ont déjà mis en place des mesures conformément à ces recommandations.
- Enfin, les participantes ont signalé l'importance d'un centre d'amitié autochtone à Gatineau qui puisse : a) agir comme navigateur pour les services sociaux et de santé, b) fournir des services d'interprétation culturelle, c) offrir des programmes pour différents groupes d'âge et besoins et d) rassembler les résidents autochtones de Gatineau.
- Les programmes axés sur la culture, les traditions et la spiritualité autochtones constituent une contribution significative au bien-être de la population autochtone urbaine en fournissant du soutien spirituel, des conseils des aînés, en tenant des cérémonies et rituels (prières, purification, cercles de partage des expériences et émotions, remerciements), entre autres.
- Ces programmes contribuent au développement de la résilience et, par ce moyen, au bien-être physique et mental des Autochtones.
- Dans un contexte où les ressources sont rares et gérées de façon cloisonnée, des collaborations entre les organisations autochtones, les bureaux de liaison et les pavillons fédéraux pourraient rendre plus efficace l'utilisation de ces ressources.
- La pertinence d'un centre d'amitié autochtone à Gatineau ou le renforcement du rôle et des ressources d'un organisme existant ont été soulevés par certains participants comme des réponses possibles aux lacunes identifiées.
- L'art autochtone est plus visible dans les espaces publics, ce qui contribue à la sensibilisation du grand public et offre aux résidents autochtones l'occasion de se reconnecter avec leur culture. Or, de plus grands efforts sont nécessaires, selon les personnes interviewées, pour rendre la ville plus amicale pour les résidents autochtones.

## **Section 6. Les besoins et les lacunes en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité de la population autochtone à Gatineau**

- Peu de ressources sont disponibles à Gatineau en matière de culture, de traditions et de spiritualité. Un programme fédéral au sein du ministère des Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC), deux bureaux de liaison (ou agents de liaison) avec les étudiants autochtones (et un projet de bureau de liaison), une organisation étudiante autochtone et le Centre d'Innovation des Premiers Peuples sont les ressources répertoriées dans la ville.

## Section 7. Le sondage

L'analyse des données du sondage révèle globalement des résultats similaires à ceux tirés du recensement de 2016 et à ceux obtenus lors des entrevues et groupes de discussion.

- La population autochtone, essentiellement issue des Premières Nations, est jeune et la tendance au rajeunissement est constante en raison de l'afflux migratoire de jeunes.
- D'un point de vue démographique, les jeunes se concentrent davantage dans les secteurs Hull et Aylmer de la ville alors que les aînés résident en plus grand nombre dans le secteur Gatineau.
- Une partie importante de la population autochtone sondée vit à Gatineau depuis plus de cinq ans.
- Les deux principales raisons pour s'établir à Gatineau sont de suivre une formation ou de chercher d'un emploi.
- En matière de langue de communication pour obtenir un service, les Autochtones ont signalé utiliser le français (36 %), l'anglais (32 %) ou les deux langues officielles (32 %).
- Les jeunes Autochtones nouvellement arrivés à Gatineau sont en majorité en quête d'une formation pour améliorer leur situation socio-économique, et l'aide financière est fortement soulignée comme élément de réussite.
- Les Autochtones affichent un taux d'emploi relativement comparable aux groupes des non-Autochtones. Cependant, leurs revenus sont plus bas et l'apport des transferts gouvernementaux constitue une source de revenu complémentaire importante. L'insatisfaction de leur situation économique est fortement signalée.
- Leurs employeurs sont le secteur privé et le secteur communautaire autochtone dans une ville largement dominée par l'emploi dans les divers paliers de la fonction publique. Pour décrocher un emploi, le réseau des proches est fortement mis à contribution.
- L'accès à un professionnel en santé dentaire et la satisfaction de la qualité de vie en général à Gatineau sont forts appréciés parmi les ressources urbaines. Toutefois, l'accès aux ressources de santé et d'aide spirituelle axées sur la culture autochtone ainsi que l'accès aux organisations autochtones qui offrent ces services ont été jugés insuffisants à Gatineau, tout comme la possibilité de socialiser et d'établir des liens avec d'autres résidents autochtones. Le Centre Wabano d'Ottawa est régulièrement mentionné comme une place où trouver des services de santé culturellement pertinents.
- Les conditions de logements des Autochtones sont considérées globalement satisfaisantes. Il n'en demeure pas moins que les jeunes se plaignent davantage de leur situation. Le prix du loyer constitue pour eux l'obstacle le plus important. L'accès à un logement subventionné serait le type d'aide souhaitée.
- Presqu'un Autochtone sur deux déclare ne pas pouvoir acheter ou obtenir la nourriture dont il a besoin. Faire appel à la famille et aux amis et dans une moindre mesure aux banques alimentaires deviennent les options privilégiées par les répondants pour assurer leur sécurité alimentaire.
- Dans ce contexte, bien que les aliments traditionnels comme la viande de gibier aient une grande valeur identitaire, ils ne constituent pas un besoin essentiel en ville. La priorité est, avant tout, de subvenir aux besoins alimentaires et de manger des repas équilibrés. Néanmoins, les répondants ont soulevé l'importance d'avoir un lieu où les jeunes puissent apprendre les traditions alimentaires autochtones.
- La culture, les traditions et la spiritualité sont des facteurs importants dans la vie des peuples autochtones et, notamment, dans un environnement urbain où le lien avec la nature et la communauté ne sont plus assurés. Or, plus de la moitié des répondants pensent que Gatineau n'offre pas un environnement culturel épanouissant (51 %), alors que 28 % ont une perception plutôt positive et, enfin, 21 % ne savent pas.
- L'insatisfaction est élevée en ce qui a trait aux activités organisées par la ville, par les écoles, au soutien des artistes autochtones, entre autres.
- Enfin, les répondants ont été invités à se prononcer sur la priorité des actions qui pourraient améliorer leur qualité de vie à Gatineau. Les dimensions en lien avec l'éducation des jeunes (financement, soutien et environnement scolaire favorables) et celles liées à la transmission des savoirs, de la culture et des traditions autochtones (lieu pour transmettre les savoirs, plus d'incitatifs aux artistes autochtones, lieu de rassemblement et partage) ont obtenu l'appréciation

la plus élevée (85 % et plus). La sensibilisation des intervenants sociaux et des employeurs de la ville de Gatineau enregistre aussi une cote d'importance élevée. À un moindre degré, on retrouve les énoncés relatifs aux aliments traditionnels autochtones (lieux pour préparer et se procurer les produits et la formation axée sur les aliments traditionnels autochtones) qui enregistrent des proportions entre 64 % et 75 %.

- Les personnes âgées de 65 ans et plus accordent, comparativement à d'autres groupes d'âge, une plus grande importance à la sensibilisation des intervenants sociaux, à la disponibilité d'un espace de rassemblement et de partage et à la rencontre avec les aînés autochtones.
- En ce qui concerne l'intention de demeurer à Gatineau, presque trois Autochtones sur quatre désirent continuer à vivre dans cette ville, dont 41 % pour toujours.

## Section 8. Priorités et recommandations

- Les travaux des commissions officielles récentes, les appels à l'action qui en découlent ainsi que l'engagement des divers paliers gouvernementaux créent un environnement favorable pour examiner les besoins des Autochtones en milieu urbain.
- Cette étude avait comme objectif d'examiner ces besoins pour les résidents autochtones de Gatineau ainsi que pour les Autochtones qu'y transitent. Un deuxième objectif était de saisir leur point de vue en ce qui concerne les initiatives, les projets ou les structures qui pourraient répondre à leurs besoins.

### La vie à Gatineau

- Les Autochtones sont satisfaits de vivre à Gatineau; c'est l'un des premiers constats qui se dégage des groupes de discussion, des entrevues individuelles et du sondage. Les résidents autochtones apprécient leur qualité de vie dans cette ville et ils sont majoritaires aussi à souhaiter y rester (71 %).
- Aux possibilités en matière d'éducation, d'emploi, d'accès aux services de santé, la proximité de la ville d'Ottawa est perçue comme un avantage unique, car les résidents autochtones de Gatineau ont accès à certains services, notamment culturels et de santé.

- Toutefois, si, d'une part, cette proximité est perçue positivement, elle mène, d'autre part, à une comparaison fréquente des services offerts dans chacune des deux villes, révélant des lacunes importantes à Gatineau.

### Les priorités

- Des priorités par domaine ont été identifiées et une série d'actions sont présentées pour pallier les lacunes.
- Toutefois, huit recommandations touchent plusieurs domaines de besoins, elles sont :
  - a. L'amélioration de la cueillette, du traitement, du partage et de la diffusion de données sur la population autochtone pour une prise de décision éclairée;
  - b. La sensibilisation et la formation des différents représentants des prestataires de services (intervenants, enseignants, étudiants non autochtones, fournisseurs de services, etc.);
  - c. La mise en place d'initiatives visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif pour les résidents autochtones;
  - d. Une gestion et un partage des ressources moins cloisonnés et plus efficaces;
  - e. L'aide à la navigation des services (emploi, éducation, logement, santé, sécurité alimentaire, soutien spirituel, etc.) et l'orientation vers les services appropriés;
  - f. La mise en place d'un lieu de rencontre informel / lieu de partage pour tous les résidents autochtones;
  - g. Des activités traditionnelles autochtones en français;
  - h. Le renforcement des capacités des organisations existantes ou la mise en place d'une nouvelle organisation.

## Comment répondre aux besoins ?

- En termes de structures pouvant contribuer à combler les besoins identifiés, les options présentées tiennent compte des points de vue des personnes consultées, de celles identifiées dans la littérature et des observations sur le terrain. Ces options sont :
  - a. La création d'une nouvelle organisation,
  - b. La mise en place d'un centre multiservices / point de services,
  - c. La mise en place d'un réseau d'organisations ou d'une table de concertation locale autochtone,
  - d. Le renforcement de la capacité d'une organisation autochtone existante.
- Quel que soit le choix retenu, le mandat d'une instance devrait tenir compte des responsabilités suivantes :
  - Représentativité aux tables de concertation régionales; visibilité accrue de la population autochtone; contribution à une perspective autochtone.
  - Avis éclairé sur des problématiques autochtones ou référence vers des ressources pertinentes.
  - Collecte ou compilation de données et diffusion d'outils pertinents pour la planification; avis éclairé sur les besoins en données.
  - Accueil des Autochtones (jeunes et adultes) en provenance des communautés éloignées et rurales.
  - Aide à la navigation des services et orientation vers les services appropriés.
  - Réseautage entre les anciens et les nouveaux résidents.
  - Mise en place de services, prestation concertée de services, collaborations et partenariats (CISSSO, CJEO, établissements postsecondaires, Ville de Gatineau, ministères provinciaux...)
  - Sensibilisation / formation aux fournisseurs de services et au grand public.
- Une analyse axée sur les forces, les faiblesses, les possibilités et les risques contribuerait à mieux identifier les avantages et les limites du modèle à

choisir. Ce modèle devrait être reconnu et soutenu par les instances autochtones et dotée d'une gouvernance autochtone locale.

- Ces priorités et ces recommandations pourraient intéresser les organisations et les institutions qui souhaitent participer aux efforts visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif et attrayant pour les résidents autochtones.



## Introduction

La ville de Gatineau compte 10 420 résidents ayant déclaré détenir une « identité autochtone » lors du recensement de 2016. De ces résidents, 4 565 personnes appartiennent aux « Premières Nations », 5 235 personnes au groupe « Métis », 80 personnes appartiennent à la sous-population « Inuit » et 180 personnes ont déclaré avoir une identité autochtone multiple (Statistique Canada, 2016).

La ville est devenue un vecteur structurant de la modernité autochtone (Lévesque, 2016). Parmi les avantages que la ville offre à l'autochtonie urbaine, il y aurait un accès plus facile à l'éducation, à l'emploi, aux services de santé, et au développement des entreprises, entre autres.

Toutefois, la vie urbaine présente des défis. La méconnaissance des services (santé, sécurité alimentaire, employabilité, etc.) et le manque de services appropriés (logement, santé physique et santé mentale, éducation) aggravent le fardeau de l'éloignement familial et la rupture des liens des Autochtones qui s'installent dans les centres urbains. En outre, le racisme et la discrimination sont des attitudes qui se reflètent dans des rapports de pouvoir et d'autorité entre Autochtones et non-Autochtones.

La ville de Gatineau n'échappe pas à cette réalité d'autant plus que la population autochtone résidente est en croissance forte et continue.

Le Centre d'Innovation des Premières Peuples (CIPP), une organisation autochtone sans but lucratif, a commandé en juillet 2019 la présente étude dans le but de mieux comprendre les réalités et les défis liées à la vie urbaine des Autochtones qui habitent Gatineau et qui y transitent, ainsi qu'à identifier leurs besoins les plus importants. La mission du CIPP est de contribuer à stimuler et à appuyer l'innovation sociale et technologique auprès et avec les Autochtones vivant tant en ville que dans les communautés et ce, dans un contexte de valorisation de la fierté identitaire.

Un comité de gouvernance a suivi et orienté ce projet qui s'est mis en œuvre entre juillet 2019 et avril 2020. Les membres de ce comité représentent les institutions et organisations suivantes : le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH, Québec), le Secrétariat aux affaires autochtones (SAA, Québec), la Ville de Gatineau, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ), le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki et le Centre d'Innovation des Premiers Peuples.

Ce rapport présente une synthèse de la démarche en incluant la collecte des données, l'analyse et l'interprétation. On y trouve un état des lieux des services existants, des besoins de la population autochtone à Gatineau et des lacunes. Enfin, des recommandations y sont proposées pour constituer des voies de réponse à mettre en œuvre.

## Les objectifs

Les objectifs de cette étude étaient : a) d'identifier, de répertorier et d'analyser les besoins des Autochtones du Québec vivant ou étant de passage à Gatineau ainsi que les lacunes en matière de services ; b) de connaître leur perspective sur les initiatives, les projets ou les structures qui pourraient répondre à leurs besoins. L'étude devait inclure des recommandations pour une prise de décisions informées. Les consultants ont mené les tâches suivantes :

- Élaboration d'un profil démographique et socio-économique de la population autochtone de la ville de Gatineau selon les données du Recensement 2016;
- Élaboration d'un répertoire des organisations autochtones offrant des services à la population autochtone dans la ville de Gatineau ;
- Élaboration d'un répertoire des services non spécifiquement autochtones existants, mais fréquemment utilisés par la population autochtone (éducation et emploi, sécurité alimentaire, santé et culture);
- Identification des besoins de la population autochtone dans la ville de Gatineau ainsi que des lacunes et obstacles en matière d'accès à l'offre des services ;
- Formulation des recommandations devant permettre au comité de gouvernance d'évaluer la ou les meilleures initiatives à mettre en place pour répondre aux besoins et réalités spécifiques de la population autochtone à Gatineau.

L'étude s'est concentrée sur quatre types de besoins et groupes d'âge: a) les besoins en matière d'éducation et d'emploi; b) les besoins en matière de sécurité alimentaire et de logement; c) les besoins en matière de santé et services sociaux; d) les besoins en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité. Si pour le premier thème, les jeunes ont été particulièrement ciblés, pour les autres besoins, les participants étaient, pour la plupart, des adultes.

Ce rapport est structuré autour de ces quatre thèmes dans lesquels seront présentés les résultats issus des diverses méthodes et analyses.

## Les méthodes

Une démarche collaborative a guidé les différentes étapes de cette étude. En partant du devis de recherche, qui a été présenté au comité de gouvernance avant le début des travaux, les consultants ont tenu à assurer la participation des membres du comité de gouvernance et du CIPP tout au long du processus. Les chercheurs ont participé à toutes les rencontres mensuelles du comité de gouvernance s'étalant du 17 juillet 2019 au 31 mars 2020 ainsi qu'à de nombreux échanges de courriels. Cette façon de faire a permis de tenir compte de la rétroaction des partenaires du début à la fin de l'étude.

Dans le but d'identifier les services offerts à Gatineau, les besoins des résidents autochtones et les lacunes existantes en matière d'accès à l'offre de ces services, l'étude a commencé par une revue de la littérature et a ensuite eu recours à des méthodes qualitatives et quantitatives. Les démarches entreprises sont présentées dans les lignes qui suivent.

### La recherche documentaire

Cette recherche a ciblé les publications savantes et certains rapports publiés par les organisations ayant un rôle en matière de services aux Autochtones. Au total, une vingtaine d'articles et douze rapports ont été identifiés et consultés. La section 1 de ce rapport présente la synthèse des écrits retenus ainsi que les paramètres qui ont guidé la recherche documentaire. Les mots-clés utilisés et les bases de données consultées apparaissent dans l'Annexe 1.



## Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de la Ville de Gatineau

Les données les plus récentes du Recensement de la population 2016 de Statistique Canada ont été utilisées pour élaborer le profil de la population autochtone à Gatineau. En raison d'un choix méthodologique basé sur l'absence de reconnaissance légale de l'identité métisse au Québec, le profil cible les résidents autochtones appartenant aux groupes de Premières Nations et Inuit<sup>6</sup>. La section 2 de ce rapport présente une synthèse des caractéristiques démographiques et socio-économiques de cette population autochtone à Gatineau.

### Les entrevues et les groupes de discussion

Vingt-deux entrevues semi-structurées avec des informateurs-clés ont été conduites entre juillet et décembre 2019<sup>7</sup>. Le but était de faire ressortir la perspective des fournisseurs des services de la ville de Gatineau par rapport aux résidents autochtones. Les coordonnateurs des tables de concertation et collectifs locaux et régionaux ont été privilégiés dans cette démarche. De plus, les acteurs-clés et intervenants ayant une connaissance approfondie des besoins des Autochtones de la ville de Gatineau et de certaines problématiques spécifiques (p.ex. les besoins des jeunes non scolarisés, le processus d'autochtonisation dans les institutions éducatives de la région, les besoins des résidents autochtones

<sup>6</sup> Au Québec, l'identité métisse n'a obtenu à ce jour une reconnaissance légale. La dénomination « Métis » renvoie à des communautés historiques détenant un statut constitutionnel reconnu par la loi dans plusieurs provinces canadiennes dont l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta. Dans cette étude, nous adoptons le choix méthodologique de Lévesque et al., (2019, p. vi). Par conséquent, la population autochtone résidante du Québec ayant auto-déclaré une identité autochtone métisse (Métis) dans le cadre du recensement 2016 n'est pas prise en compte dans le profil présenté. Au Québec, les Premières Nations sont regroupées au sein de dix Nations d'appartenance. Plus de précisions sur les concepts et les définitions peuvent être consultées dans le Profil démographique de la population des Premières Nations et du Peuple Inuit dans les villes du Québec, 2001-2016. <https://reseaudialog.ca/wp-content/uploads/2020/11/CahierODENA-2019-03-Profil-d%C3%A9mographique-PN-PI-villes.pdf>. Voir également Leroux, 2018 pour plus de précision sur le phénomène d'auto-proclamation autochtone métis au Québec et dans les provinces Maritimes.

<sup>7</sup> De plus, de nombreux appels téléphoniques ont été faits et des courriels ont été envoyés, dans le but de préciser des informations ou de solliciter une entrevue. Bien que le nombre de réponses ait été élevé, certains destinataires n'ont pas répondu à notre demande d'information ou d'entrevue.

âgés pour maintenir leur autonomie, les ressources disponibles pour la promotion des arts autochtones, etc.) ont été ciblés. Une analyse de ces entrevues est présentée dans chacune des sections thématiques et la liste des entrevues est présentée dans l'Annexe 1.

Dans le but de connaître la perspective des résidents autochtones, quatre groupes de discussion avec des résidents autochtones hommes et femmes, jeunes et adultes ont eu lieu entre novembre 2019 et février 2020<sup>8</sup>. Le recrutement des participants a été fait par divers moyens et notamment les réseaux sociaux, le contact avec des personnes-ressources, le réseau du CIPP et la distribution et le collage de petites annonces sur les babillards des bibliothèques publiques, des supermarchés, des églises, entre autres, dans les deux langues officielles. Une carte cadeau a été distribuée à tous les participants à ces groupes.

L'approche axée sur l'analyse thématique a été utilisée pour traiter le contenu des entrevues et des discussions qui ont été enregistrées et transcrites. Les discussions de trois groupes ont été conduites majoritairement en français, les participants étant bilingues et ayant des compétences linguistiques suffisantes pour pouvoir comprendre la discussion et d'y participer. Dans un groupe, la discussion a été exclusivement en anglais. La synthèse est présentée par type de besoins dans les sections 3 à 6 de ce rapport et se base sur les sources d'information suivantes : a) la recherche documentaire et b) les entrevues auprès des informateurs-clés et, c) les groupes de discussion.

Le profil des participants est sommairement présenté dans les sections respectives.

Enfin, l'un des consultants a participé à la cérémonie de l'Eau, qui s'est tenue le 8 février 2020. Cela a permis de faire une observation participante d'une pratique spirituelle autochtone. Cette cérémonie qui a eu lieu à l'île Bates en était à sa 20<sup>e</sup> année consécutive. Les femmes honorent l'Eau à une date précise, la Lune de l'Ours, en suivant un rituel anishinabe.

Le nombre de participants à cette étude est présenté dans les tableaux suivants :

**Tableau 1. Participants à l'étude**

Total des participants autochtones à l'étude	105
Total des participants non autochtones à l'étude	16
<b>Total des participants à l'étude</b>	<b>121</b>

**Tableau 2. Distribution des participants selon la méthode de collecte de données**

Groupes de discussion	25
Sondage	75
Entrevues auprès des informateurs-clés autochtones	6
<b>Total</b>	<b>106</b>
Entrevues auprès des informateurs-clés non autochtones	15
<b>Total</b>	<b>121</b>

## Le sondage en ligne

Les préparatifs du sondage ont commencé juste après les entrevues semi-dirigées afin de s'assurer que certains enjeux observés puissent se refléter dans le questionnaire et les mesurer. Le sondage a été lancé dans les deux langues officielles du 18 décembre 2019 au 3 février 2020. Les objectifs étaient d'identifier les perceptions de la population autochtone de Gatineau sur les quatre types de besoins ciblés par l'étude : a) éducation et emploi; b) sécurité alimentaire et logement; c) santé et services sociaux; d) culture, traditions, spiritualité et identité, ainsi que les lacunes et obstacles en matière d'accès à l'offre de services tels que vécus par la clientèle autochtone.

Le sondage a été largement diffusé par plusieurs moyens et notamment par des affiches imprimées ou électroniques, des appels téléphoniques, des courriels, des réseaux personnels et des réseaux sociaux (Facebook, sites Web) et des contacts de personnes-ressources.

Pas moins de 30 organismes, institutions et bureaux de liaison, en incluant des associations de parents d'élèves dans les écoles gatinoises à forte présence d'élèves autochtones ont été sollicités pour la diffusion du sondage et de l'étude en général.

<sup>8</sup> Pour le thème portant sur la culture, les traditions et la spiritualité, des entrevues semi-structurées ont été conduites auprès de cinq personnes en raison de l'impossibilité de réunir les personnes en même temps pour la tenue d'un groupe de discussion.

Au total 75 questionnaires ont été complétés, dont six (N=6) ont été écartés en raison de double réponse ou de non-réponse. La base de données finale comporte 69 questionnaires remplis comportant pas moins de 86 variables (voir annexe)

Le sondage en ligne a été complété par un sondage sur le terrain (porte-à-porte) qui est décrit dans la section suivante.

## Le sondage porte-à-porte

Ce sondage a été réalisé du 31 janvier au 2 février 2020 inclusivement. Les résidences ciblées étaient parmi celles d'une liste de logements de la Corporation Waskahegen publiée sur le site Web de cette organisation. Les chercheurs ont couvert les secteurs de Hull et de Gatineau, où ces ensembles résidentiels se trouvent<sup>9</sup>. Une sollicitation supplémentaire dans le quartier Plateau (Hull) et autour de l'École D'Arcy McGee (Aylmer) a été menée, ce qui a permis d'identifier des familles qui n'habitent pas dans des logements à prix modique. Certaines familles inuit ont été identifiées de cette façon.

Par ailleurs, la combinaison du sondage en ligne et de celui fait de porte en porte rempli sur un portable par les enquêteurs a permis de collecter l'information de répondants ayant des profils socio-économiques variés. Parmi eux, on retrouve les résidents autochtones dont le revenu dépend essentiellement de transferts gouvernementaux, des personnes ayant des problèmes de santé invalidants, etc.<sup>10</sup>

L'enquête porte-à-porte a permis également d'obtenir des informations qui ont éclairé des questions liées aux besoins et à la participation. Par exemple, les résidents ont indiqué qu'ils participaient à des activités organisées par l'organisme qui gère les logements comme une fête de Noël à la Cabane en bois rond ou une activité festive dans le cadre de la Semaine des Autochtones.

Les résultats de deux sondages sont analysés ensemble dans la section 7 de ce rapport.

## Les répertoires

Le répertoire des organismes autochtones à Gatineau et à Ottawa a été élaboré dans le but d'identifier les organisations qui fournissent des services culturels, sociaux, de santé, d'hébergement, de dépannage alimentaire, entre autres, aux résidents autochtones. Une connaissance préalable des organisations autochtones, de même que les sites Web de certains organismes, des répertoires existants (un seul à Ottawa) et la technique « boule de neige » en suivant les liens fournis dans les sites Web explorés ont permis d'inventorier les ressources. Au total, 28 organismes et ressources ont été répertoriés<sup>11</sup>.

Le répertoire des services non spécifiquement autochtones existants, mais fréquemment utilisés par la population autochtone a ciblé les tables de concertation et les collectifs locaux et régionaux à Gatineau et dans la région de l'Outaouais.

Au total, dix tables de concertation et collectifs régionaux ont été répertoriés. Les fiches de cette liste sont basées sur les informations fournies lors des entrevues semi-structurées réalisées auprès de personnes-ressources ainsi que sur celles présentées dans les sites Web de ces organisations. Le but était de mieux identifier les ressources et les services destinés à la population autochtone ainsi que les lacunes<sup>12</sup>.

Dans toutes les démarches entreprises dans le cadre de cette étude, les chercheurs se sont conformés aux normes d'éthique en vigueur au Canada pour toutes les recherches impliquant des êtres humains<sup>13</sup>. Des consentements libres et éclairés ont été demandés à tous les participants avant le début de la collecte des données et les mesures visant à préserver la confidentialité des informations ont été dûment expliquées aux participants. Les chercheurs ont pris également les mesures nécessaires pour assurer l'anonymat des personnes participantes et la confidentialité de l'information.

<sup>9</sup> Il n'y a des résidences gérées par la Corporation Waskahegen dans le secteur Aylmer.

<sup>10</sup> Lorsqu'il n'y avait personne dans le logement sollicité, une petite annonce du sondage avec les liens Internet a été collée à la porte d'entrée pour inviter les résidents à le remplir en ligne.

<sup>11</sup> Ce répertoire peut être consulté sur le site Web du Centre d'Innovation des Premiers Peuples à l'adresse suivante : <http://cipp-fpic.com/>

<sup>12</sup> Ce répertoire peut être consulté sur le site Web du Centre d'Innovation des Premiers Peuples à l'adresse suivante : <http://cipp-fpic.com/>

<sup>13</sup> Voir l'Énoncé de politique des trois conseils Éthique de la recherche avec des êtres humains – EPTC 2 (2018) [https://ethics.gc.ca/fra/policy-politique\\_tcps2-eptc2\\_2018.html](https://ethics.gc.ca/fra/policy-politique_tcps2-eptc2_2018.html). Consulté le 25 janvier 2020.

## Limites et avantages de l'étude

Les études de besoins sont des démarches laborieuses, c'est pourquoi les consultants ont proposé dans leur devis de concentrer l'étude sur quatre grands secteurs de besoins. Néanmoins, l'exercice s'est révélé complexe et les entrevues et groupes de discussion ont rapidement fait état de l'envergure de cet exercice. Ainsi, dans le secteur de la culture, il y a des besoins chez les artistes et les artisans autochtones en termes de financement de leur métier, un aspect qui n'était pas prévu à l'origine.

La mobilisation pour les groupes de discussion a été longue et parfois difficile, malgré la diffusion réalisée par divers moyens et notamment les médias sociaux. Les personnes-ressources dans les organisations communautaires se sont révélées le meilleur moyen pour faciliter le recrutement des participants.

Lors du sondage porte-à-porte, les répondants moins scolarisés ont parfois eu de la difficulté à comprendre certaines questions et le questionnaire en version papier nécessitait plus de temps pour le remplir.

Par ailleurs, l'étude a permis d'identifier des thèmes liés aux besoins qui pourraient être mieux explorés à l'avenir, comme l'éducation professionnelle pour les Autochtones jeunes et adultes, et le financement aux artistes et artisans autochtones, dont ce rapport ne traite que partiellement. D'autres thèmes comme l'entrepreneuriat autochtone, les besoins liés à l'éducation préscolaire et primaire à Gatineau ainsi que de bonnes pratiques en ce qui concerne l'organisation des services municipaux pour résidents Autochtones pourrait aussi faire l'objet des études spécifiques.



## Section 1. Brève recension de la littérature

Une recherche documentaire ciblée sur les bases de données des publications savantes a été complétée par le repérage de rapports publiés par les organisations ayant un rôle dans le domaine (Voir Annexe 1. Stratégie de recherche documentaire). Plus de quarante articles et plus d'une douzaine de rapports ont été identifiés et consultés.

La recension des écrits a contribué à : a) préciser les besoins liés à la vie urbaine fréquemment identifiés dans la littérature; b) élaborer les outils de collecte des données (guides d'entrevue et des groupes de discussion, ainsi que sondage en ligne) et c) orienter l'interprétation des résultats.

La recherche documentaire a été axée sur les enjeux et besoins dans les quatre grandes catégories ciblées dans cette étude. Les pratiques prometteuses en matière d'organisation d'offre de services dans ces domaines ont été présentées quand elles étaient disponibles.

### Les enjeux et les besoins des Autochtones en milieu urbain

Les études examinées signalent, en général, la croissance continue des populations autochtones en milieu urbain ainsi que leur diversité (Firestone, Syrette, Jourdain, Recollet & Smylie, 2019). Les données issues du Recensement 2016 et la comparaison avec les données des recensements précédents confirment cette croissance<sup>14</sup>.

La ville facilite l'accès à l'éducation et à l'emploi, et les conditions de vie, en général, s'améliorent pour les résidents autochtones, selon des études réalisées (RCAAQ, 2009). La ville est également un lieu de développement créatif de la culture autochtone<sup>3</sup> qui permet le développement d'un sentiment de vitalité culturelle chez les Autochtones vivant dans les villes canadiennes. Bien que les avantages paraissent évidents, la ville pose en même temps des défis. Ils sont associés au passage d'un mode de vie communautaire à celui de la ville plus individualiste, au racisme, à la discrimination, à l'isolement, à l'accès difficile au logement et à des services convenables. Il s'agit de difficultés importantes pour une partie de cette population, selon un rapport du RCAAQ

14 Voir Section 2. Profil démographique et socio-économique de la population autochtone de Gatineau

(2009). Les enjeux et les besoins identifiés en matière d'éducation, de logement, de sécurité alimentaire, de santé et services sociaux et de culture, de traditions et de spiritualité dans les articles et rapports examinés sont présentés dans les lignes qui suivent.

## Les enjeux et les besoins en matière d'éducation

Les populations autochtones continuent d'avoir des niveaux de scolarité nettement inférieurs à ceux du reste de la population canadienne (CCNCSA, 2017a et b). Les recherches consultées signalent que les raisons se trouvent dans l'expérience des Autochtones avec les systèmes d'éducation formelle du Canada (CCNCSA, 2017). Les chercheurs (Dufour, 2019; Ratel, 2019; CCNCSA, 2017a et b) soulignent l'impact intergénérationnel du système d'éducation et le régime des pensionnats autochtones dont les conséquences négatives se font sentir actuellement sur les plans personnel, familial, communautaire, culturel et scolaire (Dufour, 2019).

Les travaux consultés notent également que les études visant à documenter les expériences, les défis et les besoins particuliers des étudiants autochtones au Québec se sont multipliées (Dufour, 2015; Lefèvre-Radelli et Jérôme, 2017). Par conséquent, on connaît davantage maintenant les facteurs qui affectent la persévérance et la réussite scolaire et on peut mieux identifier les approches qui peuvent aider à retenir les étudiants autochtones dans le système scolaire.

Le travail de Dufour (2019) permet d'identifier sept catégories de facteurs comme ceux liés à : a) l'offre de formation postsecondaire (éloignement des centres de formation de la communauté autochtone); b) les profils scolaires (p. ex. retour aux études après un arrêt prolongé); c) l'intégration institutionnelle (p. ex. faible utilisation des services de soutien); d) les langues d'instruction (pour plusieurs étudiants autochtones, le français ou l'anglais constitue une deuxième langue ou même une troisième); e) les responsabilités d'étudiant ou du métier d'étudiant (p. ex. faible maîtrise des outils informatiques, planification); f) la perception de l'école (souvent perçue comme instrument d'assimilation); g) les conditions socioéconomiques (déracinement culturelle et identitaire, problèmes de santé, violence, etc.). Dans d'autres références (CCNCSA, 2017), ces facteurs sont regroupés dans comme étant de type sociétal, environnemental et individuel. Parmi les premiers, on identifie les impacts historiques et contemporains du colonialisme ayant comme conséquence une marginalisation socioéconomique, des systèmes éducatifs inappropriés et un financement inéquitable pour l'éducation (CCNCSA, 2017a et b).

Un rapport récent du RCAAQ (2018) signale que « les Autochtones ont très souvent des parcours scolaires différents de ce qui est la norme parmi la population non autochtone ». Le concept de « raccrocheurs » est utilisé pour définir la discontinuité dans les études et un retour tardif (p. 22).<sup>15</sup>

Le racisme et la discrimination sont identifiés comme contributeurs aux sentiments d'exclusion ou à des sentiments d'estime de soi faibles, ce qui contribue à aggraver le problème du faible rendement scolaire des étudiants autochtones (Glass & Westmount, 2014; RCAAQ, 2018.).

Le racisme est également soulevé dans le rapport du RCAAQ (2018) mentionné, ainsi qu'une appréciation culturelle négative des services en éducation dans la plupart des villes québécoises analysées.

Quant aux approches mises en place pour retenir les étudiants autochtones dans le système scolaire, les mesures de sécurisation culturelle sont dominantes. Le concept de sécurité culturelle ou sécurisation culturelle, utilisé initialement dans le domaine de la santé, est défini comme la « potentielle résultante d'une offre de services développée dans le respect et la reconnaissance des déterminants historiques, culturels, socioéconomiques, politiques et épistémologiques des populations ciblées » (Dufour, 2019, p. 16).

Il y aurait quatre étapes vers la sécurisation culturelle, qui commencent par la conscience culturelle et passent par la sensibilité culturelle et la compétence culturelle (Lévesque, 2017).

La mise en place de la sécurisation culturelle implique la mise en place « des mesures administratives, organisationnelles, curriculaires, extracurriculaires, matérielles et pédagogiques dites culturellement sensibles et pertinentes dans le cadre d'une action concertée », selon les auteurs consultés (Dufour, 2019, p. 17).

Ces mesures sont, par exemple, la présence d'enseignants autochtones, le soutien pédagogique, financier et communautaire, la création de programmes spécialement conçus pour des cohortes autochtones et l'accès à un lieu de rassemblement et de réseautage. Elles favorisent la résilience scolaire des Premiers Peuples et la persévérance et la réussite scolaires. L'éducation permet d'obtenir des emplois qualifiés et d'accéder à des ressources économiques qui permettraient d'améliorer le bien-être de ces populations.

<sup>15</sup> Dans l'Enquête du RCAAQ, 67 % des 400 étudiants postsecondaires ayant participé se considéraient des raccrocheurs (p. 30).

## Les enjeux et les besoins en matière d'emploi

Les Autochtones sont moins susceptibles que les non-Autochtones d'occuper un emploi. En effet, l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 montre que le taux d'emploi des Autochtones appartenant au groupe d'âge actif (les 25 à 64 ans) s'établissait à 62,5 % comparativement au taux des non-Autochtones qui était de 75,8 % (Statistique Canada, 2015). En 2015, le taux de chômage des Autochtones à l'échelle des provinces canadiennes s'établissait en moyenne à 12,4 % comparativement à 6,8 % chez les non-Autochtones (Statistique Canada, 2016). Gatineau ne fait pas exception, comme le montre le profil démographique et socioéconomique de la population autochtone (Section 2). On y constate des taux d'emploi plus faibles et des taux de chômage plus élevés pour les Premières Nations et les Inuit, comparativement aux non-Autochtones.

Malgré ces inégalités au détriment des Autochtones, l'écart se réduit au fur et à mesure que le niveau de scolarité augmente, comme le montre une étude des Affaires autochtones et du Nord Canada (2011). En effet, l'écart dans les taux d'emploi des Autochtones et des non-Autochtones est plus grand chez les personnes sans titre de scolarité (14 %) et a diminué avec le temps chez les détenteurs d'un titre d'études secondaires ou postsecondaires. Selon la même étude, aucun écart n'a été observé parmi les détenteurs d'un grade universitaire et l'écart dans les taux d'emploi entre les femmes et les hommes autochtones a diminué avec l'augmentation du niveau de scolarité. Une scolarité de niveau secondaire est donc directement associée avec une plus grande égalité dans les taux d'emploi.

Alors que la recherche a bien documenté, d'une part, les effets positifs de l'emploi en contribuant au bien-être social et économique des individus et au développement de l'identité, de la dignité et de l'autonomie de ces individus (CCNSA, 2017), les effets négatifs du chômage et du sous-emploi sur la santé physique et mentale ont aussi été bien identifiés (CCNSA, 2017).

La recherche a bien documenté aussi les obstacles que les Autochtones rencontrent quand il s'agit de la recherche et de la rétention d'emplois. Hormis un plus faible niveau de scolarisation, il y a aussi « les manifestations contemporaines de la colonisation » comme le racisme, la discrimination en milieu de travail, les conditions de travail inéquitables et les stéréotypes négatifs, entre autres (CCNSA, 2017).

Les politiques publiques visant à réduire les inégalités

mentionnées ont contribué à améliorer les conditions des groupes raciaux; toutefois, les études sur cette question montrent que ces groupes sont encore relativement défavorisés, et surtout les Autochtones (CCSD, 2015).

## Les enjeux et les besoins en matière de sécurité alimentaire

L'insécurité alimentaire est définie comme une situation dans laquelle « la disponibilité d'aliments sains et nutritionnellement adéquats, ou la capacité d'acquérir des aliments personnellement satisfaisants par des moyens socialement acceptables, est limitée ou incertaine ».<sup>16</sup>

Au Canada, la probabilité d'insécurité alimentaire des ménages ainsi que la gravité de l'expérience dépendent de la province ou du territoire de résidence du ménage, du mode d'occupation, du statut d'autochtone et de la structure du ménage, du revenu et du niveau de scolarité. La dernière étude de Tarasuk et al. (2019) basée sur des analyses de l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes (ESCC) souligne le fardeau disproportionné de l'insécurité alimentaire chez les peuples autochtones.

Bien qu'en général la sécurité alimentaire soit principalement abordée parmi les populations autochtones résidant en régions rurales et isolées, ce phénomène affecte aussi les mêmes populations dans les centres urbains. Plusieurs recherches se sont penchées récemment sur cette question.

Ces études signalent, d'une part, que les centres urbains offrent un accès et un choix plus élargis en matière d'aliments pour les peuples autochtones mais, d'autre part, ces environnements restreignent le développement des activités traditionnelles (chasse, pêche, trappe, cueillette de fruits sauvages, etc.) et menacent la souveraineté alimentaire autochtone<sup>17</sup>. Ce concept est associé au respect des valeurs autochtones et à l'autodétermination alimentaire durable en matière de sécurité alimentaire (Delormier et al., 2017). En effet, des éléments uniques quant à la sécurité alimentaire chez les personnes autochtones sont liés aux valeurs culturelles et à la spiritualité (Delormier, Horn-Miller, McComber & Marquis, 2017; Cidro, Adekunle, Peters, & Martens, 2015). Ainsi, l'étude de Cidro et al., (2015) sur les communautés autochtones de Winnipeg soulève le défi d'accéder aux aliments qui véhiculent les valeurs culturelles propres à ces communautés. Les aliments traditionnels pouvant inclure, entre autres, des ragouts de viande de gibier,<sup>18</sup> du saumon, des baies sauvages comme les myrtilles et le

<sup>16</sup> Blanchet & Rochette, 2011, p. 1.

<sup>17</sup> En anglais, Indigenous Food Sovereignty (IFS) Entre autres, viande de cerf, d'original ou du poisson.

pain traditionnel (bannock) seraient difficiles à obtenir dans un environnement urbain. En outre, l'urbanisation entraîne la perte des terres pour pratiquer ces activités ainsi que la perte des habiletés liées à ces pratiques chez les jeunes générations (Bagelman, 2018).

L'étude de Cidro et al., (2015) a permis de mieux comprendre comment la culture, la récolte, la préparation et la consommation de nourriture culturelle ont un caractère cérémonial et comportent des rituels. Autrement dit, il y a un lien spirituel des autochtones avec les aliments culturels. Cette même nourriture constitue une liaison à la terre qui s'exprime par la réciprocité. En effet, la nourriture traditionnelle se partage dans le cadre des rencontres familiales et des cérémonies (potlucks, Pow-wows). Il y a une reconnaissance à l'égard de ce partage et de la disponibilité des aliments. Ce sont les parents qui viennent en ville qui apportent, en général, les aliments traditionnels, ce qui donne l'occasion de se rencontrer et de les partager ensemble.

Enfin, le réapprentissage de la souveraineté alimentaire autochtone (SAA) devient essentiel afin de réduire l'insécurité alimentaire dans la ville. La recherche conclut à l'importance de transmettre ce lien spirituel aux nouvelles générations dans un processus de socialisation qui inclut les aliments traditionnels.

D'autres mesures pourraient être mises en place pour favoriser la sécurité alimentaire des ménages autochtones comme les réseaux de partage (Collings, Marten, Pearce et Young, 2016) et les réseaux alimentaires autochtones (Gendron, Hancherow et Norton, 2017). Ces derniers auteurs soulignent, dans leur étude menée en Saskatchewan, l'efficacité de ces réseaux ainsi que le rôle des aînés et des membres de la communauté comme acteurs essentiels dans l'exploration, la revitalisation et la transmission des connaissances sur les aliments traditionnels.

Enfin, une étude récente commandée par la Table de concertation sur la faim et le développement social en Outaouais (TCFDSO) a contribué à identifier les enjeux liés à l'utilisation des ressources en aide et entraide alimentaires par les résidents autochtones de la ville de Gatineau.

Bref, plusieurs obstacles ont été soulignés parmi lesquels : le manque d'information sur les ressources alimentaires, l'impossibilité de payer le transport en commun, la fraîcheur des aliments offerts ainsi que le fait que ces produits ne répondent pas aux valeurs culturelles des utilisateurs (van Kemenade, 2019). La possibilité de choisir les produits alimentaires était un principe de base pour les participants, ce qui converge vers les résultats des études consultées ainsi que la pertinence

du concept d'autodétermination et de SAA. Une offre variée ainsi que l'inclusion des viandes de gibier ont été mentionnées comme des facteurs qui contribueraient à mieux respecter les traditions et valeurs des Autochtones en milieu urbain. L'étude a permis d'identifier des ressources mieux adaptées aux besoins des résidents autochtones comme une cuisine collective mise en place par une organisation autochtone de Gatineau.

## Les enjeux et les besoins en matière de logement

Selon les études consultées, les peuples autochtones sont fréquemment surreprésentés parmi les populations urbaines sans abri et en situation de logement précaire. Deux articles repérés ainsi que certaines études de besoins examinées rendent compte de cette problématique. Premièrement, Anderson & Collins (2014) ont conduit une étude comparative de trois pays (le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) qui montre la prévalence élevée des peuples autochtones parmi les sans-abri dans les trois pays. Selon les auteurs, la littérature traitant des causes de cette situation est limitée, mais elle montrerait tout de même certains éléments communs. Parmi ceux-ci figurent les différentes conceptions culturelles du logement et de la mobilité, ainsi que des relations complexes et souvent traumatisantes issus des processus de colonisation subis par les peuples autochtones. Ces facteurs compliqueraient leur accès à un logement urbain sécuritaire, abordable et adéquat. Les auteurs suggèrent que des politiques adéquates dans ce domaine devraient tenir compte de la relation plus fluide à l'espace dans la vision autochtone, ainsi que des relations avec la parenté, et à la mobilité alors que les politiques publiques reposent actuellement sur les besoins d'une population sédentaire.

Shier, Graham, Fukuda & Turner (2015) constatent également la surreprésentation des Autochtones parmi les personnes sans domicile et en situation de logement précaire au Canada. Les chercheurs ont conduit une recherche quantitative dans sept villes de l'Alberta où les facteurs prédictifs du logement précaire ont été ciblés. Le fait d'avoir un problème de toxicomanie constitue un facteur de risque et est associé au sans-abrisme et au logement précaire. En revanche, le fait de vivre dans un centre urbain plus grand, d'avoir un revenu et un niveau de scolarité plus élevé, et d'être marié, seraient tous des facteurs de protection contre le logement précaire.

La thèse de Cunningham (2018) se penche également sur cette problématique en abordant plus particulièrement l'itinérance des femmes autochtones dans les villes de Montréal et de Val d'Or. Neuf études de cas permettent à l'auteure de reconstruire « les parcours de ces

femmes en les situant dans un cadre sociohistorique particulier ». La chercheuse identifie des similitudes dans leurs trajectoires de vie et explique comment certaines expériences violentes et marginalisantes ont marqué leur vie. Ces expériences ont des racines dans les structures coloniales et patriarcales que les institutions canadiennes et québécoises ayant agi dans les collectivités autochtones ont incorporées dans le passé et qui persisteraient encore aujourd'hui.

Quant aux politiques appropriées en matière de logement, les chercheurs signalent que davantage de recherche est nécessaire. Il y a des politiques qui ont fait preuve d'efficacité en matière de logement pour la population générale comme celles visant la diminution du prix du marché locatif privé ou l'augmentation du nombre de logements abordables ou subventionnés pour les particuliers, mais ces programmes n'auraient pas ciblé les personnes en situation de sans-abrisme chronique (Shier, Graham, Fukuda & Turner, 2015).

En effet, les politiques en matière de logement doivent considérer le spectre des situations en incluant les expériences de quasi-itinérance, d'itinérance épisodique et d'itinérance chronique. Les auteurs soulignent que des efforts de prévention et d'intervention doivent être faits en matière de dépendances, mais aussi par le biais de programmes ciblés de développement du capital humain et de soutien à la migration urbaine (Shier, Graham, Fukuda & Turner, 2015). En outre, les programmes permanents de logements avec services de soutien ont été une approche de politique mise en œuvre ailleurs (États-Unis) qui ont montré des résultats prometteurs pour aider les personnes considérées en situation de sans-abrisme chronique (sans abri pendant plus d'un an).

## Les enjeux et les besoins en matière de santé et services sociaux

Dans le domaine de la santé, les études examinées font état des écarts persistants entre les Autochtones et les non-Autochtones (Firestone et al., 2019). Les causes de ces écarts peuvent être diverses, mais l'étude de Kitching et al., (2019) s'est penchée sur l'expérience de la discrimination à laquelle font face les Autochtones de la ville de Toronto de la part des fournisseurs des soins de santé. Une première barrière serait le manque de données sur la santé des résidents autochtones dans les villes alors qu'ils sont de plus en plus nombreux à vivre en milieu urbain<sup>19</sup>. Après avoir analysé un échantillon de 917 adultes autochtones, les auteurs de l'étude concluent à une association positive entre discrimination par un

fournisseur de soins de santé et besoins de santé non satisfaits. Autrement dit, l'étude fournit de nouvelles données probantes sur le lien entre la discrimination dans les établissements de santé et les disparités en matière d'accès aux soins de santé chez les populations autochtones urbaines. Les chercheurs attirent l'attention sur le besoin d'une formation spécifique pour les prestataires de soins sur la sécurisation des services en relation avec la culture autochtone. Il existerait déjà à ce propos des recommandations faites dans le cadre des études précédentes (Kitching et al., 2019). Également, la collecte des données sur le recours aux services de santé ainsi que sur les problèmes de santé les plus fréquents pourrait faciliter la planification de ces services et une offre culturellement pertinente.

Les lacunes identifiées en matière de santé et des services sociaux pour les Autochtones en milieu urbain ont poussé certaines organisations à mettre sur pied des services adaptés. À Toronto, le programme de mieux-être Niiwin Wendaanimak Four Winds vise à améliorer les services sociaux et de santé pour les populations autochtones sans abri et vulnérables (Firestone et al., 2019). Un conseil consultatif autochtone et un centre de santé communautaire sont les porteurs de ce modèle concerté de prestation de soins qui a été soumis à une évaluation (Firestone et al., 2019).

Ses résultats ont souligné l'importance d'aménager dans la prestation de soins « un espace non critique où la dignité et l'autonomie des membres de la communauté sont respectées » et où les valeurs d'inclusivité sont existantes. La présence des instances dirigeantes autochtones et l'offre des activités favorisant le mieux-être et la solidarité sociale sont les forces du programme. L'étude évaluative de Firestone et al., (2019) fait état de l'adéquation du programme pour bien répondre aux besoins de la population autochtone fragilisée de Toronto. Les chercheurs ont enfin formulé des recommandations pour que des organismes non autochtones puissent offrir des services adaptés à la réalité culturelle des populations autochtones.

Dans la même ligne de réflexion sur le besoin de tenir compte d'une perspective autochtone dans les services sociaux et de santé, l'étude de Madigan (2017) aborde les plans d'intervention dans le domaine de la jeunesse en Ontario. En utilisant des méthodologies autochtones, la chercheuse a inclus des jeunes autochtones qui ont fourni des observations critiques aux outils du plan d'intervention ainsi qu'à sa mise en place. Les résultats de cette étude ont abouti à des plans d'interventions améliorés qui tiennent compte de la culture autochtone et à l'inclusion des jeunes dans la planification et l'intégration de leur perspective culturelle.

<sup>19</sup> Les informations sur l'auto-identification autochtone ne sont pas collectées dans les registres des établissements de santé.

L'inclusion d'une perspective autochtone aux soins de santé et aux interventions sociales doit se compléter avec un meilleur accès aux soins de santé traditionnels. En effet, l'étude d'Auger, Howell & Gomes (2016) à Vancouver montre que cet accès, combiné à la possibilité de choisir entre ce type de soins et les soins occidentaux, est crucial en milieu urbain. Les participants autochtones à cette étude ont identifié certains obstacles aux soins dans le système public comme le racisme et la méfiance, alors qu'ils ont identifié les avantages de la guérison traditionnelle comme les relations humaines et l'approche holistique. Après avoir assisté à des ateliers qui leur permettaient de mieux comprendre et systématiser leur expérience, les participants ont également noté qu'ils pouvaient mieux maîtriser leurs choix en matière d'accès aux soins de santé et faire ainsi des choix plus éclairés. L'étude met l'accent sur le concept d'autodétermination au sein des communautés urbaines autochtones. Cette autodétermination, à échelle individuelle, est un facteur déterminant de la santé des individus et des communautés autochtones.

Ces conclusions soulignent qu'il existe un besoin constant et croissant de contribuer à l'accès des peuples autochtones urbains aux soins de santé traditionnels et aux services qui les soutiennent.

Par ailleurs, l'inadaptation des services de santé semble fragiliser davantage certains groupes au sein de la population autochtone en milieu urbain. Cette fragilisation est liée au manque de soins culturellement sécuritaires et adaptés. C'est ce que révèle l'étude de Ghosh, Benoit & Bourgeault (2017). Ainsi, les femmes ayant des troubles concomitants<sup>20</sup> seraient plus à risque dans un système de santé qui compartimente les soins. Les résultats de l'étude suggèrent en outre que les services pour les problèmes de santé concomitants doivent commencer par assurer la sécurité des femmes autochtones tout au long du parcours, car cela contribue au processus de guérison. Le manque de sécurisation culturelle dans les services de santé peut être considéré comme un facteur clé de l'accès inéquitable des Canadiens autochtones à ces services.<sup>21</sup>

Enfin, vivre dans une ville ne représente pas toujours des avantages pour la santé. En effet, lorsque les

20 Le terme « troubles concomitants » est utilisé pour décrire des problèmes de dépendance et de santé mentale qui se manifestent simultanément. <https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/troubles-concomitants>

21 Le concept de sécurisation culturelle s'appuie sur une compréhension du déséquilibre de pouvoir inhérent à la prestation des services de santé, de la discrimination institutionnelle et de la nécessité de rectifier ces iniquités (Lévesque, 2017, p. 6; Lévesque, Cloutier, Radu, Parent-Manseau, Laroche et Blanchet-Cohen [2020], p. 14.

chercheurs comparent la vie urbaine et la vie rurale, les résultats de santé ne sont pas toujours bénéfiques pour les Autochtones. Une étude sur l'accouchement et les résultats de santé chez les nourrissons d'origine inuite et des Premières Nations au Québec montre que la vie dans les zones urbaines n'est pas associée à de meilleurs résultats chez les groupes mentionnés et comparativement à la population générale du Québec, et cela, malgré la couverture universelle en matière de santé (Simonet et al., 2010). Les chercheurs concluent à la nécessité d'améliorer les conditions socio-économiques, les soins périnataux et les soins infantiles pour les Autochtones vivant en zones urbaines.

## Les besoins en matière de culture, de traditions, de spiritualité et d'identité

Le terme « spiritualité autochtone » fait référence aux convictions et pratiques spirituelles que les peuples autochtones qualifient de « traditionnelles » ou de « coutumières » (Commission ontarienne des droits de la personne, 2015). Cette spiritualité est souvent étroitement liée à des activités axées sur la terre, comme la chasse, le piégeage et les pratiques de cultivation et de récolte. Par ailleurs, les lieux de sépultures ancestraux sont l'un des types de lieux sacrés les plus connus en matière de spiritualité autochtone.

Les articles examinés dans cette section mettent l'accent sur la contribution positive de la culture, des traditions et de la spiritualité autochtones. Ces dimensions contribuent à bâtir la résilience, une compétence de vie qui aide les gens à être en bonne santé et à la conserver<sup>22</sup> (Adams, 2016).

Le rôle de la culture et de la spiritualité comme facteurs influençant la résilience chez les Autochtones est bien documenté. Entre autres, Fleming & Ledogar (2008) expliquent dans une revue de littérature que ces dimensions constituent des facteurs de protection, de prévention et de guérison dans certaines problématiques comme les dépendances (drogues, alcool), l'idéation suicidaire et les tentatives de suicide. Par ailleurs, les professionnels de la santé mentale et les travailleurs sociaux incluent de plus en plus des ressources axées sur les traditions culturelles et la spiritualité dans leurs interventions en santé mentale. La culture et la spiritualité seraient également, selon les auteurs, des composantes à inclure dans les réponses pour combattre le traumatisme historique et le processus de deuil. Le traumatisme historique est défini comme « une blessure

22 Selon Adams (2016), la résilience est le processus de bien s'adapter face à l'adversité, un traumatisme, une tragédie, des menaces ou des sources importantes de stress – c'est en fait une compétence de vie qui aide les gens à maintenir leur bonne santé.

émotionnelle et psychologique cumulative au cours de la vie et d'une génération à l'autre, émanant d'un traumatisme de groupe massif » (Brave Heart, 1998).

Les chercheurs ont élaboré des instruments de mesure pour mieux capter le caractère multidimensionnel de la spiritualité autochtone et ainsi procéder à des modèles explicatifs.

D'autres chercheurs canadiens ont suggéré à la fin des années 1990 que la spiritualité pourrait être un élément protecteur important. En effet, le travail de Chandler et Lalonde (1998) a montré des liens entre la continuité culturelle ou la résilience culturelle et le suicide des jeunes autochtones.

Les recherches suggèrent l'inclusion des traditions spirituelles dans les programmes offerts dans les centres urbains et notamment ceux destinés aux jeunes. Dans ce sens, la spiritualité autochtone doit être considérée comme une ressource pour « naviguer dans la vie », qui lui donne un sens de transcendance (Fleming & Ledogar, 2008).

Plus précisément, le rôle des organisations autochtones urbaines dans le maintien de la culture et de la spiritualité est abordé dans certains travaux. Ainsi, pour Adams (2016), les centres d'amitié autochtones soutiennent la santé et le bien-être des enfants et des familles autochtones. Ils ont aussi un rôle dans la guérison des traumatismes intergénérationnels, en plus de leur rôle d'être des « plaques tournantes de la réconciliation » entre les peuples autochtones et non autochtones. Ces organisations auraient alors la capacité de renforcer la résilience des personnes autochtones. En outre, des structures de gouvernance autochtones à l'échelle provinciale comme la First Nations Health Authority en Colombie-Britannique permettent un travail collaboratif avec les centres d'amitié, et cette collaboration a des retombées positives sur la santé physique et émotionnelle des Premiers Peuples.

Enfin, les auteurs cités s'accordent pour signaler qu'on assiste à une revitalisation des cultures autochtones et que la préservation de ces cultures ainsi que de la spiritualité autochtone protège les Peuples autochtones contre la pression de l'acculturation.

Du côté de la société dominante, certains auteurs expliquent que des tensions majeures persistent encore, à la fois entre la science occidentale et les connaissances autochtones (Morgan, 2003). Il y aurait des phases changeantes dans l'appréciation et la reconnaissance de ces connaissances qui s'étaleraient dans un continuum qui commence par l'appropriation, continue

avec l'appréciation et se termine par l'adaptation des institutions vis-à-vis de ces savoirs.

Signalons enfin que le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) ainsi que le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (1996) ont largement documenté les conséquences dérivées du colonialisme ainsi que le rôle que la culture, en incluant les langues autochtones et la spiritualité, jouent dans le rétablissement des peuples autochtones.

## Les pratiques émergentes et prometteuses

Des pratiques émergentes et prometteuses ont été identifiées dans la plupart des articles recensés. Ces pratiques devraient, selon Natcher, Walker, & Jojola (2013), être axées sur des approches sensibles intégrant le savoir traditionnel comme la vision des sept générations, l'identité culturelle et la gestion responsable des terres et des ressources.

Les auteurs mentionnés ont examiné les pratiques de planification dans les communautés autochtones du Canada, des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. Après une analyse critique des politiques de planification, les auteurs concluent que la participation des autochtones au processus de planification et de gouvernance communautaires sont indispensables. Par ailleurs, du côté des peuples autochtones, les tentatives de reconquête de la planification sont devenues une priorité pour de nombreuses nations du monde entier<sup>23</sup>.

## Conclusions

Dans un contexte de forte croissance de la population autochtone en milieu urbain, la recherche s'intéresse à des nouvelles problématiques comme : l'accès aux services sociaux et de santé et l'adaptation de ces services aux besoins des résidentes autochtones, le logement précaire et l'itinérance, la sécurité alimentaire et l'éducation.

Les travaux examinés convergent vers des perspectives communes quand il s'agit de comprendre les phénomènes analysés. En général, les chercheurs soulèvent l'incapacité de ces approches, dérivées des idéologies et des traditions coloniales et néo-coloniales, ainsi que des politiques qui en découlent, à répondre aux besoins des peuples autochtones (Natcher, Walker & Jojola, 2013; Anderson & Collins, 2014; Cunningham,

<sup>23</sup> Quelques exemples de pratiques prometteuses au Québec pour les Autochtones en milieu urbain peuvent être consultées dans les Cahiers ODENA, les publications récentes du RCAAQ ainsi que dans le rapport de la Commission Viens (2019).

2018). Ces approches ne reflèteraient ni les droits ni les intérêts de ces populations.

L'échec des interventions mèneraient au maintien des inégalités entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada, comme les inégalités persistantes dans les résultats de santé au détriment des populations autochtones.

Les causes sont diverses. Toutefois, les études examinées se penchent notamment sur les attitudes discriminatoires des fournisseurs de soins qui affectent directement l'expérience des usagers autochtones avec les services reçus (Kitching et al., 2019; Auger, Howell & Gomes, 2016; Firestone et al., 2019). Cela peut mener également à un découragement dans le recours à ces services, ce qui peut aggraver les problèmes de santé. De plus, les barrières linguistiques, une moindre littératie en santé, le manque de sécurité culturelle et le manque de services de santé traditionnels placeraient les Autochtones à risque de ne pas avoir les soins adéquats et un accès équitable aux services de santé (Ghosh, Benoit & Bourgeault (2017).

Bref, les services offerts par les fournisseurs publics seraient peu efficaces, et le besoin d'inclure une perspective autochtone se fait sentir dans tous les secteurs (Madigan, 2017; Firestone et al., 2019; Cidro, Adekunle, Peters, & Martens, 2015).

Les études consultées signalent qu'il y a également des lacunes en matière d'information sur les usagers autochtones en milieu urbain, et cela, dans tous les domaines analysés. L'accès aux données permettrait de mieux planifier les services et les ressources pour tous les secteurs.

Dans le domaine du logement, les recherches ont identifié une surreprésentation de la population autochtone parmi la population sans-abri et la population ayant des logements précaires. Les études signalent le besoin de compter sur des données à l'échelle canadienne (Anderson & Collins, 2014) pour mieux formuler des politiques publiques, ce qui existerait déjà dans d'autres pays comme l'Australie.

Dans le domaine de la sécurité alimentaire, les études récentes ont contribué, d'une part, à mieux comprendre comment les environnements urbains restreignent l'accès aux aliments traditionnels et, d'autre part, à mieux comprendre le caractère cérémoniel et les valeurs qui sont rattachés à ces aliments. La capacité de maintenir la souveraineté alimentaire autochtone et de la transmettre aux nouvelles générations dans les centres urbains constituerait un défi majeur.

Dans le domaine de la santé et des services sociaux, la formation en pratiques culturellement sécuritaires pour les fournisseurs de soins, la mise en place de modèles concertés de prestation de soins incluant des instances autochtones et des prestataires de soins du secteur public ou communautaire, un meilleur accès aux soins traditionnels en ville et une plus grande autodétermination dans le choix de ces modèles constituent autant de besoins que des pratiques émergentes et prometteuses (Firestone et al., 2019; Madigan, 2017; Auger, Howell & Gomes).

Dans le domaine de l'éducation, on met l'accent sur les approches décolonisatrices comme les programmes d'études et les méthodes pédagogiques axés sur le territoire, la langue, la culture, et les connaissances autochtones (CCNSA, 2017).

Dans le domaine de la culture, des traditions et de la spiritualité, la recherche montre le pouvoir de ces dimensions dans le renforcement de la résilience et comme facteur de protection contre certaines problématiques sociales et de santé. Leur inclusion dans les programmes de prévention et de guérison est fortement recommandée et l'efficacité, bien documentée. Les publications consultées analysent le rôle des organisations autochtones et notamment des centres d'amitié.

Sur la base des cadres d'analyse qui facilitent la compréhension des problématiques ciblées, les études proposent des recommandations pour la prise de décisions et l'élaboration des politiques. Dans ce sens, les chercheurs suggèrent des approches sensibles, inclusives et respectueuses du savoir et de l'identité des peuples autochtones. La participation des autochtones au processus de planification et de gouvernance communautaires seraient indispensables (Natcher, Walker & Jojola, 2013). En outre, l'autodétermination et des politiques culturellement adaptées sont aussi de mise pour résoudre les problèmes de logement en milieu urbain (Walker, 2008; Anderson & Collins, 2014; Shier, Graham, Fukuda & Turner, 2015) et pour assurer la sécurité alimentaire et la SAA (Gendron, Hancherow et Norton, 2017; Cidro, Adekunle, Peters, & Martens, 2015).

Les principes inclusifs seraient également essentiels en recherche par la mise en place d'approches méthodologiques autochtones (Kitching et al., 2019) et de partenariats avec les organisations autochtones.

## Section 2. Le profil démographique et socio-économique de la population autochtone de la ville de Gatineau

Les données utilisées dans l'analyse qui suit proviennent du Recensement de la population 2016 de Statistique Canada. Le recensement qui se tient toutes les cinq années a réintroduit en 2016 le questionnaire long obligatoire qui avait été substitué par une enquête volontaire auprès des ménages en 2011. Le taux de participation a atteint 98,4 % en 2016, le plus haut taux jamais observé auparavant.

### La population autochtone à Gatineau

La population autochtone à Gatineau s'élève à 10 420 personnes en 2016 dont 4 645 se sont déclarées appartenir aux Premières Nations et 80, être Inuit<sup>24</sup>. Cette étude se concentre sur ces deux groupes d'identité autochtone, qui représentent environ plus de 1,7 % de la population de la ville de Gatineau.

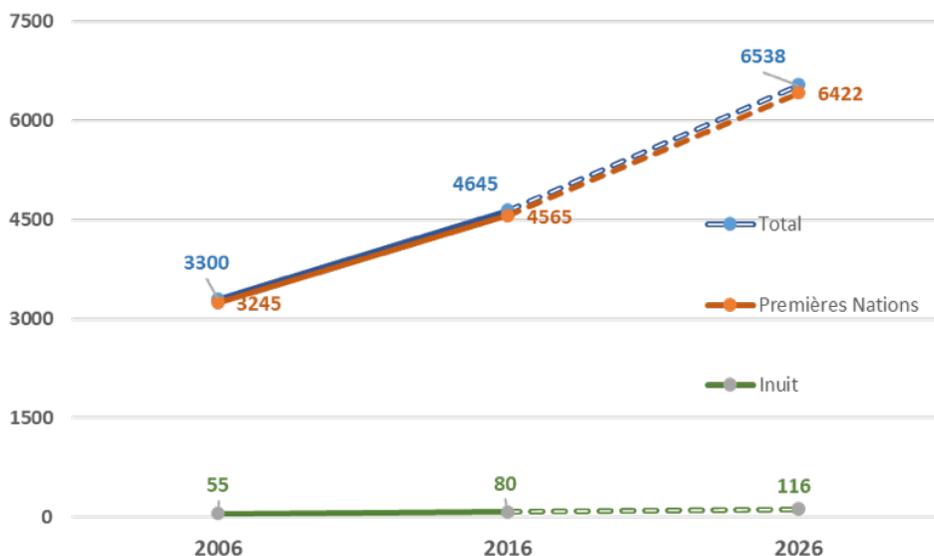
Comparée à 2006, cette population a crû de 41 % et de 45 % dans chacun des groupes respectifs durant la période décennale. Cette variation intercensitaire de l'effectif de la population autochtone est due à un afflux plus important des hommes (46 %) que des femmes (37 %). Au cours de cette même période, l'ensemble de la population de la ville de Gatineau a augmenté de 14 %.

Si le rythme de croissance observé entre 2006 et 2016 se maintient, l'effectif total de deux groupes autochtones ciblés (Premières Nations et Inuit) atteindra 6 538 personnes en 2026 (Fig. 1), soit le double de l'effectif de 2006. La représentation au sein de la population totale de Gatineau va croître ainsi de 1,7 % en 2016 à 2,4 % en 2026.

La distribution selon le genre montre que la présence en ville des femmes autochtones est plus élevée que celle des hommes et en particulier chez les Inuit (63 %) contre 54 % dans la population féminine des Premières Nations. La population non autochtone enregistre 51 %.

Quant à la structure par âge, la proportion de la population âgée de 25 ans et moins dans le groupe des Autochtones enregistre 34 % contre 31 % chez les non-Autochtones. Comme conséquence, l'âge médian est de 35,5 ans chez les Premières Nations et de 31,8 ans chez les Inuit. Dans ce dernier groupe, il faut souligner un âge médian particulièrement jeune chez les hommes inuit (21,9 ans) comparativement à celui des femmes inuites (37 ans).

**Graphique 1. Population autochtone à Gatineau : historique et projections<sup>25</sup>**



<sup>24</sup> Il s'agit des réponses uniques des deux groupes de Premières Nations et d'Inuit. Les Métis au nombre 5235 n'ont pas été inclus dans cette analyse en raison du choix méthodologique déjà expliqué à la page 26.

<sup>25</sup> Les projections se basent sur un scénario qui extrapole le taux de croissance annuel moyen de la période 2006-2016.

## La situation matrimoniale et les caractéristiques de la famille

La moitié des Autochtones a déclaré être mariée ou en union libre en 2016. Le groupe des non-Autochtones affiche un niveau légèrement supérieur de 56 %. Cette différence s'explique par la combinaison du niveau plus élevé du célibat et du divorce parmi les Autochtones avec 35 % et 9,3 % respectivement comparativement à 31 % et 7,5 % parmi les non-Autochtones.

Les caractéristiques de la famille révèlent des traits distinctifs. En effet, le pourcentage de conjoints mariés est plus élevé dans le groupe des non-Autochtones (64 % contre 58 %) et, par conséquent, le pourcentage de partenaires en union libre est plus élevé dans le groupe des Autochtones (41 % contre 36 %). En outre, la proportion d'enfants vivant dans une famille recomposée complexe<sup>26</sup> est deux fois plus élevée chez les Autochtones (9,2 %) comparativement aux non-Autochtones (4,6 %). Quant à la proportion d'enfants vivant avec un parent dans une famille de recensement monoparentale autochtone, elle affiche 36 % au sein du groupe des Autochtones contre 28 % dans le groupe des non-Autochtones.

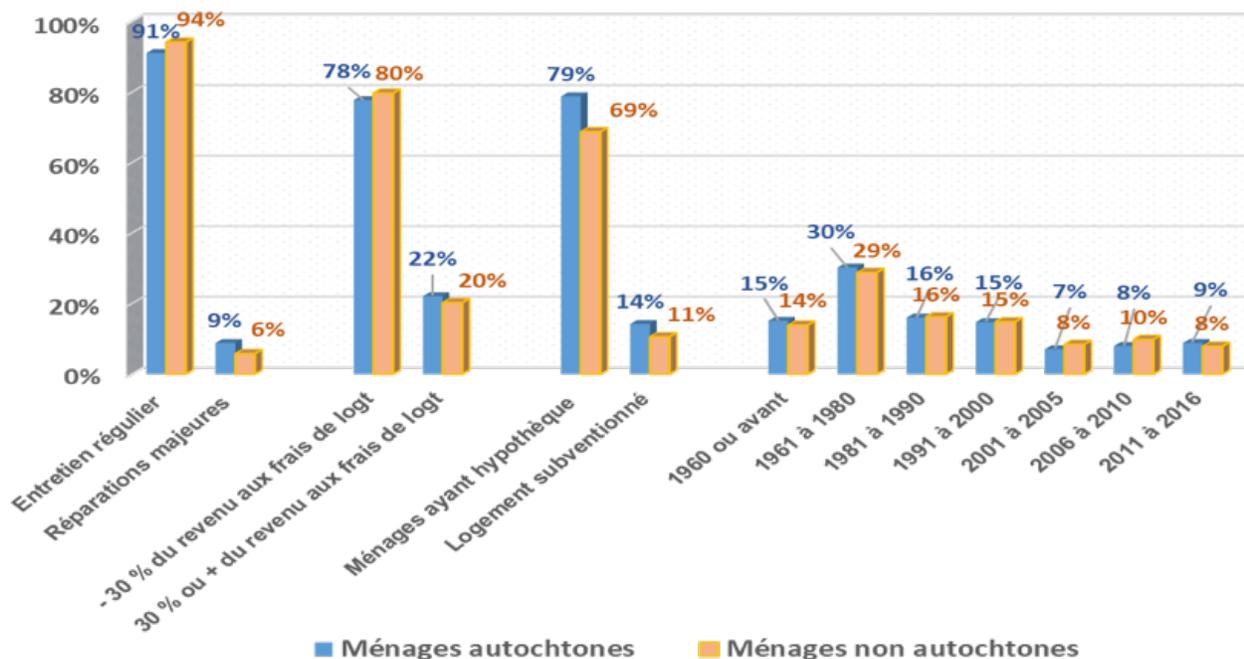
À noter la proportion de la catégorie qui inclut les autres personnes apparentées ou non, les enfants en famille

d'accueil ou encore les personnes vivant seules qui égale 22 % dans le groupe des Autochtones et 19 % dans le groupe des non-Autochtones.

## Les caractéristiques du logement et des ménages<sup>27</sup>

Les caractéristiques relatives au logement et aux ménages des citoyens gatinois révèlent des distinctions. En effet, 79 % des Autochtones sont propriétaires avec une hypothèque (Graphique 2a) comparativement à 69 % des non-Autochtones. Les ménages autochtones sont plus nombreux à vivre dans des logements subventionnés (14 %) comparativement aux ménages non autochtones (11 %), et ils sont plus nombreux à habiter des logements plus anciens. En effet, 45 % des Autochtones habitent des logements privés dont la période de construction remonte à 1980 ou avant. À l'inverse, ils ne sont que 24 % à posséder des logements privés dont la période de construction est de 15 ans et moins. En conséquence, les réparations majeures sont plus fréquentes pour les Autochtones (9 % comparativement à 6 % chez les non-Autochtones) et ils sont plus d'une personne sur cinq à consacrer 30 % et plus de leur revenu à l'entretien des logements<sup>28</sup>.

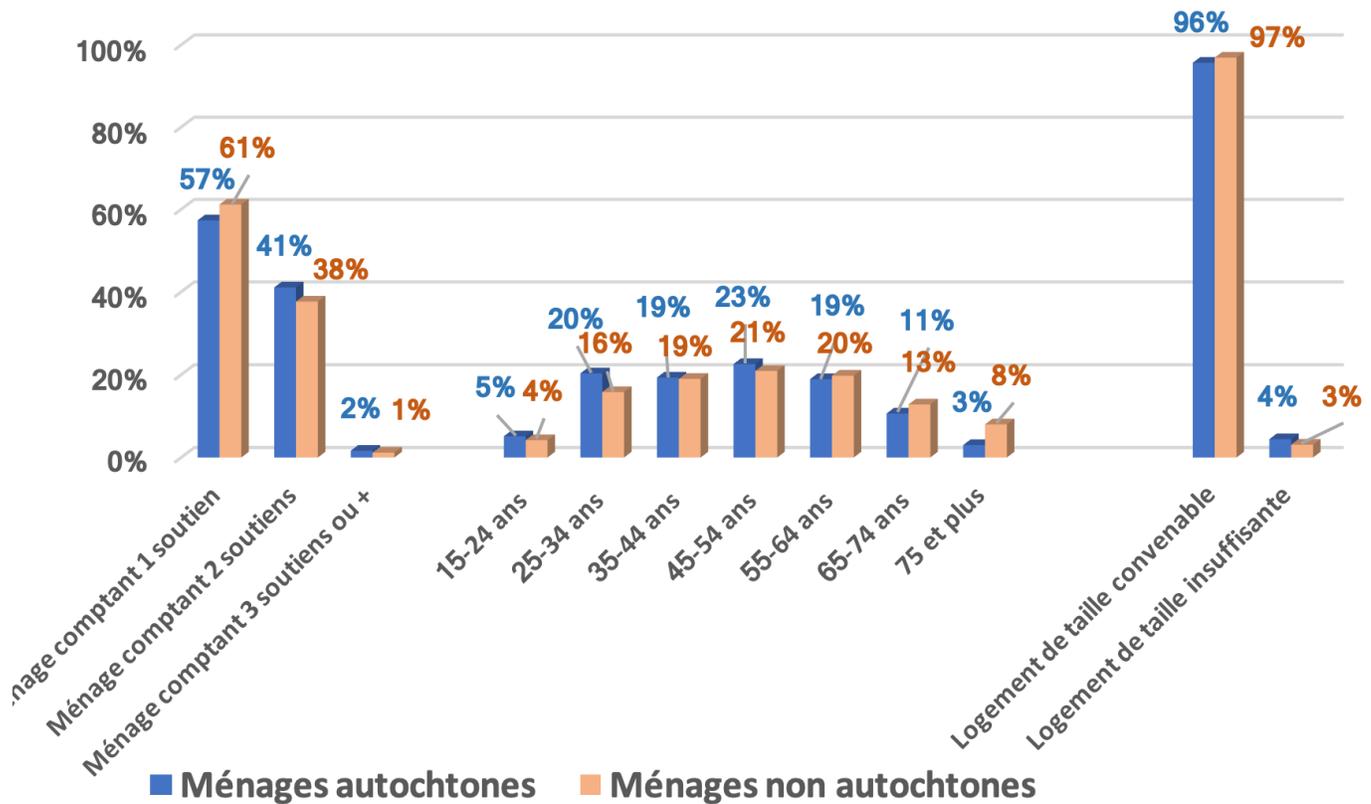
Graphique 2a. Caractéristiques du logement des ménages à Gatineau, 2016



26 Les enfants sont des frères ou sœurs par alliance ou des demi-frères ou demi-sœurs.

27 Pour la section sur les caractéristiques du logement et des ménages, Statistique Canada fournit les données sans possibilité de distinguer les sous-communautés autochtones (Premières Nations, Inuit et Métis). Les trois communautés autochtones forment, par conséquent, le groupe ménages autochtones.  
28 Ou 22 %.

Graphique 2b. Caractéristiques du logement des ménages à Gatineau, 2016



En ce qui concerne le nombre de soutiens financiers au ménage, 43 % des ménages autochtones comptent sur deux soutiens ou plus. En outre, l'âge médian du principal soutien financier des ménages chez les Autochtones est 47 ans. Chez les non-Autochtones, il atteint 50 ans. Finalement, lorsque la comparaison tient compte de la taille du ménage selon l'espace du logement<sup>29</sup>, il en ressort que le pourcentage est légèrement défavorable aux Autochtones (Graphique 2b).

<sup>29</sup> La taille convenable du logement est un indicateur qui mesure le nombre de pièces en fonction du nombre de personnes vivant ensemble. Il est issu de la Norme nationale d'occupation (NNO), élaborée par la Société canadienne d'hypothèques et du logement.

## Les langues officielles, les langues parlées et les langues maternelles

Les questions sur la connaissance des langues officielles, des langues parlées et de la langue maternelle sont incluses dans les questionnaires abrégé et détaillé du Recensement de 2016<sup>30</sup>. Les réponses indiquent que plus de la moitié de la population autochtone de Gatineau est bilingue (61 %) <sup>31</sup>. Les Inuit sont majoritairement anglophones. S'agissant de la première langue officielle parlée tout comme pour la langue maternelle, le français prédomine largement. Toutefois, pour 13 % des Inuit et 7 % des Premières Nations, leur langue maternelle est une langue autochtone et non l'une des deux langues officielles. De plus, il semble que les Inuit parlent davantage leur langue maternelle à la maison que les membres des Premières Nations (19 % et 8 % respectivement) tant chez les hommes que chez les femmes<sup>32</sup>.

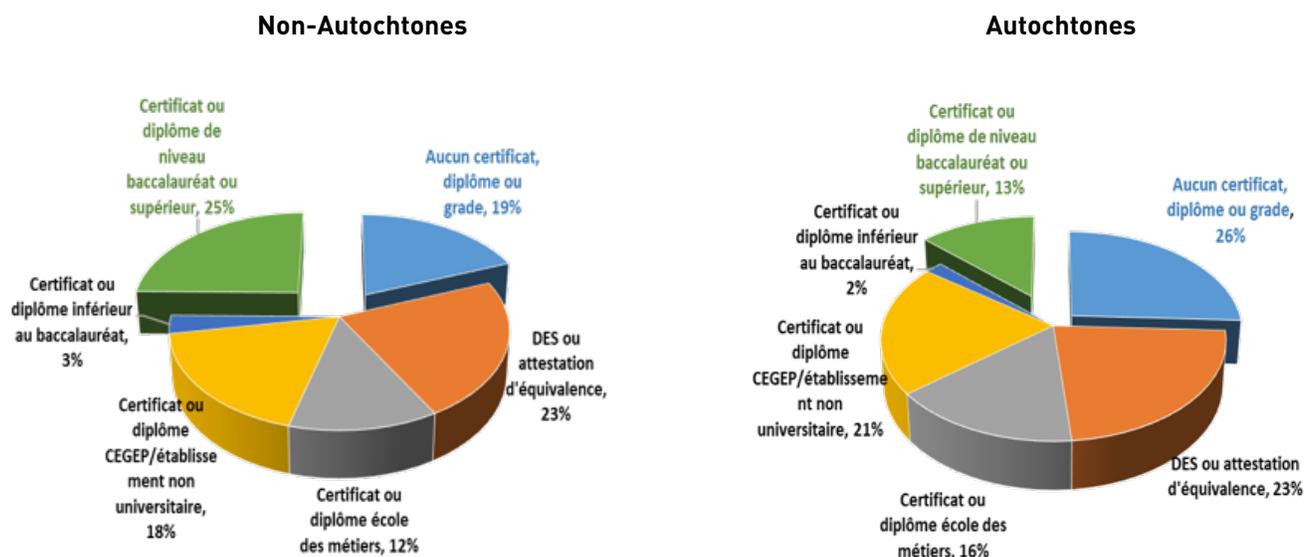
## La scolarité

Les questions sur la scolarité, la formation et la fréquentation scolaire récente ont été posées à la population canadienne âgée de 15 ans et plus.

Lorsqu'on examine le domaine principal d'études<sup>33</sup>, les résultats obtenus montrent que le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration publique enregistre la proportion la plus élevée dans le groupe des membres des Premières Nations (13 % ou 14 %). Chez les Inuit, la totalité de la population ayant suivi ou qui suit des études a déclaré être dans le domaine des sciences sociales, du comportement et du droit (27 %).

Il faut souligner cependant la proportion plus élevée de personnes qui ne détiennent aucun certificat, diplôme ou grade. Elle atteint 26 % parmi les Autochtones comparativement au 19 % parmi les non-Autochtones (Graphique 3). En haut de l'échelle des diplômes, pour le certificat ou le diplôme de niveau du baccalauréat ou supérieur, les Autochtones sont sous-représentés, affichant l'écart le plus grand par rapport aux non-Autochtones (13 % et 25 % respectivement). Les écarts en scolarité sont défavorables aux Autochtones et sont davantage prononcés chez les hommes autochtones par comparaison aux hommes non autochtones<sup>34</sup> (Graphique 4).

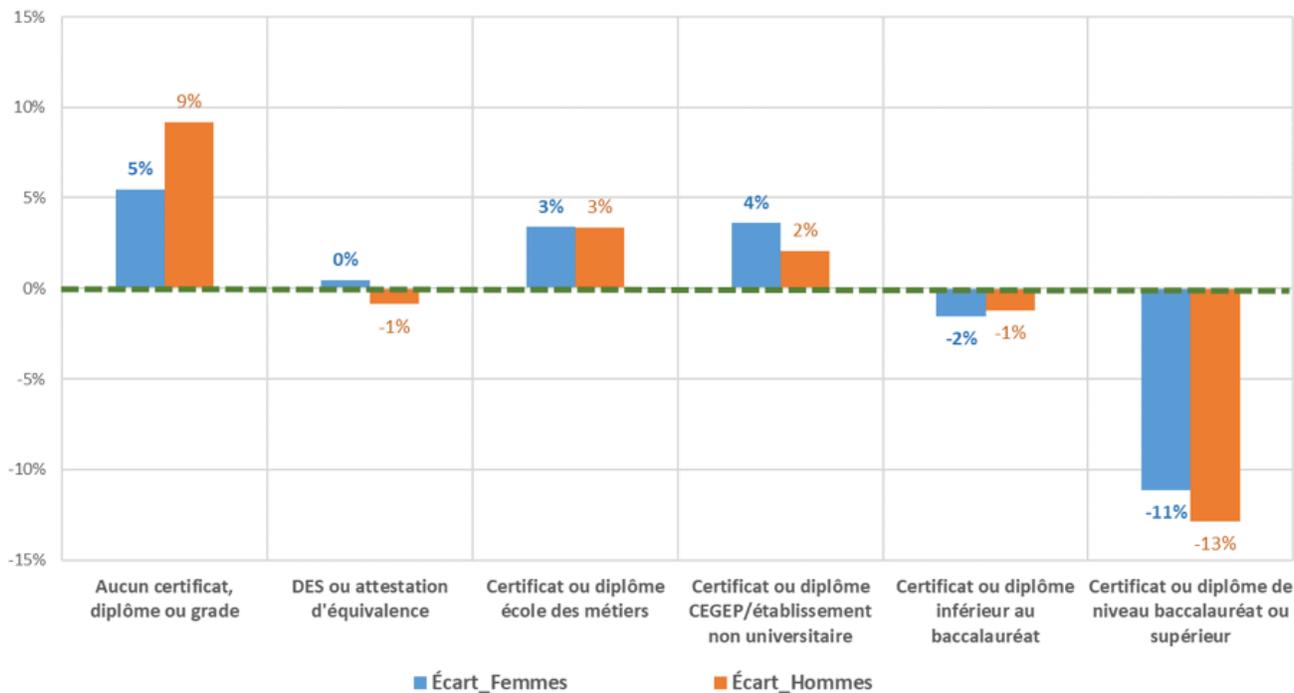
**Graphique 3. Plus haut certificat, diplôme ou grade pour la population âgée de 15 ans et plus à Gatineau, 2016**



30 Il faut souligner que la question sur la connaissance d'une langue officielle ne précise pas le niveau de connaissance réelle. Par ailleurs, les répondants peuvent déclarer plusieurs langues maternelles.  
 31 Les personnes qui ne connaissent ni le français ni l'anglais représentent moins de 1%.  
 32 Cette affirmation est sujette à vérification étant donné le faible effectif des Inuit, 80 au total.

33 En utilisant la Classification des programmes d'enseignement (CPE, 2016).  
 34 Les écarts sont obtenus à partir de la soustraction des valeurs observées entre les sous-groupes selon le genre.

**Graphique 4. Écart entre les Autochtones et les non-Autochtones selon le niveau d'études et le genre, Gatineau, 2016**



## La mobilité

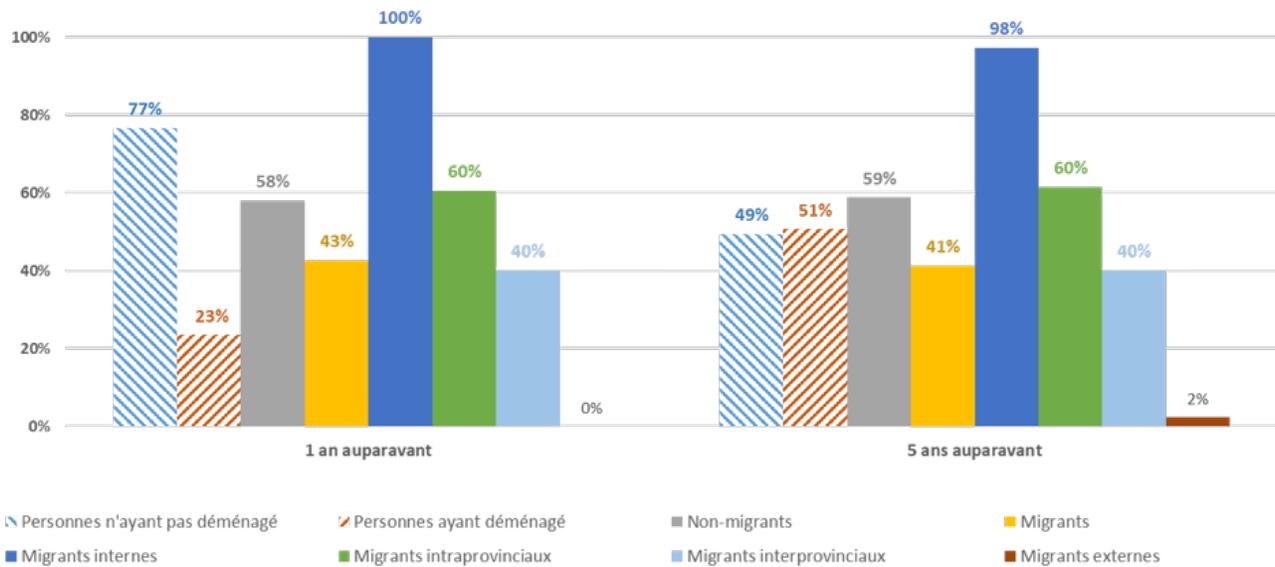
Les deux questions posées pour mesurer la mobilité des Canadiens couvrent les périodes d'un an et de cinq ans avant le recensement. Les résultats montrent que 23 % des Autochtones ont déménagé à Gatineau au cours de l'année précédant le recensement. Parmi les personnes qui ont déménagé, 43 % étaient des migrants internes. Ces migrations internes proviennent dans 60 % des cas de la province de Québec, soit des migrations intraprovinciales. Le reste, 40 %, a migré en provenance des autres provinces ou territoires du Canada, soit des migrations interprovinciales (Graphique 5).

Lorsque la période d'observation s'étend sur les cinq années, la fréquence de la mobilité a plus que doublé en intensité passant de 23 % à 51 % pour la population autochtone alors qu'elle est de 40 % pour la population non autochtone.

En ce qui concerne les composantes relatives à la migration interne, c'est-à-dire les mouvements des migrations intra et interprovinciales notamment, elles restent dans les mêmes ordres de grandeur. Il faut souligner néanmoins que l'augmentation substantielle de l'afflux migratoire va induire une croissance notable de la population autochtone à Gatineau. En fait, au cours des cinq années précédant le recensement, l'augmentation de la population autochtone due à l'accroissement migratoire est estimée à 905 nouveaux résidents comparativement à un accroissement naturel estimé à 345 personnes âgées de moins de cinq ans en 2016. L'apport migratoire autochtone international à Gatineau est insignifiant (2 %).

La comparaison avec le groupe des non-Autochtones montre que la mobilité et les migrations sont plus élevées chez les populations autochtones, quelle que soit la période d'observation. L'autre caractéristique bien connue à Gatineau est le fait que l'immigration internationale totale joue un rôle non négligeable représentant jusqu'à 25 % de l'afflux migratoire total.

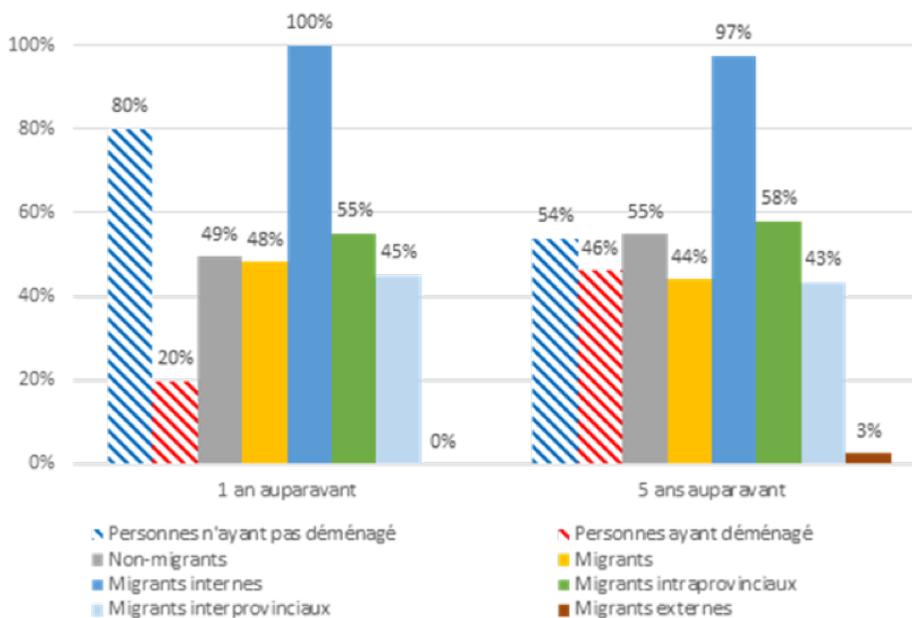
Graphique 5. La mobilité des Autochtones à Gatineau, 2016



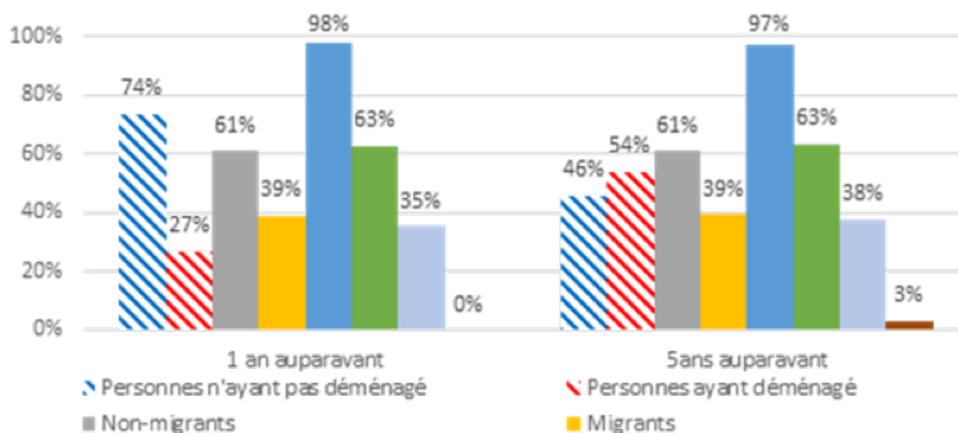
Un regard sur la mobilité des Premières Nations et des Inuit axé sur le sexe (Graphiques 6 et 7) révèle des résultats intéressants. Il s'agit notamment des constats suivants :

- Les femmes déménagent plus que les hommes;
- Les hommes migrent plus que les femmes;
- La migration des femmes est davantage à l'intérieur de la province de Québec;
- La migration des hommes est davantage entre les provinces canadiennes;

Graphique 6. La mobilité des hommes autochtones à Gatineau, 2016



**Graphique 7. La mobilité des femmes autochtones à Gatineau, 2016**

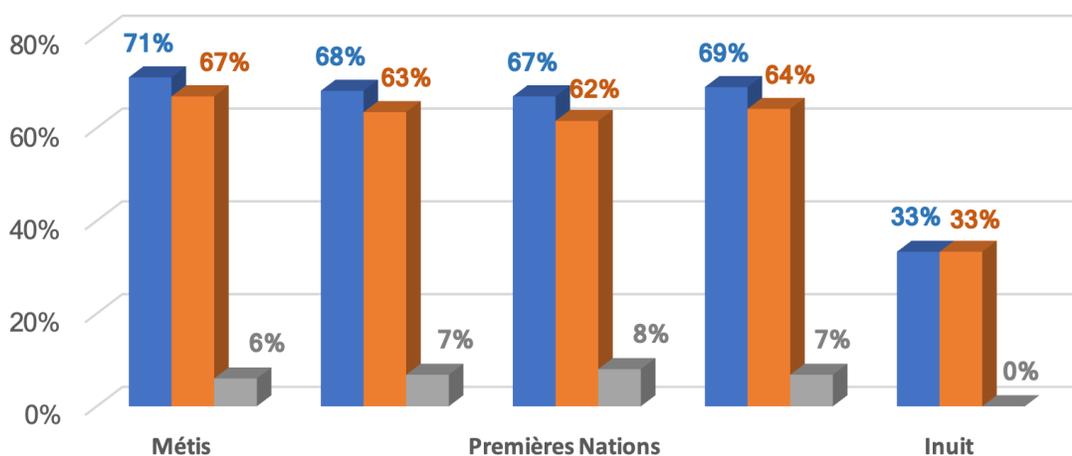


### L'emploi et la situation d'activité<sup>35</sup>

Les taux d'activité, d'emploi et de chômage au sein des populations autochtones et non autochtones sont relativement similaires. Cependant, le taux d'emploi est sensiblement plus faible chez les Premières Nations et les Inuit<sup>36</sup> (Graphique 8).

à temps plein, l'emploi à temps partiel, la catégorie de travailleur (employé, travailleur autonome) et la catégorie du lieu de travail. Il ne semble pas y avoir de distinction importante à noter. Les Inuit apparaissent toutefois comme le groupe de la population le plus précaire. La proportion de la population ayant travaillé à temps plein et à temps partiel en 2015 est de 42 %, bien inférieure à celle des autres groupes (69 % et plus).

**Graphique 8. Taux d'activité, d'emploi et de chômage dans les sous-groupes de population à Gatineau, 2016**



D'autres indicateurs d'emploi ont été examinés tels l'emploi

<sup>35</sup> Les questions sur l'emploi et l'activité sont posées aux personnes âgées de 15 ans et plus.

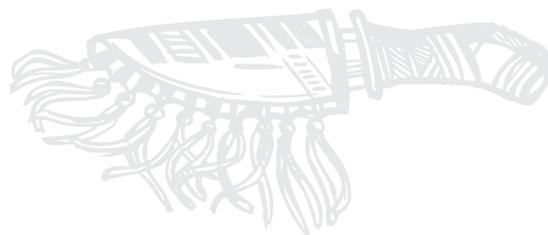
<sup>36</sup> Ces résultats doivent se lire avec prudence à cause du faible effectif des Inuit.

## La profession, l'industrie et le revenu

Chez les Autochtones, les professions qui reviennent le plus souvent sont, par ordre d'importance : vente et services (24 %), affaires, finance et administration (21 %), enseignement, droit et services sociaux (13 %), métiers, transports, machinerie et domaines apparentés (14 %) et, enfin, gestion (10 %)<sup>37</sup>. Cette distribution correspond à celle observée chez les non-Autochtones.

En considérant la nature de l'activité de l'établissement dans laquelle les personnes travaillent<sup>38</sup>, les catégories qui reviennent sont par ordre d'importance : les administrations publiques (23 %), les soins de santé et l'assistance sociale (11 %), le commerce de détail (11 %), la construction (7 %), les services d'hébergement et de restauration (7 %). La comparaison avec la nature de l'activité exercée par les non-Autochtones montre que les quatre catégories sont identiques à l'exception de la catégorie des services d'enseignement pratiquée par les non-Autochtones (8 %). Au total, l'ensemble de ces cinq secteurs d'activité représentent 62 % chez les Autochtones et 63 % chez les non-Autochtones.

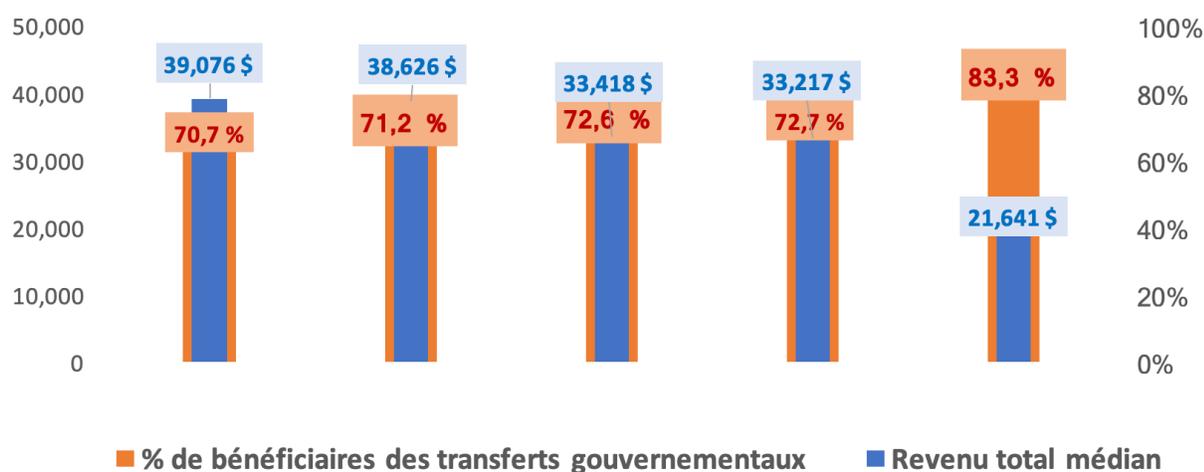
Le recensement contient de nombreuses questions sur le revenu de la population âgée de 15 ans et plus dans



les ménages privés<sup>39</sup>. La constatation principale est que les Autochtones perçoivent un revenu total médian plus bas que les non-Autochtones avec un écart estimé à 5 859 \$ (Graphique 9). Les Inuit enregistrent un écart plus prononcé et particulièrement défavorable (17 435 \$). Ce faible niveau de revenu expliquerait le fort recours aux transferts gouvernementaux (83 %) dans ce dernier groupe. Il faut souligner, par ailleurs, que 46 % des Inuit n'ont pas de revenu d'emploi.

La fréquence du faible revenu fondée sur les seuils de faible revenu après impôt révèle un profil de précarité chez les groupes d'identité autochtone (Graphique 10). Deux à trois fois plus de familles autochtones consacraient une portion plus grande de leur revenu après impôt à la nourriture, au logement et à l'habillement que les familles non autochtones (de 17,9 % à 29,4 % comparativement à 9,9 % respectivement).

**Graphique 9. Revenu total médian et pourcentage des bénéficiaires des transferts gouvernementaux à Gatineau, 2016**

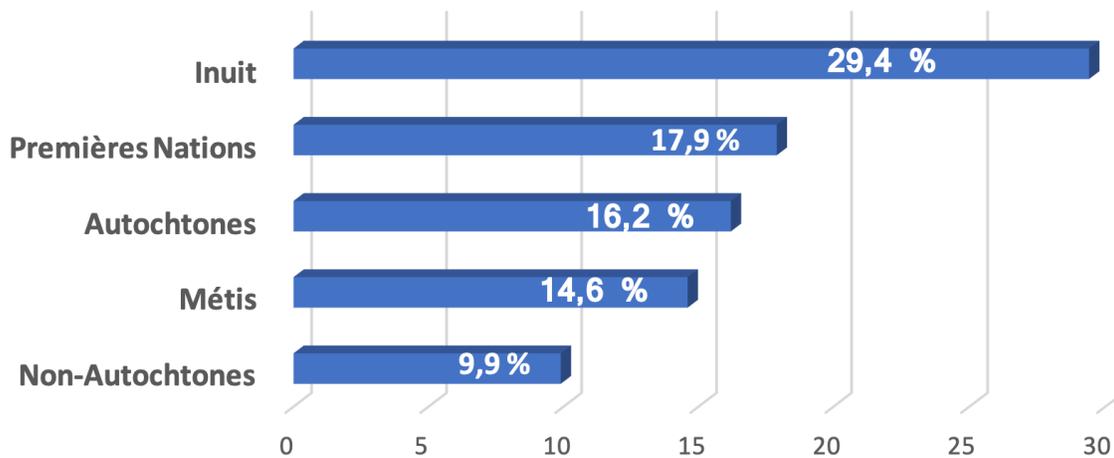


37 Il s'agit des catégories de la Classification nationale des professions, 2016

38 En référence au Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN, 2012)

39 Le choix du revenu médian, un indicateur qui partage la population en deux groupes égaux, est dicté par le fait qu'il n'est pas affecté par les valeurs extrêmes.

Graphique 10. Fréquence de faible revenu dans les sous-groupes de population autochtone à Gatineau, 2016



## Section 3. Les besoins et les lacunes en matière d'éducation et d'emploi chez les jeunes autochtones à Gatineau

### L'ÉDUCATION

#### a) Ce que la recherche montre

Les populations autochtones continuent d'avoir des niveaux de scolarité nettement inférieurs à ceux du reste de la population canadienne (CCNCSA, 2017a et b).

Les études visant à documenter les expériences, les défis et les besoins particuliers des étudiants autochtones au Québec se sont multipliées au cours des dernières années (Dufour, 2015; Lefèvre-Radelli et Jérôme, 2017). On connaît mieux maintenant les facteurs qui affectent la persévérance et la réussite scolaire et on peut mieux identifier les approches qui peuvent aider à retenir les étudiants autochtones dans le système scolaire.

Dans ce sens, les mesures axées sur l'approche de la sécurisation culturelle semblent favoriser la résilience des étudiants autochtones et, par conséquent, la persévérance et la réussite scolaire (Dufour 2015, 2019; CAPRES, 2018).

On utilise souvent le concept d'autochtonisation (indigenization) des universités et des collèges. Ce concept découle des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, en 2015. L'autochtonisation signifie que « des efforts conscients sont mis en œuvre pour intégrer les peuples autochtones, leurs philosophies, leurs connaissances et leurs cultures dans les plans stratégiques, les rôles de gouvernance, l'élaboration et l'examen des programmes d'études, la recherche et le perfectionnement professionnel ». (CACUSS/ASEUCC, 2018, p. 5). On signale dans la littérature que ce concept ainsi que celui de « décolonisation<sup>40</sup> », « doivent être plus qu'une simple liste d'épicerie. En effet, ils devraient refléter un « changement significatif et substantiel dans le tissu institutionnel » (Pidgeon, 2016).

#### b) Les entrevues avec les informateurs-clés

##### Des processus d'autochtonisation / décolonisation en place dans les établissements postsecondaires dans la ville de Gatineau

À Gatineau, les établissements postsecondaires les plus importants ont entamé depuis quelques années des processus visant à créer un environnement d'apprentissage sécuritaire et culturellement pertinent pour leurs étudiants autochtones. L'étude en a ciblé trois; une synthèse des entrevues est présentée dans les sections qui suivent.

<sup>40</sup> Le concept d'autochtonisation est parfois critiqué. Ainsi, le concept de décolonisation impliquerait un changement plus important des paradigmes euro centriques qui sous-tendent les pratiques individuelles et institutionnelles et avantagent systématiquement les personnes non autochtones aux dépens des Autochtones. Les deux mots semblent, selon certains universitaires autochtones, indissociables (CACUSS/ASEUCC, 2018). Nous les utilisons dans ce rapport de façon alternée.



#### À l'Université du Québec en Outaouais (UQO)

##### Des mesures en place

À l'UQO, des efforts institutionnels ont débuté assez récemment, comparativement à d'autres universités québécoises. Un projet de Bureau de liaison autochtone a été retenu dans le cadre de la planification stratégique 2016-2020<sup>41</sup>. Le projet de Bureau de liaison autochtone devrait orienter, selon le rapport, les actions afin de devenir un établissement d'enseignement culturellement pertinent et sécurisant pour les étudiants autochtones (p. 2). En 2019, une personne-ressource a été embauchée dans le but de mettre en place ce projet. L'Amicale Autochtone, une

<sup>41</sup> Le projet a commencé par une étude des besoins des étudiants autochtones de l'UQO, réalisée en 2017. Université du Québec en Outaouais, Bureau de liaison autochtone (2017). Évaluation des besoins des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Outaouais. Rapport de recommandation.

association d'étudiants autochtones de l'UQO ainsi que d'autres organisations autochtones universitaires ont collaboré à ce processus<sup>42</sup>.

### Les besoins et les lacunes

Les personnes interviewées ont identifié à l'UQO des lacunes concernant les services en milieu universitaire et, notamment, ceux qui impliquent directement les étudiants autochtones comme le bureau du registraire, responsable des inscriptions.

« [...] la première chose, l'UQO est très inaccessible en général pour tout qu'est-ce qui est formulaire. Tout ce qui est inscription. Très inaccessible. Le site Internet très, très difficile à gérer ça, à naviguer. Plusieurs courriels et numéros de téléphone, il n'y a personne qui te répond. Donc déjà pour beaucoup d'étudiantes et d'étudiants autochtones, qui ne sont pas à l'aise avec un bureau qui fonctionne comme ça, la première porte de l'UQO ne fonctionne pas. (Info-clé # 1, juillet 2019)

C'est ça, donc il n'y a aucun service qui est spécialisé pour les Autochtones. Mais quand on va dans les services qui sont ouverts à tous, est-ce qu'ils sont adaptés aux Autochtones? Pas du tout. Que ça soit dans les services éducatifs comme les cours. (Info-clé # 1, juillet 2019)

Le débat sur la modification des programmes scolaires a été lancé en force à la suite des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation, en 2015. Ce débat portait, entre autres, sur la modification du programme d'histoire au secondaire dans le but d'y intégrer l'histoire des peuples autochtones en général et l'histoire des pensionnats en particulier (Arnaud et Boileau, 2014). Or, des lacunes à ce niveau sont évidentes dans les établissements post-secondaires à Gatineau. Elles concernent le contenu du cursus universitaire et les approches pédagogiques et sont bien documentées par des études réalisées dans d'autres universités québécoises (Lefevre-Radelli et Zamora Jimenez, 2014). Il y aurait, par exemple, à l'UQO, un seul cours sur des problématiques autochtones et pas d'enseignants autochtones.

Bien l'adaptation pourrait être à plusieurs niveaux mais déjà dans le contenu, il n'y a aucun... Le contenu est complètement absent. Le point de vue est toujours un point de vue occidental... (Info-clé # 1, juillet 2019)

<sup>42</sup> Le besoin de créer un espace où les étudiants autochtones de l'UQO pouvaient se regrouper a mené à la mise en place de l'Amicale Autochtone en 2015.

[...] et sinon dans la forme d'enseignement aussi. La forme d'enseignement est totalement une forme traditionnelle occidentale. Il n'y a pas d'enseignement qui est conforme aux façons autochtones. [...] Donc, si tu as grandi dans un milieu autochtone, tu es habitué d'apprendre d'une certaine manière, tu risques d'être bloqué ... (Info-clé # 1, juillet 2019)

D'autres services offerts par l'UQO aux étudiants autochtones ne seraient pas non plus culturellement pertinents ni suffisants comme les services de psychologie qui sont essentiellement axés sur des approches occidentales. Des personnes interviewées ont précisé que seulement six heures de consultation sont offertes alors que les problématiques des jeunes autochtones peuvent exiger un plus grand nombre d'heures. Les interviewés ont fait mention des services du Centre Wabano, lesquels seraient culturellement pertinents et sécurisants, mais pas toujours accessibles.

Les services psychologiques qui vont être offerts, ça va être des psychologues occidentaux, avec une tradition psychologique occidentale. De plus en plus, on entend parler de traiter les Autochtones avec des Autochtones et de façon médecine autochtone traditionnelle. Mais, je comprends que déjà il y a un problème qu'il n'y a pas ces services psychologiques pour les Autochtones à Gatineau. Il y a le Centre de santé Wabano à Ottawa qui est accessible seulement aux résidents de l'Ontario et la majorité des services sont en anglais aussi. (Info-clé # 1, juillet 2019)

Étant donné la place des aînés dans la culture, les traditions et la spiritualité des peuples autochtones, il a été mentionné également le besoin de compter sur une présence régulière de ces personnes à l'UQO, ce qui pourrait apporter une aide spirituelle aux étudiants et un soutien émotionnel.

En outre, l'infrastructure des établissements postsecondaires, en général, ne semble pas tenir compte de l'histoire des Premiers Peuples ni des relations de pouvoir qui ont marqué leur passé.

Les limites mentionnées pousseraient un grand nombre d'étudiants autochtones à choisir les services éducatifs à Ottawa, où certains établissements postsecondaires semblent mieux outillés pour intégrer ces étudiants. Le Collège Algonquin et l'Université d'Ottawa ont été mentionnés parmi les établissements privilégiés par les étudiants autochtones.

Les universités, les collèges d'Ottawa ont souvent des programmes spécialisés pour les Autochtones. Ils ont des services spécialisés aux Autochtones, ils ont des regroupements étudiants, mais ils ont aussi des bureaux, ou des outils administratifs pour les Autochtones. (Info-clé # 1, juillet 2019)<sup>43</sup>

Cette préférence obéit en partie à des raisons linguistiques, car un grand nombre des Autochtones de la région sont anglophones, mais selon les informateurs-clés, plus de la moitié des Algonquins (Anishinabegs de la région) parlent français ainsi que les étudiants Innus, Atikamekw, Abénaquis, Wendate, etc. La raison réside essentiellement dans les services offerts par ces établissements qui contribuent à alléger les procédures administratives et fournissent un accompagnement continu par du personnel autochtone.

Après ça tu appelles, tu appelles, personne ne sait. Donc ça, c'est quelque chose de très important, parce qu'à un moment donné on abandonne, puis on va aller à Ottawa à la place. À un moment donné, Ottawa a des services pour accompagner les Autochtones. (Info-clé # 1, juillet 2019)

Parce que la bureaucratie ça peut être assez lourd. C'est lourd déjà pour tout le monde. C'est particulièrement lourd pour les Autochtones. Parce qu'on n'est pas habitué à ce genre de système-là. Et puis, souvent, la bureaucratie est utilisée contre nous plus que d'autres choses... (Info-clé # 1, juillet 2019)

Avoir un espace physique destiné aux étudiants autochtones est très valorisé par ces derniers; toutefois, au moment de cette étude, les établissements postsecondaires de Gatineau manquaient de ces espaces<sup>44</sup>.

[...] Et le local, le local, il y a de l'art autochtone, c'est un local où tu peux te sentir un peu chez vous. Parce que si tu te promènes généralement à l'Université, tu n'as rien d'Autochtone... (Info-clé # 1, juillet 2019)

43 À l'Université d'Ottawa, le Mashkawaziwogamig, Centre-Ressources Autochtones, et au Collège Algonquin, le Mamidosewin Centre.

44 Selon nos entrevues, il n'y a pas de local à l'UQO et au Cégep de l'Outaouais, mais il en existe un au Heritage College. Toutefois, des démarches sont en cours dans les deux établissements mentionnés pour l'obtention de ces espaces.

Les locaux ont diverses fonctions, ils permettent aux étudiants autochtones de partager des activités, des ressources, de socialiser, de réduire le stress que produit le parcours universitaire et de se sentir dans un environnement culturellement sécurisant (« safe spaces », selon nos interviewés). Toutefois, les étudiants ne souhaitent pas d'être isolés du reste des associations étudiantes.

[...] Et que ce local-là soit près des autres associations, des autres mouvements, on veut que ça soit un local sécurisé, mais on ne veut pas être isolés des autres. On veut quand même que s'il y a un espace public, entouré mettons d'associations, bien qu'on soit là. (Info-clé # 1, juillet 2019)

Enfin, l'absence de données sur les étudiants autochtones inscrits aux établissements postsecondaires est également soulevée avec inquiétude dans les entretiens et ne permettrait pas aux associations d'étudiants autochtones de connaître la population qui pourrait être intéressée à recevoir des services ou à participer à des activités.

À l'UQO, on estime à 60 le nombre d'étudiants autochtones, sur un total de 7500 étudiants, soit 1 %. Mais ces chiffres ne seraient pas officiels, car en raison des politiques de protection de la vie privée, le bureau du registraire ne partage pas ces informations<sup>45</sup>. Les étudiants sont de plus distribués sur les deux campus (Gatineau et St-Jérôme). Toutefois, pour les associations étudiantes, des données anonymisées devraient être accessibles, ce qui pourrait leur permettre de mieux intervenir.

Les entrevues ont soulevé une possible sous-estimation des étudiants autochtones, car les étudiants ne s'identifient pas tous comme tels. Des activités d'accueil organisées par des associations d'étudiants autochtones tout comme des bureaux de liaison aideraient à créer un environnement sécurisant qui contribuerait à une auto-identification, comme les informateurs-clés l'ont expliqué :

Surtout qu'on est dans une période que les gens se réclament de plus en plus, redécouvrent aussi de plus en plus, ils ont moins honte. Par mon expérience, moi je suis à la rentrée, à chaque rentrée, on a un kiosque d'information, puis je parle aux gens et tout ça, puis systématiquement à chaque rentrée, ce n'est pas tout le monde qui va là, à chaque rentrée, j'ai au moins 3 ou 4 personnes qui me disent qu'elles sont autochtones. (Info-clé # 1, juillet 2019)

45 Il s'agit d'une estimation faite lors de l'étude conduite pour la mise en place d'un Bureau de liaison à l'UQO.

## Le profil des étudiants autochtones à l'UQO

La population autochtone de l'UQO comprendrait des Anishinabegs de Pikwàkanagàn et surtout des étudiants issus des communautés francophones d'Abitibi-Témiscamingue. Ces étudiants auraient un profil socioéconomique plutôt défavorisé.

[...] Donc beaucoup de francophones Anishinabegs de ces coins-là qui viennent à l'UQO. Je dirais la plupart des gens que j'ai rencontrés viennent, dont moi, de profils socioéconomiques pauvres et basses classes moyennes. Je n'ai pas rencontré encore un étudiant ou une étudiante autochtone qui vient d'un milieu favorisé. (Info-clé # 1, juillet 2019)

Les étudiants autochtones travaillent en même temps qu'ils sont aux études, car ils n'ont pas tous accès à des bourses. Pour certains, le parcours sera plus long; plusieurs ont des enfants et donc, des responsabilités parentales. Pour d'autres, qui travaillent déjà, il s'agit d'un retour aux études. Cette hétérogénéité de la population étudiante devrait se refléter dans les services adaptés, selon les personnes consultées.



## Le Heritage College et le Cégep de l'Outaouais

### Des mesures en place

Au Collège Heritage, un Aboriginal Education Council a été créé en 2011 pour favoriser l'apprentissage continu des peuples autochtones. À cette fin, le Conseil assume la responsabilité collaborative du soutien continu aux initiatives visant à répondre aux besoins de la communauté autochtone du Collège. Le conseil vise à s'assurer que le respect de l'identité autochtone et de sa culture est présent dans ses politiques, programmes et procédures et contribue ainsi à un environnement d'enseignement et d'apprentissage. (Voir aussi Répertoire des Organismes autochtones en Annexe)

Quant au Cégep de l'Outaouais, son processus d'autochtonisation a commencé en 2014-2015, avec un projet culturel et historique en partenariat avec la communauté de Kitigan Zibi<sup>46</sup>. Ce projet visait à faire connaître le territoire algonquin à la communauté cébécoise. D'une part, on connaissait dans le Cégep les mesures prises par d'autres cégeps comme les agents de liaison, les bureaux d'accueil

46 Au Québec, le cégep anglophone John Abbott a été l'un de premiers à offrir des services adaptés aux étudiants autochtones. C'est en 1990 que ces services s'organisent et que des modifications au cursus scolaire sont introduites. Parmi les universités, l'Université du Québec à Chicoutimi a fait de l'accueil aux étudiants autochtones une priorité. Voir <https://www.ledevoir.com/societe/education/506754/accueil-autochtone>

et d'autres initiatives en émergence. D'autre part, il y avait le souci d'attirer les étudiants autochtones et d'offrir un accueil sécurisant. Ainsi, l'établissement a embauché en 2017 une agente de liaison autochtone. Il s'agit d'un poste contractuel à temps partiel. Des démarches seraient en place pour que ce poste devienne permanent.

Le mandat comprend un volet pédagogique et un volet accueil. Son rôle est de soutenir les étudiants individuellement et en groupe par l'organisation d'ateliers, de leur faire connaître des ressources autochtones à Gatineau et à Ottawa ainsi que de travailler à la sensibilisation du personnel.

[...] J'offre du soutien aux étudiants individuels, j'organise des ateliers de petits groupes, des ateliers d'enseignement traditionnel, fait que ce ne sont pas des choses qui sont théoriques. C'est vraiment d'apprendre à connaître qui est les Autochtones... Puis c'est quoi... certains rituels, certaines traditions. Donc il y a ça, avec les étudiants autochtones, et je les achemine aussi, je les aide à créer des ponts... Mon rôle, c'est vraiment de diminuer les barrières. (Info-clé # 11a, octobre 2019)



## Le profil des étudiants autochtones aux cégeps

Les étudiants autochtones inscrits au Cégep de l'Outaouais sont des Atikamekws, des Innus et des Algonquins. Au Collège Heritage, il y aurait davantage des jeunes Anishinaabe (Kitigan Zibi), des Cris de la Baie James et des jeunes ayant des origines inuit métissées. Les étudiants autochtones représentent environ 5 % de la population dans chacun des cégeps, soit de 30 à 45 étudiants. Ce seraient toujours les cas auto-identifiés.

### Les besoins et les lacunes

Tout comme à l'UQO, les services d'administration et du registraire au Cégep de l'Outaouais ne seraient pas adaptés aux étudiants autochtones. D'une part, on retrouve des outils administratifs trop complexes, incluant des formulaires d'enregistrement qui pourraient permettre l'auto-identification des étudiants autochtones, mais qui actuellement comportent certains problèmes.

D'autre part, à cela s'ajoute un manque de sensibilisation du personnel et des attitudes discriminatoires.

Puis ce n'est pas juste avec les étudiants autochtones qu'il faut travailler, il faut travailler avec les membres du personnel. Pas juste les enseignants, mais les membres du personnel comme t'sais l'administration, les services au registraire, tout ça. (Info-clé # 11a, octobre 2019)

Bien qu'il existe un formulaire d'auto-identification électronique, il ne serait pas approprié pour identifier les étudiants autochtones du cégep. Rejoindre ces étudiants afin de fournir du soutien devient difficile pour les agents de liaison ou les associations étudiantes comme c'était le cas à l'UQO. Il n'en demeure pas moins vrai que certains étudiants ne souhaiteraient pas s'auto-identifier.

De façon similaire à la situation de l'UQO, il y aurait une absence de contenu et d'approches curriculaires autochtones au cégep.

[...] quand on regarde la littérature québécoise contemporaine, il n'y a aucune exigence au niveau du ministère qu'il y ait au moins un auteur autochtone dans le cours de littérature contemporaine québécoise. Donc il n'y a pas... Tout ce qui est d'inclure des perspectives, des pédagogies, des contenus autochtones, des personnes dans le curriculum, se fait selon le bon vouloir des enseignants. (Info-clé # 11b, octobre 2019)

Après la Commission de vérité et réconciliation (2015), la Commission Viens (2016-2019) a émis des recommandations visant à inclure des contenus autochtones pour la formation des futurs policiers, travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés et travailleurs de la santé au niveau collégial<sup>47</sup>.

Selon une conseillère pédagogique interviewée, deux programmes seraient à l'examen pour apporter les modifications recommandées par les commissions mentionnées, soit sciences de la nature et sciences humaines. Pourtant, il n'y aurait pas d'experts autochtones dans l'élaboration de ces programmes-là. Une consultation plus inclusive s'avère nécessaire.

Il n'y a aucune consultation des intervenants experts autochtones dans l'élaboration de ces programmes-là. Fait qu'il y a du chemin à faire. Je n'arrête pas de dire : « Il y a du chemin à faire ». (Info-clé # 11b, octobre 2019)

Les coûts de l'éducation postsecondaire constituent aussi une barrière pour les étudiants autochtones. Si pour certains cégépiens, le Conseil de bande paie une partie de ces frais, cela ne s'applique pas aux étudiants autochtones qui habitent en milieu urbain. Certains problèmes ont été signalés dans le premier cas, notamment l'arrêt des transferts de la part du Conseil de bande, et l'insuffisance de ces paiements pour couvrir le logement, l'alimentation

47 Le gouvernement du Québec a constitué en 2016 la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès. Le but était « d'enquêter, de constater les faits et de formuler des recommandations quant aux actions correctives concrètes et efficaces à mettre en place par le gouvernement du Québec et par les autorités autochtones ». Un rapport a été déposé le 30 septembre 2019. <https://www.cerp.gouv.qc.ca/index.php?id=25>

et les droits de scolarité. Enfin, il y aurait des étudiants qui ne sont plus admissibles à l'aide du Conseil de bande, car il s'agit d'un retour aux études et qu'ils avaient bénéficié de cette aide dans le passé.

Dans le passé, une formation en technique de systèmes ordonnés était financée par une entente entre Hydro Québec et le Grand Conseil de Cris (Eeyou Istchee), et la priorité était accordée aux étudiants autochtones, mais ce programme n'existe plus.

Les tests linguistiques sont considérés comme un enjeu pour les jeunes autochtones dont certains n'atteignent pas le niveau requis. Alors que certains cégeps comme celui de Sept-Îles et Dawson à Montréal ont fait des ajustements pour faciliter la transition secondaire/collège chez les étudiants autochtones, le Cégep de l'Outaouais est en train d'examiner de possibles solutions.

On espère offrir bientôt la mise à niveau en anglais aussi... Parce que dans le fond, de la façon que les tests sont faits, ils ne tiennent pas compte du fait que l'étudiant fait le test dans sa deuxième ou dans sa troisième langue. (Info-clé # 11b, octobre 2019)

En outre, certaines étudiantes sont déjà de jeunes mères et elles se sentent tiraillées entre les études et les responsabilités parentales.

Some have children, they have to choose between education or being a mum. (Info-clé # 13, novembre 2019)

L'inexistence d'un local pour les étudiants autochtones, déjà signalé à l'UQO constitue, de façon similaire, une lacune importante au Cégep de l'Outaouais.

On sait que la clé c'est d'avoir un local. D'avoir un centre pour étudiants, puis d'après toutes les... en tout cas, les recherches et aussi t'sais quand on va au colloque par exemple, c'est vraiment démontrer, ça prend le local. (Info-clé # 11a, octobre 2019)

Enfin, les personnes interviewées ont souligné l'absence de services à l'extérieur des cégeps à Gatineau. Les jeunes doivent se rendre à Ottawa pour les obtenir, ce qui entraîne des frais supplémentaires, notamment de transport. Ces services sont d'ordre culturel, comme l'artisanat, la danse; d'ordre spirituel, comme une rencontre avec des aînés, ou de santé. Le Centre Wabano et le Centre d'amitié Odawa ont été souvent nommés dans le cadre de cette étude.

Bien... les services culturels, où tu peux apprendre des choses. De l'artisanat, des traditions, rencontrer des aînés. Il y a toutes sortes de services de l'autre côté. Et ... Puis c'est ça, il n'y a rien... (à Gatineau) (Info-clé # 11, octobre 2019)

Tableau-synthèse. Lacunes et besoins identifiés dans deux établissements postsecondaires

Lacunes/besoins	UQO	Cégep de l'Outaouais
Absence de données ou données peu fiables sur les étudiants autochtones	✓	✓
Identification des étudiants autochtones	✓	✓
Lourdeur administrative/Services non adaptés	✓	✓
Absence de contenu autochtone	✓	✓
Approches pédagogiques non adaptées (tradition occidentale)	✓	✓
Absence d'enseignants autochtones	✓	✓
Inexistence des ressources de soutien émotionnel/spirituel (aînés en résidence)	✓	✓
Infrastructure (bâtiments) inadéquate	✓	✓
Manque de locaux pour rencontrer les étudiants autochtones et tenir des activités	✓	✓
Manque de soutien à la recherche de logement	✓	✓
Manque de services culturels et d'activités traditionnelles à Gatineau	✓	✓
Tests linguistiques inadéquats	✓	✓
Information sur les bourses déficiente ou peu présente	✓	✓
Besoin de plus de bourses	✓	✓

Les obstacles à surmonter peuvent être décourageants pour un bon nombre de jeunes autochtones. Les impacts sur leur santé émotionnelle, l'abandon des études ainsi que le retour à leur communauté sont bien documentés dans la recherche (Lévesque et Polèse, 2015, Ratel, 2017).

### Les bonnes pratiques

Les bonnes pratiques ne manquent pas, car des institutions éducatives ont déjà réussi à aménager des espaces éducatifs culturellement sécurisés. Le Cégep de Saint-Félicien a été mentionné comme un exemple où la langue cri a été intégrée dans un cours de gestion du territoire. Dans le même programme, les étudiants travaillent de concert avec la communauté crie pour les recensions en milieu naturel. Également, le Cégep d'Abitibi Témiscamingue offre des programmes d'intervention et d'éducation spécialisée en contexte autochtone.

Parmi les bonnes pratiques adoptées au Cégep de l'Outaouais, un jardin anishinabe a été mis en place à l'extérieur du campus Gabrielle-Roy. Il s'agit d'un projet d'intégration disciplinaire en collaboration avec les aînés de Rapide Lake et de Kitigan Zibi, ainsi que d'autres intervenants artistes de la région qui ont travaillé conjointement à la réalisation de ce projet.

Donc, c'est un projet qui s'est dessiné qui a été rêvé et qui s'est dessiné pendant 3 ans. Puis là on l'a inauguré en mai cette année (2019). C'est un jardin dans lequel on retrouve les quatre plantes sacrées anishinabe et puis ... les enseignements qui sont liés, bien dans le fond, c'est les aînés, c'est les intervenants qui viennent enseigner autour de ça, mais c'est aussi les plantes elles-mêmes puis le fait que le jardin soit là en lui-même. (Info-clé # 11b, octobre 2019)

L'institution Kiuna, un centre d'études collégiales à Odanak (Québec), et le Langara College en Colombie-

Britannique, où des aînés autochtones font partie du conseil d'administration, ont été également mentionnés en raison de leurs services éducatifs culturellement adaptés<sup>48</sup>. Par ailleurs, selon les intervenants rencontrés, la reconnaissance du territoire algonquin se fait de plus en plus dans le cégep lors des activités, colloques, rencontres, assemblées et journées pédagogiques.

Bien que cette étude de besoins ait porté sur l'éducation postsecondaire, les entrevues et le répertoire d'organisations autochtones ont permis de constater que des agents de liaison avec les élèves autochtones existent dans les trois écoles secondaires de Gatineau ayant un nombre élevé de ces élèves (Philemon Wright, Darcy McGee et Pierre Elliot Trudeau). Un projet de sensibilisation à la culture autochtone a été mis en place par le CIPP à l'École secondaire Philemon Wright à l'automne 2019.

### Les recommandations

Les informateurs-clés rencontrés ont une connaissance poussée aussi bien des besoins que des conditions pouvant assurer un meilleur accueil aux étudiants autochtones. Au chapitre des recommandations, les personnes interviewées ont mentionné des initiatives qui consistent, entre autres, à :

- a. Rendre les institutions éducatives plus inclusives, en incluant des Autochtones dans les conseils d'administration;
- b. Accorder une plus grande reconnaissance au passé des peuples autochtones dans une perspective de décolonisation;



### Quelques bonnes pratiques

- Bureau de liaison ou agent de liaison avec les étudiants autochtones
- Programmes à contenu autochtone et application dans les communautés
- Conseils d'administration incluant des aînés autochtones
- La reconnaissance du territoire Algonquin
- Un jardin avec des plantes médicinales autochtones
- Aînés invités de façon irrégulière
- Conseiller en traditions et spiritualité

48 Voir Institution Kiuna <https://kiuna-college.com/fra/approche-pedagogique/>, et Langara College <https://langara.ca/about-langara/musqueam/index.html>. Consulté le 4 avril 2020.

- c. Mettre en place des programmes d'études autochtones et des programmes adaptés aux réalités autochtones ainsi que de stages dans les communautés autochtones<sup>49</sup>;
- d. Offrir des cours d'Anishinabeg ou d'autres langues algonquines (hors programme)<sup>50</sup>;
- e. Faciliter l'accès à un aîné ou une aînée en résidence ou recevoir des visites régulières des aînés;
- f. Mieux informer les étudiants autochtones sur les bourses, subventions et toute aide financière disponible ou créer des bourses spécifiques pour les étudiants autochtones;
- g. Mieux aménager les espaces extérieurs pour favoriser le rapprochement des étudiants avec la nature et les traditions autochtones (p. ex. une serre ou un jardin aménagé avec des plantes médicinales autochtones);
- h. Intégrer de l'art autochtone dans les bâtiments.

Bien qu'il y ait des progrès en ce qui a trait à l'éducation postsecondaire, un informateur-clé regrettait l'absence d'une université autochtone ou de collèges autochtones dans la région de la Capitale nationale (Ottawa-Gatineau). Ce type d'institutions, basé sur des approches pédagogiques décolonisatrices ainsi que sur des contenus adaptés existe au Canada et ailleurs dans le monde. En outre, les établissements éducatifs à Ottawa sont souvent comparés à ceux de Gatineau, où la disponibilité des ressources et des services est toujours moindre. Des initiatives comme le Centre de ressources autochtones à l'Université d'Ottawa et au Collège Algonquin sont souvent identifiées comme de bonnes pratiques dans l'accueil et l'intégration des étudiants autochtones.

En bref, une plus grande proactivité des établissements postsecondaires de Gatineau est souhaitable et nécessaire, selon les personnes interviewées. Pour le moment, les institutions sont réceptives aux idées et demandes des étudiants autochtones, mais pas aussi actives qu'ils le souhaiteraient. Des plus grands efforts de la part de ces établissements contribueraient à attirer et à retenir les étudiants autochtones à Gatineau.

### Les priorités pour les informateurs-clés



- Données de qualité permettant d'établir le nombre et le profil des étudiants autochtones dans les établissements postsecondaires
- Du contenu, des perspectives et des pédagogies autochtones dans les programmes d'études (secondaire, cégep, université, formation professionnelle)
- Des enseignants autochtones
- Plus de sensibilisation auprès des enseignants et des étudiants non autochtones
- Plus de programmes subventionnés aux cégeps
- Retour des quotas dans les universités
- Locaux pour se rencontrer et rencontrer les personnes liaison dans les établissements
- Lieu de rassemblement à l'extérieur des établissements et offre d'activités culturelles et soutien spirituel
- Ressources en matière d'aide au logement et au dépannage alimentaire dans les établissements éducatifs et à l'extérieur

<sup>49</sup> Il a été mentionné, à titre d'exemple, des programmes de sciences infirmières et d'enseignement en milieu autochtone offerts par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

<sup>50</sup> La langue *anishinabe* fait partie de la famille des langues algonquines. Il n'y a à Gatineau aucun cours de langue autochtone, mais il y aurait ce type de cours à Ottawa. Selon nos interviewés, certains de ces services sont réservés aux Ontariens.

## c) Le groupe de discussion

### Profil des participants

Six jeunes autochtones, dont trois femmes et trois hommes, ont participé à ce groupe de discussion. Deux jeunes étaient inscrits aux études universitaires et quatre poursuivaient des études collégiales. Tous les participants étaient des résidents de la ville de Gatineau.

La discussion de groupe s'est tenue le 20 novembre 2019, de 12 h à 13 h 30 au Cégep de l'Outaouais. L'agent de liaison avec les étudiants autochtones ainsi qu'une conseillère pédagogique du cégep ont facilité l'organisation de cette discussion.

#### Les thèmes abordés

Durant la discussion, quatre grands thèmes ont été explorés. Ils sont présentés dans les sections qui suivent<sup>51</sup>. Nous avons porté un regard particulier à la pertinence et à l'adéquation des ressources éducatives aux valeurs, principes et traditions des cultures autochtones. La discussion de groupe et deux entrevues individuelles ont été analysées ensemble<sup>52</sup>.

Afin de ne pas alourdir le texte, on utilisera partout dans cette section, l'expression groupe de discussion pour englober les six participants.

#### Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et inconvénients perçus par les jeunes

Ce groupe de discussion a permis d'identifier deux profils des participants aux études. Les jeunes du premier groupe étaient nés ou avait grandi à Gatineau. Ils détenaient une plus grande connaissance des ressources disponibles dans cette ville et pouvaient également bénéficier d'un logement parental. À l'opposée, les jeunes du deuxième groupe étaient arrivés à Gatineau en septembre, pour la rentrée scolaire. Ces jeunes venaient de leurs communautés (Lac Simon, Kitigan Zibi, communauté Innu TakuaiKAN Uashat Mak Mani-Utenam, etc.) et avaient rencontré certaines difficultés à leur arrivée à Gatineau, notamment en ce qui concerne le logement et la transition vers les études collégiales.

Pour le premier groupe, la ville de Gatineau semblait offrir plus d'avantages que d'inconvénients, tandis que pour le deuxième, la situation était plus nuancée.

En effet, la transition de la communauté vers un grand

<sup>51</sup> Le thème 4 est abordé dans la section consacrée à l'emploi.

<sup>52</sup> Afin de ne pas alourdir le texte, on utilisera partout dans cette section, l'expression groupe de discussion pour englober les six participants.

centre urbain, sans la famille ainsi que la taille du cégep avec plus de 4 600 étudiants présentait des défis pour les étudiants nouvellement arrivés à Gatineau, comme en témoigne une jeune participante :

[...] Parce que je viens d'un petit milieu. Vu que c'était une grosse ville, puis aussi t'sais à mon école secondaire on était 80 à 100 personnes comparativement à ici là! (Participante GD, éducation et emploi).

La même jeune a expliqué que dans sa communauté, les salles de classe étaient de cinq élèves alors qu'elle est passée à des salles de trente étudiants au collège; une difficulté parmi d'autres à laquelle elle n'était pas préparée. L'aide de l'agente de liaison a été appréciée par la participante et souligne l'importance de se doter de tels services dans les institutions postsecondaires.

Concernant le logement, les participants venant de l'extérieur de Gatineau ont tous indiqué avoir eu de la difficulté à en trouver un adéquat. Une jeune étudiante, mère de famille, a indiqué qu'elle payait, au moment de la discussion, un loyer qui était très élevé pour ses moyens<sup>53</sup>.

Quant aux avantages de vivre à Gatineau, le principal pour les jeunes participants est la proximité avec Ottawa, en raison de la variété des services et des activités culturelles autochtones qui s'offrent à eux. Depuis Gatineau, il est facile de s'y rendre, surtout pour le premier groupe :

Bien, moi je trouve que vu que c'est proche d'Ottawa, puis comme on disait tantôt, il y a beaucoup plus d'activités culturelles qui sont disponibles à Ottawa, fait que c'est simple de se rendre là. Pour Gatineau, juste Gatineau, bien je sais qu'il y a différents centres autour, mais ils sont moins publicisés. (Participante GD, éducation et emploi).

Il y a plusieurs choses à Ottawa, moi j'aime ça aller les vendredis, avec The Assembly of Seven Generations, c'est un groupe de jeunes Autochtones qui se rencontrent puis ils font des trucs. (Participante GD, éducation et emploi).

De plus, les jeunes disent se sentir moins minoritaires à Ottawa, où ils trouvent les gens plus ouverts, un environnement plus multiculturel. Bien que les prix du logement puissent sembler élevés, les étudiants ont reconnu qu'ils l'étaient moins que du côté d'Ottawa et considéraient cela un avantage.

<sup>53</sup> Les difficultés et barrières liées au logement seront abordées plus largement dans la section qui touche ce thème.



## Avantages et inconvénients de vivre à Gatineau

### Avantages

- Proximité d'Ottawa
- Offre variée d'activités culturelles, traditions, spiritualité
- Diversité culturelle

### Inconvénients/défis

- Grand centre urbain comparativement à la communauté d'origine
- Classes nombreuses au Cégep
- Coût élevé du logement et difficulté à se faire accepter

## Thème 2. Les ressources offertes dans les établissements postsecondaires à Gatineau et les besoins des participants

### Le choix d'établissement

Au moment de choisir un établissement éducatif, les jeunes autochtones sont guidés par des objectifs scolaires et professionnels. Pour les deux jeunes qui ont grandi à Gatineau, la proximité de l'établissement est un élément déterminant dans le choix du Cégep de l'Outaouais. Ils préfèrent rester pour étudier dans leur ville s'ils trouvent un établissement qui offre le programme d'études qu'ils désirent.

Pour les jeunes qui viennent de l'extérieur de la ville de Gatineau, le choix se fait d'abord par l'offre d'un programme d'études qui répond à leur vocation et qui leur convient. Le prix abordable du Cégep de l'Outaouais est aussi un élément qu'ils ont pris en considération dans leur choix de cet établissement.

Les jeunes ont indiqué ne pas avoir pris en compte la disponibilité des ressources culturellement pertinentes et d'un environnement éducatif sécurisant lors de leur choix d'établissement. Ils ont signalé qu'ils n'étaient pas au courant de ces ressources au moment de leur inscription au cégep. Toutefois, ces ressources s'avèrent essentielles dans certains cas, et notamment pour les jeunes du deuxième groupe, nouvellement arrivés en ville<sup>54</sup>.

Quand il s'agit de formation universitaire, les étudiants autochtones prennent en compte d'autres facteurs pour arrêter leur choix. Puisqu'il est moins facile d'être admis à l'université, le fait qu'une université réserve un quota pour les étudiants autochtones constitue un facteur déterminant dans ce choix.

<sup>54</sup> La sécurisation culturelle consiste en l'établissement d'une relation empreinte de confiance et de respect tout en reconnaissant les impacts que les conditions socioéconomiques, psychosociales et historiques ont sur les besoins d'un individu ou d'une population (Cadre de référence. Accessibilité aux services en milieu urbain pour les Autochtones. Tables locales et centrale, 2017).

Dans le fond, quand j'étais plus jeune, l'Université d'Ottawa octroyait des places pour les Autochtones. Donc moi, ça fait longtemps que je voulais m'inscrire en droit, c'est juste que le cheminement a été long, parce que c'est un programme qui est très contingenté. Fait que le chemin pour y arriver est un petit peu plus long. Mais l'année que je me suis inscrite, ils ont enlevé les places pour Autochtones... dû au manque de financement. Mais il reste que c'est tout le temps là que j'ai voulu aller. (Participante GD, éducation et emploi)

### Des services d'accueil et le rôle des agents de liaison

L'information sur la disponibilité de ces ressources n'est pas fournie aux étudiants lors de leur inscription. Les étudiants découvrent alors les agents de liaison autochtones ou les associations d'étudiants autochtones au fur et à mesure que leur session avance, et parfois de façon fortuite, alors que cela serait pour eux une information utile dès le départ<sup>55</sup>.

Les ressources de liaison avec les étudiants autochtones fournissent un soutien émotionnel et contribuent à pallier certains défis que les étudiants rencontrent à leur arrivée à Gatineau, comme en témoigne la jeune participante:

Bien oui, ouais (Mme X, agente de liaison autochtone), elle m'a beaucoup aidée quand ... La première fois que je suis arrivée ici j'avais de la misère avec l'adaptation, mais je suis allée la voir puis on s'est parlé pendant presque deux heures. Ça m'a aidée. (Participante GD, éducation et emploi)

On a constaté, lors de cette discussion, que la présence des personnes-ressources ou des agents de liaison suscite chez les étudiants autochtones l'intérêt de participer aux activités qui s'organisent et favorise un rapprochement culturel.

<sup>55</sup> Cette information n'est pas disponible non plus sur les sites Internet de certains établissements.

Avec le temps, j'ai découvert (Mme X, agente de liaison autochtone) au travers de différentes activités, surtout durant la semaine des sciences humaines qui est organisée une fois par année au Cégep, ils organisent beaucoup d'activités pour les Autochtones... (Participant GD, éducation et emploi).

Donc, on découvre tranquillement pas vite cette partie-là du Cégep qu'on n'entend pas parler avant d'entrer. (Participant GD, éducation et emploi).

Enfin, au Cégep de l'Outaouais, la personne servant de liaison avec les étudiants autochtones facilite l'intégration des étudiants autochtones à la vie collégiale, mais favorise aussi l'arrimage aux ressources autochtones locales à l'extérieur de l'établissement. Elle leur fait découvrir les ressources autochtones à Gatineau comme le CIPP et le KUMIK, et à Ottawa comme le Centre Odawa.

### Défis et lacunes dans la perspective des étudiants

Le manque de sensibilité culturelle de certains enseignants collégiaux et universitaires a été soulevé dans ce groupe de discussion. Deux participantes (cégep et université) se sont senties heurtées par les propos de certains professeurs qui continuent à enseigner à partir des approches colonialistes.

Moi j'ai des problèmes, cette année j'ai rencontré un de mes professeurs qui est zéro sensibilisé là-dessus, puis qui pense qu'il connaît tout, tout, tout, tout sur les Premiers Peuples, puis qui va juste dire n'importe quoi, puis que c'est drôle puis que c'est correct, puis qu'il n'y a aucun problème. Fait que sensibiliser les profs qui ne le sont pas. Ça pourrait être intéressant... (Participant GD, éducation et emploi)

Dans un autre cas, ce sont des propos tenus par des camarades de classe à propos d'un cours de droit qui l'ont dérangée. Bien que la participante ne se soit pas sentie personnellement visée, elle a été émotionnellement affectée.

Le cours de droit autochtone c'est deux jours complets, c'est rough, surtout à l'Université quand c'est des cours de 3 heures. Puis dans les élections, il y a quelqu'un qui avait justement parlé de ce cours-là, il a dit : « Ah! oui! Le merveilleux droit autochtone. ». T'sais comme c'est son « merveilleux » moi qui m'avait accrochée, puis t'sais j'avais sorti de la salle je braillais. Parce que je ne me sentais pas super bien. C'est juste des petits événements isolés comme ça, mais qui ne sont pas contre moi directement. (Participant GD, éducation et emploi)

Malgré les interventions mises en place dans le cadre de l'autochtonisation, et déjà décrites par les informateurs-

clés, ces incidents soulignent le besoin de sensibiliser les enseignants et les étudiants aux conséquences des relations de pouvoir qui ont façonné l'histoire des Premiers Peuples au Canada.

Il faut signaler qu'en général les jeunes Autochtones déclarent se sentir acceptés dans leur environnement d'études postsecondaires et la diversité culturelle de ces environnements contribue à atténuer certaines tensions qui pourraient se faire sentir entre étudiants autochtones et non autochtones.

Personnellement, ça va bien, avec mes amis, t'sais je me sens acceptée, je ne me sens pas à part, parce que... T'sais il n'y a pas juste des Québécois non plus. Il y a comme plein d'autres ethnies aussi. Fait que ce n'est pas comme si j'étais toute seule avec juste des Québécois. (Participant GD, éducation et emploi)

Dans un environnement parfois hostile, les étudiants trouvent aussi des alliés, des enseignants sensibilisés aux approches décoloniales et capables de déconstruire l'histoire transmise dans les livres officiels.

Dans mon expérience au cégep, il y a eu un prof extraordinaire! Que dans Histoire des Amériques, il a décidé qu'il parlait des Américains originels (rire). Mais, sinon c'était une décision purement de cette personne-là. (Participant GD, éducation et emploi)

Les étudiants ont rapporté également que les enseignants immigrants ont une plus grande ouverture et empathie vis-à-vis des Premiers Peuples, de leur situation et comprennent mieux leur histoire étant donné qu'eux-mêmes ont vécu des situations coloniales dans leurs pays d'origine.

[...] parce que c'est ça on compare les professeurs ici, souvent ça va être les gens immigrants qui vont mieux nous comprendre, puis eux aussi, ils sont une minorité au sein du Cégep. Je suis souvent plus proche, j'ai un professeur qui vient de l'Algérie, en ce moment en philosophie, puis je dirais que c'est le professeur avec qui j'ai le meilleur lien. Avec lui, on dirait qu'on se comprend plus facilement, il y a une meilleure communication qui se fait qu'au travers d'un autre professeur, on pourrait dire qui est québécois à 100 % qui est... On dirait qu'ils sont plus fermés. (Participant GD, éducation et emploi)

### La valorisation des mesures prises dans les établissements postsecondaires

Malgré les incidents rapportés, les jeunes se disent satisfaits de leur choix, car ces établissements offrent des programmes d'études qui répondent à leurs objectifs. La présence de ressources telles que celles mentionnées est considérée

très positive et les étudiants valorisent les mesures prises par les institutions éducatives dans le cadre du processus d'autochtonisation, notamment les services adaptés et les espaces aménagés comme le cercle de médecine et le jardin Anichinabé au Campus Gabrielle-Roy du Cégep de l'Outaouais.

[...] Puis je rentre ici puis t'sais il y a l'espace juste là. Je trouvais ça super cool, mais à Félix (l'autre campus du Cégep), il n'y a rien de ça. Il n'y a rien, rien, rien de ça.... L'espace autochtone, juste là, avec le cercle de médecine puis tous les sept enseignements. (Participant GD, éducation et emploi)

Dans le même sens, les efforts visant l'adaptation du contenu des programmes d'études et l'inclusion du contenu autochtone à ces programmes sont très bien perçus par les participants à cette discussion.

### Thème 3. La connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes

Le clivage entre les jeunes étant nés ou ayant grandi à Gatineau et ceux récemment arrivés en ville influence la connaissance des organisations autochtones urbaines et leur ancrage dans la communauté autochtone. Ainsi, les jeunes qui étaient arrivés récemment à Gatineau ne connaissaient pas encore les organisations autochtones dans cette ville. Une exception était la jeune participante universitaire qui avait déjà vécu à Québec et à Montréal avant de s'installer à Gatineau. Le fait d'avoir grandi à Gatineau contribue à la connaissance des organisations autochtones urbaines, mais le fait de s'auto-identifier comme Autochtone est

déterminant dans cette connaissance et dans la participation aux activités de ces organisations.

Il est ressorti de cette discussion qu'un jeune ayant grandi à Gatineau n'avait aucune connaissance des organisations autochtones urbaines, car ce n'est que récemment qu'il a commencé à s'identifier comme Autochtone, malgré le fait que ses parents sont originaires de Kitigan Zibi.

Bien dans mon cas, ça fait un petit peu moins longtemps que j'ai déjà, de m'afficher Autochtone. Donc je cours un peu moins d'événements. Je suis un peu moins au courant de ces choses-là, je commence justement à faire mes recherches... (Participant GD, éducation et emploi)

En ce sens, les personnes-ressources dans les établissements éducatifs semblent jouer un rôle essentiel. Cela a été souligné par les participants du cégep.

En général, les jeunes ont montré une meilleure connaissance des organisations autochtones urbaines d'Ottawa que de celles de Gatineau (où deux organisations ont été répertoriées). Les premières sont plus nombreuses, mieux publicisées et leurs services davantage utilisés par les jeunes. Ces organisations jouent un rôle essentiel en contribuant à préserver la culture, les traditions et au renforcement identitaire des jeunes Autochtones. Elles offrent aussi des activités de loisir appréciées par les jeunes :

J'aime me rendre à Ottawa les vendredis pour prendre part aux activités qu'un groupe de jeunes autochtones organisent régulièrement, comme des activités de danse autochtone. La dernière fois, je suis allée au Centre Wabano qui fait beaucoup d'activités, et on nous a montré comment faire une regalia<sup>56</sup>. (Participant GD, éducation et emploi)

### Les priorités selon les participants



- Ressources en matière d'aide à la recherche de logement
- Du contenu, des perspectives et des pédagogies autochtones dans les programmes d'études.
- Plus de sensibilisation auprès des enseignants et des étudiants non autochtones
- Accès à des activités culturelles, comme l'artisanat, la danse et le soutien spirituel des aînés autochtones à Gatineau

<sup>56</sup> Habit à caractère cérémonial que l'on porte par exemple pour danser dans un pow-wow. La regalia est le symbole de l'appartenance aux Premières Nations, de son identité, de sa spiritualité, de ses croyances et des traditions spirituelles de sa nation. Porter son identité: l'habit cérémoniel. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=20&type=imma#XpHU9ohKiUk>. Consulté le 11 avril 2020.

## L'EMPLOI

### a) Ce que la recherche montre

Les Autochtones sont moins susceptibles que les non-Autochtones d'occuper un emploi et leur taux de chômage est en moyenne plus élevé que celui des non-Autochtones (Statistique Canada, 2016). Néanmoins, l'écart se réduit au fur et à mesure que le niveau de scolarité augmente.

Le fait d'avoir un emploi contribue au bien-être social et économique des individus et au développement de l'identité, de la dignité et de leur autonomie (CCNSA, 2017). À l'opposé, le chômage et le sous-emploi ont des effets négatifs sur la santé physique et mentale (CCNSA, 2017). La recherche identifie le racisme, la discrimination, les conditions de travail inéquitables et les stéréotypes négatifs comme certaines des facteurs qui contribuent au maintien des inégalités entre les Autochtones et les non-Autochtones (CCSD, 2015, CCNSA, 2017).

### b) Les entrevues avec les informateurs-clés

Ces entrevues ont contribué à informer les auteurs de ce rapport sur : a) les nouvelles mesures en matière d'emploi pour les jeunes Autochtones; b) les ressources disponibles en matière d'employabilité pour ces jeunes; c) les besoins de la part des organismes prestataires de ces services; d) les barrières rencontrées par les demandeurs de services. Enfin, on documente brièvement une pratique novatrice en formation professionnelle pour jeunes Autochtones à Gatineau.

#### De nouvelles mesures ciblent les jeunes Autochtones

Les jeunes Autochtones seraient l'un des quatre groupes ciblés par Emploi Québec<sup>57</sup> pour des interventions en employabilité. Ces groupes comprennent aussi les personnes immigrantes, les personnes handicapées et les personnes qui bénéficient de l'assistance emploi. C'est la raison pour laquelle le Carrefour Jeunesse Emploi de l'Outaouais (CJEO) a le mandat d'examiner les besoins de ces groupes dans la région<sup>58</sup>. Selon les personnes interviewées, la clientèle autochtone ne serait pas si nombreuse :

Moi, j'aimerais comme qu'on regarde le nombre d'Autochtones qu'on a sur le territoire qu'on dessert, et comment nous, on peut venir les soutenir dans leur recherche d'emploi. Notre mandat est vraiment l'insertion socioprofessionnelle. Je vous dirais qu'on n'en a pas tant! C'est ça qu'on disait avant que vous arriviez, on n'en a pas beaucoup en tout cas qui s'identifient comme Autochtones, qui viennent naturellement ici. (Info-clé # 10a, octobre 2019)

<sup>57</sup> Le Guide de mesure laisserait une certaine marge d'action pour cibler des clientèles plus vulnérables dans chaque région. <https://www.emploi.quebec.gouv.qc.ca/guide-des-mesures-et-des-services-emploi/>

<sup>58</sup> Le mandat du CJEO est d'aider les personnes âgées de 16 à 35 ans à cheminer vers l'emploi, les études, l'entrepreneuriat ou à réaliser un projet d'avenir.

#### La population jeune autochtone qui fait appel aux ressources en employabilité

Les intervenantes ont signalé qu'il existe, en général, une faible demande de services en employabilité de la part des jeunes autochtones : le CJEO a rencontré dans la période 2018-2019, 18 personnes autochtones.

Les femmes autochtones seraient plus nombreuses à faire appel aux programmes et sont majoritairement des anglophones. Il s'agit, en général, de services d'orientation individuelle, en orientation, plutôt qu'en retour ou en intégration sur le marché du travail.

La moitié des jeunes Autochtones qui font appel aux services du CJEO abandonnent un programme ou des services et les raisons peuvent être variées, mais les problèmes de santé, les dépendances, la violence conjugale et le manque de ressources ont été mentionnés par les personnes interviewées.

L'abandon de ces programmes peut être également lié au fait que les jeunes Autochtones ne s'identifient pas aux approches utilisées dans les programmes d'employabilité, comme l'explique une personne responsable d'un programme de formation professionnelle pour jeunes Autochtones.

Par exemple, à Carrefour Jeunesse Emploi, ou à Option Femmes Emploi, quand je leur demande : « combien de clientèle autochtone vous avez? » Ils me disent : « Zéro! On n'en a pas! ». Mais ils sont ouverts à en accueillir, mais comme ils ne sont pas culturellement sécuritaires, les candidats... parfois, ils s'y présentent mais ils ne retournent pas... (Info-clé # 15, novembre 2019)

### Les besoins en ce qui concerne les organismes prestataires de services

Les entrevues ont révélé quelques lacunes en matière d'information chez les prestataires de services. Ces lacunes concernent : a) le manque de données démographiques et socioéconomiques de la population autochtone jeune de Gatineau; b) des approches qui pourraient être pertinentes dans un contexte d'intégration socioprofessionnelle des jeunes Autochtones; c) un manque de connaissance des organisations autochtones à Gatineau; d) une difficulté à rentrer en contact avec la clientèle autochtone.

L'approche des interventions en employabilité semble ne pas tenir compte des spécificités culturelles et serait axée sur des programmes destinés aussi bien aux jeunes Autochtones qu'aux jeunes immigrants et Québécois, ce qui peut constituer un défi pour les jeunes Autochtones.

Si on avait (des jeunes Autochtones), ils rentreraient dans nos groupes mixtes. Donc Québécois, immigrants, Ontariens, ceux qui habitent sur le territoire de Gatineau. (Info-clé # 10b, octobre 2019)

En outre, les entrevues ont laissé entrevoir qu'il y a un manque de connaissances des organismes qui travaillent avec les Autochtones à Gatineau, bien qu'ils soient peu nombreux. Enfin, les intervenantes auraient de la difficulté à faire l'arrimage des services pour la population autochtone à Gatineau.

C'est des personnes prestataires, parce que ce que Service Québec nous dit, c'est qu'on a des personnes autochtones qui bénéficient des services, soit l'assurance emploi ou l'assistance emploi, mais ils ne nous les réfèrent pas, parce qu'ils ont même de la misère, eux, à rentrer en contact avec cette clientèle-là. (Info-clé # 10b, octobre 2019)

Des barrières linguistiques n'ont pas été soulevées par les intervenants rencontrés; certains comme le CJEO fournit aux jeunes autochtones des services en anglais. Toutefois, certaines mesures pourraient faciliter davantage leur accès à ces services. Entre autres, un site Web bilingue ou contenant davantage d'information en anglais, et d'autres ressources dans la même langue (dépliants, brochures sur les programmes, etc.). Un rapport du RCAAQ (2018, p. 24) fait état de cette problématique dans d'autres villes du Québec<sup>59</sup>.

59 Voir à ce propos le rapport du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) 2018. Les Autochtones en

### Une pratique novatrice en formation professionnelle pour jeunes Autochtones à Gatineau

En 2017-2018, le Centre d'Innovation des Premiers Peuples a mis en place le Fablab Onaki, un projet-pilote financé par Emploi et Développement Canada. Le programme, qui vise à développer les talents de création et de fabrication des jeunes Autochtones de 15 à 30 ans de l'Outaouais, en est à la quatrième cohorte au moment de cette étude. Une entrevue réalisée auprès des personnes ressources ainsi qu'un groupe de discussion avec de jeunes qui suivaient la formation ont permis de documenter quelques aspects de cette initiative.

Le concept de FabLab n'est pas nouveau, mais le FabLab Onaki est le premier dans son genre au Canada. Il consiste en une formation de 5 mois, dont 4 au FabLab et le cinquième est consacré à un stage. Pendant le programme de 30 heures intensives par semaine, les participants se forment à l'utilisation de différents outils, des plus traditionnels (menuiserie, perlage, couture) aux plus modernes (machines de prototypage, découpe laser, imprimantes 3D, etc.).

À la fin de cet apprentissage, les jeunes participent à un stage rémunéré d'une durée de quatre semaines au sein d'une entreprise ou d'un organisme de la région. Les taux de placement seraient de 75 %, selon les responsables, ce qui dépasse largement les taux d'autres modèles. La réussite du modèle du FabLab Onaki s'explique par une approche sous-jacente à la culture autochtone qui s'appuie sur l'observation, la mise en pratique des connaissances et le mentorat de l'instructeur soutenu par les pairs, comme on l'a expliqué lors de l'entrevue :

Par exemple, la première approche c'est d'apprendre par observation, donc il n'y a pas de cours théoriques pendant des heures et des heures et où on prend des notes, c'est qu'on montre et les jeunes observent. Ça, c'est la première étape. Ensuite, ils apprennent en faisant et c'est toujours des petites étapes à la fois. Donc on n'apprend pas beaucoup, beaucoup, beaucoup, il faut tout retenir et plus tard on le met en application. Donc ça, c'est la deuxième caractéristique, et la troisième caractéristique dans un FABLAB, l'instructeur est là en appui. Il n'est pas là comme étant la personne principale qui transmet le savoir. (Info-clé # 15, novembre 2019)

milieu urbain et l'accès aux services publics. Portrait de la situation au Québec. Wendake, RCAAQ, p. 24.

La réussite des premières cohortes a permis de lancer le FabLab nomade en 2019 auprès des jeunes Atikamekw et un FabLab pour les jeunes femmes autochtones, qui sera mis en place à court terme. Quelques enjeux mentionnés concernent la difficulté d'accès aux logements pour les jeunes qui viennent de leurs communautés, la sécurité alimentaire et certaines problématiques comme la consommation d'alcool ou de drogues par certains jeunes, ainsi que des expériences traumatisantes vécues dans leur passé. À ce propos, le programme a approché le CISSSO pour avoir accès à des intervenants et fait appel aux aînés en résidence au Kumik<sup>60</sup> pour un soutien émotionnel des étudiants du FabLab. Le Fablab a inclus également une ressource de soutien culturel et spirituel en permanence. Toutefois, des collaborations plus étroites avec le système de santé et des services sociaux seraient souhaitables pour assurer des réponses intégrales à l'avenir.

Les jeunes femmes auraient besoin de programmes spécifiques, plus flexibles, puisqu'elles doivent souvent partir pour prendre en charge des responsabilités familiales.

### c) Le groupe de discussion

Le thème 4 dans le groupe de discussion en matière de besoins et de lacunes en éducation et en emploi chez les jeunes Autochtones à Gatineau est présenté dans les lignes suivantes.

#### **Thème 4. Les besoins des participants en matière d'employabilité, les ressources utilisées et les lacunes identifiées**

Les six étudiants rencontrés avaient travaillé ou détenaient un emploi au moment de la discussion. Ceux qui ne travaillaient pas ont préféré se donner du temps pour s'adapter à leur nouvelle situation, c'est-à-dire le début de leurs études à Gatineau. La jeune universitaire a indiqué avoir reçu une offre d'emploi du gouvernement fédéral pour débiter en janvier 2020. Enfin, un jeune homme qui suivait des études universitaires avait décroché un stage d'été au sein d'un ministère fédéral et il y est resté à temps partiel à la fin de son stage.

Les jeunes ont signalé ne pas avoir eu recours aux organismes qui facilitent la recherche d'un emploi, mais ceux qui habitent depuis longtemps la région en connaissaient certains.

Les jeunes qui travaillaient au moment de la discussion avaient décroché l'emploi par l'entremise d'un proche, d'un membre de la famille travaillant pour le même employeur, ou d'une annonce directe de l'institution. Deux autres jeunes avaient répondu à des offres d'emploi et leurs candidatures avaient été retenues. Ils ont indiqué que leur auto-identification comme personnes autochtones les avait certainement aidés. Toutefois, les jeunes perçoivent les politiques d'embauche préférentielles des employés autochtones de façon différente. Alors que certains les considèrent positivement, d'autres auraient préféré être embauchés sur la seule base de leurs compétences.

Enfin, certains participants ont indiqué leur intention de partir de Gatineau une fois leurs études terminées; il s'agit surtout des jeunes nouvellement arrivés en ville, et ces projets pourraient changer, une fois leur parcours urbain consolidé. L'offre d'un emploi, comme dans le cas des deux jeunes universitaires interviewés, peut certainement affecter la décision d'un retour à la communauté d'origine.

### Conclusions

Les **entrevues auprès des informateurs-clés** permettent de constater que des processus d'autochtonisation sont en cours dans les établissements postsecondaires de Gatineau et que la plupart d'entre eux ont débuté assez récemment. Ces processus s'alignent sur les interventions et les bonnes pratiques documentées dans la recherche consultée et sont axées sur les interventions visant l'aménagement d'espaces éducationnels culturellement sécurisés. Les mesures prises ont été favorisées par les rapports de la Commission de vérité et réconciliation (2015) et, au Québec, de la Commission Viens (2016-2019), qui fournissent des recommandations pour la formation des intervenants dans plusieurs domaines incluant l'éducation.

Dans ce sens, les établissements éducatifs de Gatineau commencent à examiner des façons de mieux intégrer les étudiants autochtones par la création de bureaux ou de postes d'agents de liaison, l'inclusion du contenu autochtone dans leurs programmes d'études, l'adaptation des tests linguistiques et l'aménagement d'espaces physiques comme points de repère culturels pour les étudiants autochtones, entre autres. Les interventions visent également autant la sensibilisation que la formation continue du personnel et des étudiants non autochtones de ces organisations.

Malgré les efforts déployés, quelques lacunes ont été identifiées, notamment, la précarité de ressources

<sup>60</sup> Programme qui relève de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (voir Section 5).

humaines et financières allouées aux processus décrits et le besoin d'avoir à Gatineau des espaces de socialisation pour les étudiants autochtones à l'extérieur des établissements éducatifs. Des investissements dans ce sens pourraient mieux positionner les institutions éducatives gatinoises face à leurs concurrentes d'Ottawa.

En ce qui concerne l'emploi, certains programmes d'Emploi Québec ciblent les jeunes Autochtones à Gatineau, mais les intervenants auraient besoin de plus d'information et de formation pour définir la clientèle potentielle ainsi que pour déterminer les interventions appropriées. Enfin, les programmes de formation professionnelle axés sur des approches culturellement pertinentes et offrant des espaces sécurisants comme le FabLab Onaki constituent une voie prometteuse pour l'intégration socio-professionnelle des jeunes Autochtones. Des collaborations soutenues avec les ressources en santé et services sociaux ainsi qu'en employabilité sont souhaitables à Gatineau pour assurer leur réussite.

**Le groupe de discussion** a permis de distinguer les deux profils décrits, avec des avantages pour les jeunes Autochtones qui étaient nés ou résidaient à Gatineau depuis assez longtemps, plus familiarisés avec la vie urbaine et détenant une meilleure connaissance de ses ressources. La transition vers la vie urbaine n'est pas facile pour le deuxième groupe de jeunes. Bien que le rôle des agents de liaison soit de faciliter ce processus et l'intégration des jeunes, les ressources ne seraient pas suffisantes et parfois les jeunes ignorent l'existence de ces ressources.

Par ailleurs, les jeunes cégépiens de Gatineau ont tendance à fréquenter les organisations autochtones d'Ottawa où ils peuvent côtoyer d'autres jeunes Autochtones, apprendre de l'artisanat, des traditions, rencontrer des aînés ou participer aux danses autochtones. Une organisation autochtone à Gatineau pourrait jouer un rôle important dans l'accompagnement des jeunes nouvellement arrivés en ville ainsi que dans l'offre d'activités auxquelles les jeunes Autochtones résidents de longue date pourraient aussi participer.

Enfin, la discussion a révélé que les étudiants autochtones occupent des emplois à temps partiel pendant leurs études, des emplois à plein temps en été, ont recours aux stages réguliers et aux stages coop dans la grande majorité. La distinction entre les deux profils de jeunes est aussi valable pour l'emploi. Dans ce sens, les ressources disponibles en intégration socio-professionnelle sont moins mobilisées par

les jeunes qui habitent Gatineau depuis longtemps, mais elles pourraient contribuer à l'intégration professionnelle des jeunes Autochtones nouvellement arrivés à Gatineau. Or, une perspective autochtone est nécessaire dans l'offre des programmes.

La ville de Gatineau et sa proximité d'Ottawa offrent ainsi des perspectives intéressantes aux jeunes Autochtones aussi bien en termes éducatifs que d'emploi.



## Section 4. Les besoins et les lacunes en matière de sécurité alimentaire et de logement de la population autochtone à Gatineau

### a) Ce que la recherche montre

#### La sécurité alimentaire

Le fait d'avoir un faible revenu est associé à l'insécurité alimentaire et les familles autochtones sont parmi les groupes les plus susceptibles de l'être.

Si, d'une part, les centres urbains offrent un accès et un choix plus élargis en matière d'aliments, d'autre part, ces environnements restreignent le développement des activités traditionnelles (chasse, pêche, trappe, cueillette de fruits sauvages, etc.) et menacent la souveraineté alimentaire autochtone.

La recherche a documenté des mesures qui favorisent la sécurité alimentaire des ménages autochtones comme les réseaux de partage (Collings, Marten, Pearce et Young, 2016) et les réseaux alimentaires autochtones (Gendron, Hancherow et Norton, 2017) ainsi que le rôle des aînés et des membres de la communauté. Ces personnes sont des acteurs essentiels dans l'exploration, la revitalisation et la transmission des connaissances sur les aliments traditionnels.

#### Le logement

Les peuples autochtones sont fréquemment surreprésentés parmi les populations urbaines sans abri ou en situation de logement précaire (Anderson & Collins, 2014; Shier, Graham, Fukuda & Turner, 2015). Il y a des facteurs de protection contre le logement précaire comme le fait de vivre dans un centre urbain plus grand, d'avoir un revenu et un niveau de scolarité plus élevé et d'être marié.

La recherche montre que les politiques en matière de logement doivent considérer le spectre des situations en incluant les expériences de quasi-itinérance, d'itinérance épisodique et d'itinérance chronique pour être efficaces.

### b) Les entrevues avec les informateurs-clés

Des entrevues ont été conduites avec deux tables de concertation régionales dans ce domaine (Annexe 1). Les entrevues réalisées ont permis de confirmer les besoins repérés lors des études précédentes, d'identifier d'autres lacunes et de faire le point sur quelques initiatives récentes qui ont été mises en œuvre.

En effet, se basant sur la Carte communautaire de la faim<sup>61</sup> et autres études récentes, les informateurs-clés ont mentionné que les organismes membres de leurs collectifs avaient l'impression que la population autochtone ne faisait pas appel de façon intensive

aux ressources et services en matière de sécurité alimentaire dans la ville de Gatineau (Info-clé # 4, septembre 2019; Info-clé # 6, septembre 2019).

Ces ressources sont offertes par la Manne de l'île, la Soupe populaire, le Centre alimentaire d'Aylmer et le Gîte ami, entre autres organismes. Il a été signalé qu'une grande majorité de la population autochtone de la ville de Gatineau habite le district électoral du Plateau (4,2 % du total de la population de ce district)<sup>62</sup> et que ce secteur de la ville n'a pas de services en aide alimentaire, et est aussi dépourvu d'organismes communautaires. Il y a une impression, chez les fournisseurs de services, que

62 Ville de Gatineau, Infoterritoire, Part de la population ayant une identité autochtone. <http://www3.gatineau.ca/Infoterritoire/WebInterface/views/mapviewer.aspx?SujetId=bdcf4845-9e11-4c4f-928f-b44e3ec511e2&Themeld=5988acc1-79a2-422e-a37d-0b9cfffdd4026>

61 <https://tcfds.org/carte-communautaire-2-0/>

les résidents du Plateau se déplacent vers Ottawa pour obtenir ces services au lieu d'aller vers le secteur de Hull ou vers le centre-ville de Gatineau où ces services sont situés. Toutefois, à l'extérieur de la ville de Gatineau, les MRC de Pontiac et de Vallée-de-la-Gatineau semblent desservir davantage les communautés autochtones.

[...] j'ai l'impression que les communautés autochtones ne vont pas chercher les services de façon générale dans notre territoire. Puis même les maisons de quartier, les maisons de la famille. Tu sais parmi nos membres, pas beaucoup. Les seuls organismes qui offrent beaucoup plus de services aux personnes autochtones, parmi nos membres, c'est ceux qui sont dans le Pontiac, ou dans la Vallée de la Gatineau. (Info-clé # 4, 13 septembre 2019).

Le district électoral d'Aylmer détient une population autochtone qui représente 4,6 % du total de la population de ce district. Dans ce secteur, le Centre alimentaire d'Aylmer dessert les résidents autochtones.

Selon certains interviewés, une réflexion sur des mesures plus appropriées en matière de sécurité alimentaire pour servir la population autochtone s'impose. Dans la même lignée, les personnes interviewées se questionnent sur la pertinence culturelle des services de dépannage alimentaire qui ne répondraient pas aux habitudes alimentaires des personnes autochtones. Pourtant, dans certains endroits comme le Pontiac, la viande de gibier est offerte dans les centres de dépannage alimentaire.

À mon avis, il y a une grande, grande réflexion à faire sur adapter les services aux populations autochtones vulnérables. (Info-clé # 4, septembre 2019)

Cette adaptation passerait par l'offre de services en anglais, notamment dans les MRC où la concentration de la population autochtone est plus élevée.

L'absence de données sur les utilisateurs autochtones de ces ressources est également soulevée dans les entretiens et ne permettrait pas aux organismes de d'entreprendre des actions. Seulement les organismes qui œuvrent en dépannage alimentaire dans le Pontiac et la Vallée-de-la-Gatineau le feraient en ce moment, selon les personnes consultées. Moisson Outaouais a précisé que certaines banques alimentaires de la région (en incluant la ville de Gatineau) incluaient jusqu'en 2017 des informations sur l'auto-identification autochtone parmi les données sur les bénéficiaires, mais elles ne le font plus<sup>63</sup>. Sur les trois dernières années où ces données ont été recueillies,

63 Entrevue avec une personne-ressource à Moisson Outaouais (Info-clé # 17, mai 2020).

les usagers autochtones représentaient entre 1,3 % et 1,5 % du total des usagers. Trois banques alimentaires de la ville de Gatineau desservaient davantage des usagers autochtones, soit La Manne de l'Île (secteur Hull), Dépannage St-René-Goupil (secteur Gatineau) et le Centre alimentaire d'Aylmer (secteur Aylmer)<sup>64</sup>.

Il y aurait des lacunes dans la prestation des services en aide et entraide alimentaire que les tables de concertation régionales doivent contribuer à rendre visibles.

Quand on le prend seulement à partir de la perspective locale, moi, des fois, je vais dire : « Avez-vous des personnes autochtones sur votre territoire ? ». Puis, souvent la réponse que j'ai c'est « Hum, je ne le sais pas. ». Donc, ça ne fait pas partie des réflexions, à part comme je vous dis dans le Pontiac et dans la Vallée-de-la-Gatineau. Quand ils déclinent les actions, ça inclut les personnes autochtones. Mais ici, c'est juste un point aveugle. C'est comme ça que je l'appellerais. (Info-clé # 4, septembre 2019)

Une amélioration de l'offre des ressources devrait considérer un meilleur arrimage des services à la population autochtone. Premièrement, l'information devrait être disponible dans les lieux fréquentés par les personnes autochtones. Ensuite, un effort d'amener les services aux groupes les plus vulnérables devrait se faire, comme dans le cas de l'installation d'un frigo-partage dans les locaux du CIPP<sup>65</sup>.

Puis, je pense que ça (frigo-partage) a été installé maintenant au CIPP à l'intérieur, je me souviens bien, mais donc cette idée-là qui a fait du chemin, puis on a commencé à discuter avec nos membres aussi, si on n'arrive pas à mener les gens vers nos services, est-ce qu'on peut imaginer qu'on va plutôt amener les services vers les gens, autrement... (Info-clé # 4, septembre 2019)

Par ailleurs, les membres de la Concertation pour de saines habitudes de vie Outaouais réfléchissent depuis peu au concept de « système alimentaire durable »<sup>66</sup>. Dans ce cadre, la Concertation régionale considère que cette

64 Bouffe Pontiac, dans la MRC du même nom desservait un nombre important des personnes autochtones. Le Grenier des Collines, le faisait pour la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau.

65 Les frigos-partage sont des frigos collectifs, dans le but d'éviter le gaspillage alimentaire, tout en favorisant le partage des surplus alimentaires tels que ceux de jardins, les fruits et légumes, les surplus agricoles, les invendus alimentaires, etc. Neuf frigos-partage sont répartis dans la ville de Gatineau. <https://www.facebook.com/1064043943624411/photos/a.1124023824293089/2302947556400704/?type=3&theater>

66 Concertation pour de saines habitudes de vie en Outaouais <http://saineshabitudesoutaouais.com/>

nouvelle perspective présente une occasion de repenser les stratégies d'intervention avec les communautés autochtones. Le concept guiderait la façon de planifier le territoire urbain pour s'assurer que tout le monde ait accès à des aliments sains et culturellement appropriés. Le concept permettrait ainsi de dépasser la discussion centrée jusqu'à maintenant sur les ressources d'aide et d'entraide alimentaires qui permettraient de mieux gérer la pauvreté, mais qui ne permettent pas nécessairement de régler le problème.

Si on est en mesure de travailler avec des acteurs autochtones du territoire, l'idée ou le dossier d'un système alimentaire durable, pourrait être une porte d'entrée, un espace de dialogue où on pourrait faire avancer des choses, je pense... (Info-clé # 6, septembre 2019).

Enfin, en termes de recommandations, les deux collectifs ont lancé une invitation aux organisations autochtones à travailler ensemble.

Ma première recommandation, ce serait de travailler avec nous, pour rendre visible les problématiques d'insécurité alimentaire qui sont spécifiques aux personnes autochtones, de 1. Puis de 2, de travailler avec nous sur l'idée d'un système alimentaire durable puis d'y apporter la perspective autochtone. Quand il y aura des programmes qui seront mis en place ou des règlementations, bien la perspective autochtone serait là dès le départ. (Info-clé # 6, septembre 2019)

Dans le cadre de cette étude, le CIPP a été reconnu comme une instance très impliquée qui représente la population autochtone dans la ville de Gatineau. Toutefois, étant donné l'immensité de la tâche de participer aux tables de concertation et collectifs locaux, cet organisme n'aurait pas la capacité de s'impliquer partout, selon les intervenants. Il y aurait, par conséquent, un besoin de renforcer la capacité de cette organisation ou de la place pour d'autres organisations autochtones à Gatineau.

Par ailleurs, les besoins de certains groupes au sein de la population autochtone semblent méconnus des intervenants en sécurité alimentaire. C'est le cas des jeunes étudiants en formation professionnelle (FabLab Onaki) ou ceux qui suivent des études postsecondaires, comme il se dégage du groupe de discussion et des entrevues. Pour répondre à certains de ces besoins, les responsables des programmes ont mis en place des réponses adaptées comme une cuisine collective gérée par le CIPP. L'initiative a le double objectif de répondre aux besoins alimentaires en même temps qu'on y transmet des enseignements traditionnels.

[...] des cuisines collectives qui jouent deux rôles : elles nourrissent en partie, pas à tous les jours, mais ça va dépendre qu'est-ce qu'on va avoir comme financement. Mais aussi ça les ramène à leurs racines, donc il y a aussi un enseignement traditionnel, parce que les aînés qui cuisinent montrent aux jeunes et cuisinent avec eux. Alors ils leur montrent comment ça se faisait dans ce temps-là. Donc il y a comme une fierté, pour la cuisine, et en même temps les saines habitudes de vie. (Info-clé # 15, novembre 2019)

## Le logement

Deux entrevues ont été conduites avec des personnes-ressources du Regroupement des OSBL d'habitation avec support communautaire en Outaouais (ROHSCO)<sup>67</sup> et de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) qui administre le programme Solutions de logement pour les Autochtones et le Nord.<sup>68</sup>

Le premier est un collectif d'habitation fondé en 1998 qui appuie dans la région de l'Outaouais le développement de logements communautaires. Le ROHSCO compte aujourd'hui 50 membres, dont le but est de permettre aux populations vulnérables de l'Outaouais d'accéder à une stabilité résidentielle et à une meilleure qualité de vie. Le collectif ne fournit pas de financement pour les projets; trois types de services sont offerts aux membres : a) fédération (représentation, promotion, formation et accompagnement); b) finances; c) gestion sociale (développement de partenariats, coordination de projets). Par ailleurs, le GRT-ROHSCO complète le rôle du ROHSCO, car son intervention vise l'amélioration des conditions d'habitation des ménages à faible et à modeste revenu par la réalisation de projets d'habitation communautaire (OSBL et coopératives).

Le ROHSCO accompagne actuellement Habitat Métis du Nord, une organisation autochtone qui relève de la Corporation Waskahegen<sup>69</sup>. Cette corporation gère et administre un parc immobilier de plus de 2 000 logements répartis dans quelque 117 localités à travers le Québec, incluant Gatineau. Il s'agit de logements à

67 Cette entrevue a porté également sur le rôle du

GRT-ROHSCO, un service qui relève du Regroupement des OSBL d'habitation avec support communautaire en Outaouais <https://rohSCO.rqoh.com/>. Voir aussi GRT-ROHSCO. Portfolio des réalisations. Groupe de ressources techniques GRT-ROHSCO. Hiver 2019.

68 La SCHL coordonne aussi l'initiative de stages en habitation pour les jeunes des Premières nations et les jeunes Inuits (ISHJPNJI) à l'intention des jeunes des Premières Nations et des jeunes Inuits qui souhaitent occuper un emploi dans le domaine du logement.

69 Corporation Waskahegen [https://www.waskahegen.com/fr/profil\\_corporation\\_Waskahegen.html](https://www.waskahegen.com/fr/profil_corporation_Waskahegen.html)

loyer modique destinés prioritairement aux personnes ayant une incapacité motrice.

À Gatineau, 84 logements sont gérés par la Corporation Waskahegen. Les consultants ont sollicité certains des résidents de ces logements dans les secteurs de Hull et de Gatineau lors du sondage porte-à-porte. Dans le cadre de son volet d'intervention et d'animation socio-culturelle, la Corporation organise des activités à l'occasion de Noël, de la Semaine des Autochtones, etc. Ces activités se tiennent, en général, à la Cabane en bois ronde.

Le ROHSCO a exprimé son souhait d'appuyer des propositions d'organisations autochtones à Gatineau pour le développement de logements communautaires.

En ce qui concerne le programme Solutions de logement pour les Autochtones et le Nord, la SCHL visait les communautés dans les réserves, mais depuis plus d'un an, elle travaille avec les Autochtones hors réserve. La SCHL travaille en partenariat avec les provinces pour ce programme qui vise le logement abordable pour les résidents autochtones urbains. D'autres programmes de prêts à faible intérêt et de subventions sont disponibles à partir de la Stratégie nationale sur le logement. Tout comme le ROHSCO, les personnes-ressources de ce programme ont signalé leur intérêt à trouver des organisations autochtones souhaitant bénéficier de ces programmes à Gatineau. Des fonds de recherche sont disponibles également pour générer des connaissances liées à des groupes vulnérables et à leurs besoins en matière de logement.

### Les priorités selon les informateurs-clés



- Disposer de données qui permettraient une meilleure connaissance des usagers autochtones, de leur nombre et de leurs besoins pour mieux cibler les interventions en sécurité alimentaire.
- Meilleure adaptation des services aux besoins des usagers autochtones/meilleur arrimage (offre en anglais, diversification des points de services, offre de produits alimentaires traditionnels, etc.).
- En matière de logement, il existe des ressources techniques et d'accompagnement disponibles pour le développement de logements communautaires, mais pas de projet de logements autochtones.

## c) Le groupe de discussion

### Profil des participants

Six personnes ont accepté de participer à ce groupe, mais pour différentes raisons (maladie, voyage, autres imprévus) seulement deux personnes, un homme et une femme se sont présentés à la discussion. Cette discussion s'est donc complétée par deux entrevues qui ont été réalisées plus tard. La discussion de groupe s'est tenue le 15 novembre 2019, de 12 h à 13 h 30 au CIPP. Toutes les personnes ayant participé à la discussion de groupe ou aux entrevues étaient des Autochtones et habitaient Gatineau. Trois personnes étaient des francophones et une était anglophone. Le recrutement des participants a été facilité par les organismes de dépannage alimentaire de la ville de Gatineau<sup>70</sup>.

La synthèse des échanges de ce groupe tient compte également des autres discussions de groupe lorsque la question de la sécurité alimentaire et du logement a été abordée.

### Les thèmes abordés

Durant cette discussion, quatre grands thèmes ont été explorés. Ils sont présentés dans les sections qui suivent. Des questions spécifiques portant sur l'adéquation des ressources disponibles à Gatineau aux valeurs et principes liés aux aliments traditionnels autochtones ont été abordées.

<sup>70</sup> Notamment le Centre alimentaire d'Aylmer et la Manne de l'Île. Nous remercions les intervenantes qui ont facilité la diffusion de l'information et mis à la disposition des chercheurs un local pour la tenue de deux entrevues.

## Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et lacunes perçus

En général, les participants résidaient à Gatineau depuis assez longtemps (de 5 à 37 ans). Ils détenaient alors une bonne connaissance de la ville et de ses services. Ils percevaient l'accessibilité à certains services urbains comme des avantages propres au fait de résider dans la ville de Gatineau, notamment, des centres commerciaux et des restaurants. En outre, ils estimaient que Gatineau est une ville paisible et que le cadre environnemental est agréable, avec la grande rivière, le paysage et aussi les températures modérées, comparativement au Nord, par exemple, d'où venait l'un des participants. Deux participants qui avaient vécu à Montréal avant de s'installer à Gatineau appréciaient la tranquillité de la ville de Gatineau en même temps que l'offre des services, qu'ils ne trouvaient pas dans leurs communautés.

There are so many things going on here, the restaurants, the stores, there is just a lot of things. If I compare with our community so ... you know it is limited right! It is very limited. I come from a small community, pretty much the same thing and the weather. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

La proximité avec Ottawa est aussi perçue comme un grand avantage, compte tenu de tous les services que cette ville offre comme le Centre d'amitié, les services culturels et les services de santé, entre autres.

On est près d'Ottawa. En fait, Gatineau, je trouve ça moins développé de qu'est-ce qui est en Ontario. Mais en fait...c'est près de tout. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

Parmi les raisons qui ont motivé leur installation à Gatineau, les études et le fait d'avoir de la famille ici en étaient les principales. Une participante est née à Gatineau.

## Thème 2. Les ressources offertes en matière de sécurité alimentaire à Gatineau : connaissances et attentes

Les participants avaient une bonne connaissance des ressources en dépannage et entraide alimentaire; tous utilisaient ces ressources au moment de la discussion. Pour la plupart, il s'agissait de ressources de dépannage alimentaire; une femme avait participé aux cuisines collectives et faisait des achats de fourniture scolaire au magasin partagé géré par un centre alimentaire de Gatineau.

Leur principal besoin, en cherchant un dépannage alimentaire, était de compléter les ressources alimentaires pendant une période difficile. Trois participants faisaient

appel à ces ressources régulièrement tandis qu'une jeune étudiante y avait eu recours pour la première fois peu de temps avant la discussion de groupe. Tous les participants ont parlé ouvertement de leur expérience et étaient satisfaits des services reçus même si certains ont mentionné que parfois cela touchait à leur orgueil.

Mes attentes, je n'ai pas vraiment d'attentes, je suis plus dans le coin d'apprécier le fait que ce n'est pas difficile pour t'enregistrer, puis ici ce n'est pas gênant non plus. Question d'orgueil, mais c'est très bien organisé. C'est dans le fond très facile pour accéder aux programmes. Puis, ils font beaucoup de promotion de ce qu'ils font. Fait que ça aide aussi que... (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

De ce fait, l'une de leurs attentes était de trouver un panier alimentaire assez complet pour pouvoir tenir pendant plusieurs jours.

Pour la première fois, je suis allée dans un food bank, lundi. Puis c'est une fois par mois, dans le fond, c'est une boîte avec un sac de viande. C'est quand même ok, t'sais le sac de viande il était pas mal ok. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

Une deuxième attente soulevée par les participants portait sur l'inclusion des produits frais comme des fruits et des légumes. Généralement, ces aliments sont congelés. Ils estimaient qu'avoir des produits frais apporterait une valeur ajoutée aux paniers alimentaires.

It would be nice to have products, everything like you know, fresh vegetables and fruits. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

La troisième attente mentionnée par les participants était la qualité, et surtout, la fraîcheur des produits. Une usagère a souligné avoir déjà reçu un sac alimentaire où une grande quantité de produits étaient périmés ou près de la date de péremption, ce qui l'a obligé à se débarrasser de certains aliments.

Bien je ne sais pas, mettons ça ne dure pas comme super longtemps, puis ce n'est pas tout qui est bon. Comme ils m'ont donné du lait qui finissait comme le 7 octobre, puis on était rendu comme le 8 novembre, donc je ne comprenais pas... Bon, ça je m'en suis débarrassée. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

Les participants ont exprimé le souhait d'avoir parfois de la nourriture traditionnelle autochtone, et surtout de la viande, mais ils ont précisé que cela n'était pas un besoin essentiel. Il est assez difficile, quasi impossible pour les

participants, de consommer des produits traditionnels. La seule façon de le faire consiste à faire venir ces produits de leurs communautés ou d'attendre la visite d'un parent qui pourrait apporter, par exemple, de la viande de gibier.

D'autres limites mentionnées sont la fréquence du dépannage alimentaire à Gatineau qui est mensuelle ainsi que la quantité des produits qui ne serait pas suffisante pour couvrir le mois. Les personnes rencontrées ont signalé la fréquence hebdomadaire d'autres banques alimentaires.

### Quelques bonnes pratiques

Les participantes ont mentionné quelques bonnes pratiques qui pourraient être inspirantes en ce qui concerne la sécurité alimentaire à partir d'une perspective autochtone. À ce propos, il y aurait une organisation communautaire qui organise des soupers de nourriture traditionnelle à Ottawa<sup>71</sup>.

There is a drop-in center maybe twice a month, giving traditional food, native food. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

À Chicoutimi et aussi à Sept-Îles, il y aurait des organismes qui organisent des diners traditionnels à un prix très accessible tout en offrant un espace où des Autochtones peuvent se rencontrer afin de briser l'isolement. À ce propos, une participante raconte :

C'était vraiment comme un repas complet, avec du jus, avec... Puis ça ne coûte pas cher, c'est comme une ou deux piastres. C'est le midi, puis ça permet de rencontrer d'autres Autochtones. Bien, je ne sais pas, juste un lieu où aller se rencontrer avec du café comme ouvert en tout temps, pour que tu ne te sentes pas seule... (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Cela manquerait à Gatineau, selon la même participante. Enfin, à Montréal, on a signalé un service de nourriture qui permet d'accéder gratuitement à des fruits et légumes. Il s'agirait des invendus alimentaires donnés par les épiceries : « [...] il y a quand même un service de nourriture que dans le fond, c'est toutes les épiceries qui venaient porter-là, on pouvait aller choisir, il y avait plein de légumes, il y avait plein de... C'était une table, toi tu avais le droit d'y aller avec un sac »<sup>72</sup>.

Enfin, à Gatineau, il y aurait un groupe autochtone informel sur les médias sociaux qui organise de façon sporadique des repas traditionnels.

<sup>71</sup> Le participant ne connaissait pas le nom de cette organisation.

<sup>72</sup> Une initiative similaire existe à Gatineau : « le Quartier anti-gaspi » gérée par la Table de concertation sur la faim et le développement social et le Regroupement des cuisines collectives de Gatineau.

### Thème 3. Le logement à Gatineau : besoins des participants et lacunes identifiées

Les participants à ce groupe de discussion étaient unanimes à signaler qu'il est difficile de trouver un logement à Gatineau. Il y aurait d'abord une pénurie de logements abordables, ce qui rend les prix des logements disponibles très élevés. Les prix pourraient grimper jusqu'à 1 200 \$ sans les services dans certains secteurs de la ville de Gatineau.

[...] Mettons la journée que je ne suis plus capable de payer (le loyer) puis qu'on me met dehors, je n'aurai pas l'impression de trouver... Parce qu'il y a aussi une pénurie, je pense réelle, de logements comme abordables, qui n'est pas un logement neuf dans le Plateau. Ça, il y en a plein, il y a plein de condos, mais t'sais c'est comme, ce n'est pas abordable, puis... T'sais c'est comme 1 100, 1 200 pas chauffé, pas éclairé, pas meublé. Ce n'est pas... Puis c'est loin. Mais non à part ça... T'sais comme lui, à 600... je n'en ai jamais retrouvé après, des 4 et demi à ce prix-là. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Le fait d'être jeune ou d'avoir des enfants rend aussi la situation difficile. Cependant, ils ont affirmé ne pas savoir si cette difficulté est liée à leur statut autochtone, comme l'expliquait une participante :

Je suis allée visiter plein de logements, puis il y a souvent que je n'ai pas eu de rappel. Je ne sais pas si c'est le fait d'être autochtone ou pas... Je ne peux pas te dire sincèrement, mais oui, c'est difficile de trouver un logement ici. C'est ça, s'il fallait que je parte demain de mon logement, je n'ai pas l'impression que je pourrais trouver facilement. J'ai essayé de déménager comme voilà deux mois, parce que mon loyer est trop cher, puis je n'ai pas réussi. Fait que là, je suis poignée avec mon loyer. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Les participants louaient des logements dans le secteur privé, à l'exception d'une participante qui bénéficiait d'un logement subventionné depuis des années<sup>73</sup>. Tous les participants ont soulevé la difficulté de trouver un logement subventionné, à cause de la longue liste d'attente et du processus d'attribution qui peut s'étaler sur plusieurs années :

<sup>73</sup> Les logements subventionnés sont les HLM et ceux des programmes Supplément au loyer (PSL). Dans les deux cas, les locataires payent un loyer équivalant à 25 % du revenu du ménage. <https://www.omhm.qc.ca/fr/a-propos-de-nous/types-de-logements>

Je suis avec l'OMH (Office d'habitation de l'Outaouais) et juste pour la liste d'attente, c'est des années. Comme nous autres, si on a une subvention, il faut qu'on l'ouvre à l'interne, puis si, admettons, il n'y a personne à l'interne, qui peut appliquer pour, là on l'ouvrirait à quelqu'un en communauté pour l'aménager. Mais la liste est longue. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

De plus, il y a une grande différence dans le coût du loyer des logements subventionnés comparativement aux logements du secteur privé<sup>74</sup>, selon ce qu'indiquait une locataire dans une coopérative d'habitation :

Ouais, c'est 690 \$, pour un deux chambres, parce qu'on enlève 200 \$ pour faire une tâche. Fait que si tu fais ta tâche, on t'enlève 200 \$ au lieu de payer 890 \$ tu paies 690 \$. Fait que pour moi, c'est pas mal plus abordable. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Ces loyers peuvent être réduits d'environ 200 \$ encore, s'il y a une situation d'invalidité. Les loyers pour les logements de la Coporation Waskahegen seraient de 300 \$ pour des appartements d'une chambre, chauffés et éclairés. À l'opposé, les loyers dans le secteur privé pour la même taille de logement pourraient doubler.

Par ailleurs, des situations imprévues peuvent faire basculer rapidement la situation financière des locataires des logements du secteur privé. En effet, le logement d'une participante avait été sérieusement endommagé par la tornade de 2018, et elle avait dû quitter son logement. Elle et son conjoint ont trouvé un nouveau logement mais à un prix beaucoup plus élevé. Ultérieurement, la séparation de son conjoint a affecté les revenus familiaux et le loyer est devenu sensiblement moins abordable pour elle.

Parce que là, je me suis séparée il n'y a pas très longtemps. Le budget n'est plus le même. Fait que 1 100 \$ par mois, c'est beaucoup trop pour moi toute seule. Puis c'est ça, je n'ai pas réussi à déménager, je l'ai gardé. Je me suis arrangée puis je le garde. Parce que je n'ai pas le choix aussi fait que... (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)<sup>75</sup>

74 Selon l'OMH, Gatineau connaît un haut taux de croissance de sa population et les coûts des logements sont parmi les plus élevés au Québec. <http://www.ohoutaouais.ca/requerants/abordable/abordable.php>

75 La participante a signalé qu'au moment de la discussion la Croix Rouge lui versait une somme pour alléger le fardeau du loyer, mais elle ne savait pas combien de temps cette aide continuerait.

Les locataires autochtones mobilisent les mêmes ressources que la population générale quand ils cherchent un logement. Ils font usage des sites Web comme Kijiji, Facebook-MarketPlace, ou encore, mobilisent leurs réseaux de relations sociales pour ceux qui résident plus longtemps à Gatineau.

Les participants ne connaissaient pas d'organismes qui aident les Autochtones à la recherche de logements, à l'exception de la Corporation Waskahegen. Toutefois, étant donné le nombre limité de logements gérés par cette organisation à Gatineau, il semble très difficile d'y accéder.

Au moment de faire un choix en matière de logements, les facteurs les plus importants sont le prix abordable, la proximité des écoles et de la famille, la qualité du voisinage, la propreté des lieux et la taille des immeubles (pas trop grandes).

Je m'inquiétais pour le restant de mes voisins. Je ne voulais pas des grosses, grosses bâtisses. Après ça je regardais combien proches qu'on était de mes parents, fait qu'on était pas mal proches. Puis je regardais pour que mon fils soit près des écoles, puis il l'était. Les trois écoles étaient proches, ça c'était mes trois... vraiment mes choses. Après le fait que j'aie subventionné ... Ça, c'étaient mes trois choses que je regardais. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

La difficulté de trouver un logement à Gatineau ainsi que le manque de ressources dans la recherche de logement reviennent souvent dans toutes les discussions de groupe et entretiens conduits dans le cadre de cette étude.

Dans le cas des étudiants universitaires autochtones, il a été mentionné que certains ne souhaiteraient pas nécessairement se loger sur le campus et que, si c'était le cas, il y aurait une meilleure interaction s'ils partageaient leur logement avec des étudiants immigrants.

Bien les résidences, il y a un nombre très limité de résidences. Moi, honnêtement, surtout si je suis aux études ici et tout ça, je ne voudrais pas nécessairement être coloc avec une personne non-autochtone. Peut-être une personne immigrante d'Afrique, ou quelque chose de même, parce que souvent on s'entend super bien. On a comme une connexion historique de colonisation, puis ça fait que... Ça crée une solidarité (Participant GD, éducation et emploi)



## Difficultés liées au logement à Gatineau

- Pénurie de logements
- Accès difficile (discrimination)
- Accès plus difficile pour les jeunes et les familles avec enfants
- Prix élevés (mais inférieurs à ceux d'Ottawa)
- Liste d'attente considérable pour accéder aux logements subventionnés (OMH et Corporation Waskahegan)

Les étudiants ont rapporté des cas de racisme lorsqu'ils cherchent des logements à l'extérieur des institutions postsecondaires.

Mais après ça, c'est à savoir, est-ce que tu es capable de te trouver un logement à Hull? Moi, mon propriétaire, il faisait louer une de ses propriétés et il nous a dit à un moment donné, qu'il ne voulait pas de Noirs. Nous autres, il nous a acceptés, il ne savait pas qu'on était Autochtones! Mais tu vois, déjà un propriétaire qui appartient des dizaines de logements à Hull, tout près de l'UQO, qui refuse d'avoir des personnes non-blanches. Donc après ça, les résidences deviennent essentielles en même temps. (Participant GD, éducation et emploi)

Par ailleurs, les jeunes qui habitent Ottawa, mais poursuivent des études à Gatineau, ont accès aux ressources offertes par les organisations autochtones ottaviennes, et peu de problèmes de logement ou aucun ne se posent, mais l'absence de services à Gatineau est un enjeu majeur, comme le signale cette interviewée :

Quand le jeune habite à Ottawa, il n'y a pas de problème, il a accès à plein de services. À Gatineau, il n'a pratiquement aucun service, et les services... C'est-à-dire, il n'y a aucun service qui donne une sécurité culturelle. (Info-clé # 15, novembre 2019)

Un service d'accompagnement spécifique dans la recherche de logement aussi bien pour les étudiants postsecondaires ou qui suivent des formations professionnelles et les Autochtones adultes qui décident de s'installer à Gatineau ressort comme un besoin essentiel dans cette étude.

## Thème 4. La connaissance des organisations autochtones urbaines et l'offre de ressources culturellement pertinentes

Les participants connaissent quelques organisations autochtones en milieu urbain. Certaines de ces organisations sont dans d'autres villes, notamment, Montréal, Québec et Ottawa. Les organismes qu'ils ont mentionnés sont les Centres d'amitié autochtones; le Réseau de la communauté autochtone à Montréal<sup>76</sup>, qui fait de la réinsertion et accorde du financement aux femmes autochtones et le Café Rencontre Centre-Ville à Québec, qui fait de la réinsertion d'emploi et offre des services de soupe populaire, de friperie et d'aide aux devoirs<sup>77</sup>. Les participants ont souligné l'importance des centres d'amitié dans les villes du Québec où ils répondent à différents besoins et l'intérêt d'en avoir un à Gatineau.

Bien je pense que oui, juste le fait qu'il n'y ait pas de Centre d'amitié autochtone (à Gatineau), ça fait vraiment une différence. Parce qu'eux, ils te donnent beaucoup de services habituellement. Ça dépend du besoin comme... Je peux dire qu'à Montréal, le Centre d'amitié autochtone est fait comme pour plus les itinérants... Comme, mettons à Sept-Îles, il est fait pour les familles... Bien j'imagine qu'il est adapté avec les besoins du milieu, mais là-bas c'est beaucoup ça. (Participant GD, sécurité alimentaire et logement)

Certains services que les centres d'amitié offrent en milieu urbain comme les garderies, les camps de jour en été pour les enfants, les logements sociaux, les banques alimentaires et des soirées de rencontre pour les résidents autochtones ont été identifiés comme étant très nécessaires.

76 Réseau de la communauté autochtone à Montréal <http://reseauamitinetnetwork.com/fr/accueil/>

77 Café rencontre du Centre-Ville <https://www.caferencontre.org/>

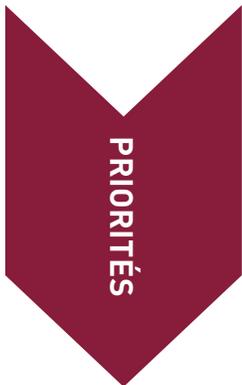
Bien je sais qu'il y en a qui ont des garderies, dans le Centre d'amitié. L'été, ils ont des camps de jour, à Montréal, il y en a. À Sept-Îles, il y en a. Parce que des fois, pour inscrire ton enfant à la garderie en ville, mais c'est tout le monde qui est là, fait qu'il n'y a comme pas de place. Ça arrive que tu sois sur une liste d'attente, que... tandis que vu qu'on est moins, d'Autochtones en ville, bien quand tu as cette ressource-là, bien tu as plus d'aide. Tu rentres un petit peu plus rapidement, il y a plus de places qu'à une autre place. C'est ça, du logement, puis une banque alimentaire. Des activités, puis aussi des repas comme j'ai parlé tantôt. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Parce que ceux qui n'ont pas de famille, c'est le fun de pouvoir se rassembler où est-ce que tu ne te sens pas toute seule. It is like you against the world. (Participante GD, sécurité alimentaire et logement)

Les participants ont grandement valorisé le travail de ces organismes. Par ailleurs, ils ont soulevé certaines problématiques de jeunes autochtones comme la consommation de drogue et ont souligné la nécessité d'avoir un *drop-in centre* dans la ville de Gatineau, qui placerait les jeunes autochtones au cœur de ses actions<sup>78</sup>.

Une participante a souligné l'importance d'avoir des services regroupés (centre multiservices), tout particulièrement pour les personnes qui arrivent de leurs communautés et qui se retrouvent seules à Gatineau.

### Les priorités selon les usagers



- Un plus grand nombre de logements subventionnés.
- Service d'aide ou d'accompagnement à la recherche de logement (p. ex. liste de logements abordables et dont les propriétaires sont sensibles aux besoins).
- Des initiatives articulant l'offre de repas traditionnels avec des espaces de socialisation pour les résidents autochtones.
- Un centre pour les jeunes avec des activités centrées sur leurs besoins.

<sup>78</sup> Cette recommandation ne s'inscrit pas directement dans la problématique de la sécurité alimentaire et du logement, mais elle a été formulée dans ce groupe, et nous avons décidé de l'inclure dans cette section.

## Conclusions

**Les entrevues auprès des informateurs-clés** ont permis de constater que l'absence de données sur les usagers autochtones est une lacune importante pour mieux planifier les interventions en sécurité alimentaire à Gatineau. L'absence de données avait été déjà soulevée par les intervenants en éducation postsecondaire. La disponibilité des données sur les utilisateurs de services autochtones est essentielle pour l'élimination des inégalités, et cela, dans tous les domaines de services ciblés.

Les informateurs-clés ont aussi soulevé le besoin d'améliorer l'arrimage des organismes aux usagers autochtones. Enfin, l'approche axée sur le système alimentaire durable, concept qui guide la façon de planifier le territoire urbain, pourrait contribuer à examiner autrement les besoins des Autochtones dans la région. Il s'agirait d'une bonne façon de s'assurer que tout le monde ait accès à des aliments sains et culturellement appropriés. Pour cela, l'inclusion des Autochtones dans ces collectifs est essentielle.

Des possibilités se présentent aussi en matière de logements communautaires, où il y aurait des ressources disponibles, mais pas de porteurs de projets.

**Le groupe de discussion** a permis de percevoir la satisfaction des participants quant à leur vie à Gatineau. Ils valorisent l'environnement de la ville et ses conditions climatiques. Le fait d'être proche de la ville d'Ottawa, tout comme dans les discussions précédentes, a été identifié comme un grand avantage, car les participants étaient des usagers de certains services, notamment culturels et de santé.

En matière de sécurité alimentaire, les participants avaient recours au dépannage des banques alimentaires de Gatineau. Pour certains, il s'agissait d'une situation temporaire en raison d'une fragilisation de leur situation financière. Pour d'autres, une maladie chronique déterminait une utilisation à plus long terme.

Les usagers ont manifesté leur satisfaction des services reçus, mais ils ont exprimé quelques attentes à l'égard de la fréquence du panier alimentaire, de la fraîcheur et de la qualité des produits et de la possibilité d'avoir des produits alimentaires traditionnels de temps à autre. Ces résultats s'alignent sur ceux présentés dans la revue de littérature et sont analogues à ceux trouvés dans l'étude de la TCFDSO (2109). Les usagers

ont identifié quelques initiatives dans d'autres villes du Québec, où ils peuvent obtenir des ressources alimentaires à faible coût et, en même temps, socialiser avec des personnes de leurs communautés. Ce type d'initiative manquerait à Gatineau. Enfin, les centres d'amitiés comblent, selon les participants, des besoins importants et offrent des services essentiels pour les familles autochtones. Un centre pour les jeunes autochtones a été signalé comme un besoin important.

En matière de logement, la discussion a révélé que les Autochtones font face à une assez grande difficulté à trouver des logements abordables à Gatineau. D'une part, les prix élevés, ainsi que le racisme et la discrimination de certains propriétaires constituent des barrières à l'accès. D'autre part, les logements subventionnés sont peu nombreux et les listes d'attente, longues.

Les deux perspectives permettent de constater qu'un meilleur arrimage entre les possibilités qui existent à Gatineau et les besoins exprimés par les résidents autochtones est souhaitable. En ce qui concerne les besoins des étudiants, le projet pilote de milieu de vie pour étudiants autochtones et leurs familles est en démarrage à Sept-Îles et pourrait inspirer des projets similaires à Gatineau. Ce projet vise à réduire les obstacles à la réussite scolaire, à fournir des logements abordables et conformes aux besoins des Autochtones et de leurs familles en plus d'offrir des services culturellement pertinents et intégrés<sup>79</sup>.

Dans ce sens, il y aurait un manque d'organisations autochtones à Gatineau pouvant être porteuses de ce type de projet. Le CIPP est certes reconnu comme une organisation autochtone très présente dans les instances de concertation de Gatineau. Toutefois, selon la perspective des informateurs-clés, il s'agit d'une petite organisation, qui n'aurait pas actuellement la capacité d'assurer une présence autochtone dans tous les collectifs régionaux.

79 [Plus.lapresse.ca/screens/f156e841-989b-48a4-ae7f-f0bec5cbd589\\_7C\\_0.html?fbclid=IwAR1JwTAWuTz2Pn27vgD-4B9RnP9q\\_lojUpSm7-OX6ZB85ZkjbJgaUelnARsY](https://plus.lapresse.ca/screens/f156e841-989b-48a4-ae7f-f0bec5cbd589_7C_0.html?fbclid=IwAR1JwTAWuTz2Pn27vgD-4B9RnP9q_lojUpSm7-OX6ZB85ZkjbJgaUelnARsY). Édition du 15 octobre 2019. Consulté en octobre 2019.

## Section 5. Les besoins et les lacunes en matière de santé et de services sociaux de la population autochtone à Gatineau

### a) Ce que la recherche montre

Les inégalités entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada persistent, et notamment, en matière de santé. Les causes sont diverses, mais les attitudes discriminatoires des fournisseurs de soins (Kitching et al., 2019; Auger, Howell & Gomes, 2016; Firestone et al., 2019) et l'absence d'une sécurisation culturelle (Lévesque, 2017, Lévesque, Cloutier, Radu, Parent-Manseau, Laroche et Blanchet-Cohen, 2020) affectent l'expérience des usagers autochtones et leur satisfaction des services reçus. L'accès aux services de santé traditionnels est très important pour l'autodétermination des peuples autochtones en milieu urbain et contribue à améliorer leurs résultats de santé. Il existe de plus en plus de pratiques émergentes pour combler les lacunes. Ces pratiques incluent les modèles d'offre concertée de services, tout comme l'inclusion des services de santé traditionnels.

### b) Les entrevues avec les informateurs-clés

Quatre entrevues ont été conduites avec des intervenants dans ce domaine, dont une qui a porté également sur la culture, les traditions, la spiritualité et l'identité (Annexe 1).

Les propos des personnes interviewées s'alignent sur certains des constats identifiés dans la littérature, et notamment, sur l'importance d'articuler le système de santé avec une offre de soins autochtones traditionnels, ainsi que sur la possibilité de choisir entre les deux options pour les résidents urbains autochtones. Trois thèmes ont été abordés. Nous les résumons dans les lignes qui suivent.

#### Thème 1. Les ressources disponibles en santé et services sociaux à Gatineau

Les intervenants ont signalé que les services et programmes offerts par le Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais (CISSSO) à Gatineau ciblent la population en général; par conséquent, aucun programme n'est destiné spécifiquement aux résidents autochtones. Si les intervenants travaillent, par exemple, avec les mères autochtones dans le cadre du programme OLO (Œufs-Lait-Orange) ou si elles ont des patients aînés dans le cadre d'un programme de soins palliatifs à domicile, ce sont les intervenants eux-mêmes qui chercheront les ressources pertinentes pour adapter leurs interventions<sup>80</sup>.

80 Le programme OLO (Œufs-Lait-Orange) vise à améliorer l'alimentation, la santé et le bien-être des femmes enceintes qui

Ce qui arrive, c'est que les intervenants, selon leur intérêt, selon le type de problématiques, vont aller chercher par une initiative personnelle la formation, l'information nécessaire pour ces interventions. (Info-clé # 14, octobre 2019)

Les ordres professionnels ne fourniraient pas non plus à leurs membres de formations ou d'autres types de ressources pour mieux répondre aux besoins des Autochtones.

Les aînés subissant des maladies chroniques invalidantes constituent l'une des clientèles les plus fragilisées, selon les intervenants interviewés. De plus, la langue peut limiter la communication avec les intervenants quand ces aînés ne maîtrisent ni l'anglais ni le français. Au-delà des soins médicaux, les aînés autochtones chercheraient un soutien que les intervenants du réseau de la santé doivent d'abord essayer de comprendre, pour ensuite mieux répondre à leurs besoins, comme indique l'intervenante interviewée :

[...] mais il y a toujours un soutien que cherche la personne au niveau spirituel, émotionnel, parce qu'on s'entend que la maladie chronique tourne sur un palliatif fin de vie, soit à court terme ou à long terme. Et dans ce cas, l'intervenant doit chercher par ses propres moyens, les informations ou les sources nécessaires pour comprendre ou pour soutenir la personne dans la direction qui répond le plus à sa façon de penser, aux valeurs de la communauté d'où ils viennent. (Info-clé # 14, octobre 2019)

vivent sous le seuil du faible revenu.

Les usagers aînés sont des personnes ayant quitté leurs communautés à un jeune âge, en quête de perspectives professionnelles, d'études ou de formations, d'une meilleure qualité de vie aussi. Ces personnes auraient toujours des liens avec leurs communautés.

J'ai d'autres clients qui ont fait une formation aussi, ils ont quitté la réserve et ils ont fait des formations universitaires et ils ont accédé à tous les services de la population en général, mais maintenant qu'ils sont malades, bien en général toute leur vie, ils ont toujours conservé les liens avec leur communauté d'origine. (Info-clé # 14, octobre 2019)

## Thème 2 Les facteurs qui facilitent et ceux qui limitent l'accès aux ressources en santé et services sociaux

La littérature consultée, tout comme les entrevues sur cette problématique, montrent que les usagers autochtones ont recours aux soins du système de santé public tout en préservant leurs traditions de guérison. Certains usagers se déplacent vers leur communauté pour les ressources dont ils ont besoin. Dans ce sens, la proximité de la ville de Maniwaki constitue un facteur qui facilite l'accès à ces ressources. Certains résidents de Gatineau se déplaceraient à Maniwaki, et parfois plus loin, à la recherche de plantes médicinales et de techniques de guérison traditionnelles comme des cercles de prière, de guérison et d'autres traditions.

Ils vivent en ville et ils participent à la communauté en général, mais ils vont périodiquement dans leur communauté d'origine pour les cercles de tradition, pour pratiquer ces traditions. Ils combinent des fois les produits... les médicaments de laboratoire qui sont prescrits par leur médecin, mais des fois, ils vont utiliser... ils vont éliminer les produits chimiques et ils vont rester seulement avec les produits de leur communauté pour essayer de guérir de leur maladie chronique. (Info-clé # 14, octobre 2019)

Les aînés vont ainsi alterner ou combiner les soins occidentaux avec les soins traditionnelles. Ils acceptent les traitements de chimiothérapie, de radiothérapie, les chirurgies au besoin, sans abandonner les soins utilisés dans leurs cultures. Ils attribueront une importance significative à l'influence de l'environnement et du climat, du soleil, de la lune et confient parfois leurs rêves aux intervenants. Les professionnels de la santé accordent, selon les intervenants rencontrés, une grande importance au choix du patient dans le traitement suggéré. Ce choix peut aller jusqu'au refus du traitement. Enfin, les intervenants ont souligné l'importance de mieux soutenir les personnes autochtones dans leur parcours de fin de vie.

Les barrières pour accéder à des logements adaptés constitue un enjeu important identifié par les intervenants. D'une part, il y aurait une pénurie de logements adaptés pour les personnes en perte d'autonomie gérés par l'Office d'habitation de l'Outaouais. D'autre part, la Corporation Waskahegen aurait un nombre limité de logements de ce type à Gatineau. Les usagers autochtones ont rapporté de la discrimination lorsqu'il s'agit de trouver un logement. Par conséquent certains résidents décident de rester dans leurs logements par crainte de ne pas en trouver un ailleurs, même si ces lieux d'habitation ne sont pas adaptés.

Enfin, les informateurs-clés ont signalé un manque de services de soutien pour les proches-aidants autochtones à Gatineau. Ces personnes auraient recours à des services culturellement pertinents offerts à Ottawa.

[...] Il y a des aidants autochtones qui vont du côté de l'Ontario pour du support en tant qu'aidant au niveau émotionnel, pour prendre du répit... Les services donnés en Ontario sont seulement des lieux créés pour les Autochtones, alors la personne connaît vraiment les codes culturels, tout ce qui se fait là-bas, ma cliente voyage à Ottawa, deux fois par semaine, pour se faire entendre et se faire écouter dans son code culturel... (Info-clé # 14, octobre 2019)

## Thème 3. Recommandations et suggestions pour l'amélioration des ressources en santé et services sociaux

Les intervenants ont recommandé, premièrement, d'avoir accès aux ressources pour mieux comprendre et mieux répondre aux besoins des usagers autochtones. Ils ont identifié la sensibilisation, la formation et l'accès à un centre de documentation comme certaines des mesures qui aideraient à le faire. Ces ressources devraient être offertes par le CISSSO :

Il serait pertinent avoir des formations systématiques pour sensibiliser d'abord les intervenants à la réalité autochtone, à leur culture, à leur façon de... à leurs valeurs pour orienter ces interventions. Je crois que c'est une responsabilité civile envers ces groupes de population en particulier; comme on le fait aussi pour les immigrants en général. Alors, les Autochtones ont besoin des interventions adaptées et pour ça définitivement, il faut que les intervenants aient des formations de sensibilisation et de connaissances des cultures autochtones. (Info-clé # 14, octobre 2019)

Ces formations pourraient être offertes dans le cadre des midis-conférences réalisées à l'Hôpital de Hull ou en profitant d'autres événements de mobilisation des connaissances.

Deuxièmement, dans la même ligne de pensée, les intervenants auraient besoin d'une organisation autochtone à laquelle se référer quand ils ont besoin de ces ressources et qui pourrait également offrir les formations mentionnées. Ils ont suggéré un arrimage du CISSSO avec les organisations autochtones pour une utilisation efficace de l'expertise de ces organisations et l'intégration de ressources complémentaires à ce qui se fait déjà dans le système de santé public. L'absence des organisations autochtones dans les tables de concertation et collectifs locaux a été également soulevée tout comme l'ont fait d'autres informateurs-clés dans le domaine de la sécurité alimentaire et du logement.

Ça serait intéressant si les organismes qui appuient les Autochtones directement, comme l'Alliance des peuples autochtones ou d'autres organisations qui viennent directement des Autochtones, puissent entrer en partenariat avec le CISSS, pour établir des liens, des complémentarités, des services de complémentarité pour leur clientèle. Parce que ça n'existe pas, ça existe dans les organismes communautaires des tables de concertation pour différents groupes de population desservis, mais ça n'existe pas... Il n'y a pas la participation des Autochtones dans ces tables de concertation<sup>81</sup>. (Info-clé # 14, octobre 2019)

Troisièmement, la sensibilisation et la formation devraient être offertes aux professionnels, intervenants et employés en général œuvrant dans les différents services publics et parapublics, comme l'Office municipal d'habitation, le transport adapté et les services de réadaptation, entre autres. Selon les intervenants, leurs clients se sentent parfois discriminés lorsqu'ils ont besoin de ces services. Le niveau de scolarité et la situation socioéconomique de la personne jouent un rôle important; ainsi, les résidents autochtones plus défavorisés auraient davantage tendance à rapporter ce type d'incidents de discrimination.

Quatrièmement, les intervenants connaissaient le Centre d'amitié autochtone d'Ottawa (Odawa Centre) et ont soulevé le rôle qu'un tel centre pourrait jouer à Gatineau. En effet, un tel organisme pourrait participer aux tables de concertation locales (p. ex. Hull en santé) et régionales (p. ex. Saines habitudes de vie) et apporter une perspective autochtone dans la compréhension des problématiques abordées par ces collectifs. Ce type d'organisation pourrait jouer un rôle aussi comme partenaire du système de santé et des services sociaux dans la prestation améliorée de services aux usagers autochtones de Gatineau.

Et pour nous aussi les intervenants, ça serait un atout de pouvoir se rencontrer avec les organisations autochtones et aller chercher l'expertise nécessaire chez eux pour supporter plus notre clientèle. Pour répondre mieux à ses besoins... (Info-clé # 14, octobre 2019)

Par ailleurs, une entrevue réalisée avec le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki a permis d'identifier quelques interventions novatrices qui pourraient inspirer la mise en place des suggestions formulées par les intervenants de Gatineau. Ce centre offre, par exemple, les services d'un médecin et d'une infirmière du CISSSO qui reçoivent les usagers une ou deux fois par semaine dans le Centre d'amitié.

[...] everything is through the CIUSSS, just lending them to us like one day, we have a clinician nurse, and we have a doctor at least it is one day a week. Their employees provide all the equipment, I just provide the space... Like with all the files and everything is with the system. All the computer' data and that with the CIUSSS, they are just borrowing an office space. But it's been wonder, it did wonder for us. (Info-clé # 3, septembre 2019)

Le même Centre d'amitié de Maniwaki organise des formations de deux journées pour les professionnels du CISSSO et, pour les professionnels du système de justice, deux à trois fois par an. Ces formations aident les intervenants de Maniwaki à comprendre les besoins des familles et des jeunes qui arrivent des communautés éloignées comme Barrier Lake et Rapid Lake. Certaines de ces familles et leurs enfants s'installent à Gatineau également. Le même centre offre une aide à la navigation de services et de soutien aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale et de dépendances ainsi que des programmes de prévention.

Dans la même ligne de pensée, l'Hôpital de Maniwaki a mis en place en 2016 les Services de santé *Anishnabe Peedigehn*<sup>82</sup>. Il s'agit d'un programme du CISSSO pour les membres des Premières Nations qui désirent recevoir des soins. On y offre de l'accompagnement, de l'interprétation, une aide pour naviguer le système de santé et de services sociaux, en incluant un soutien logistique et monétaire, comme l'explique une intervenante :

Le programme s'appelle Anishnabe Services (en anglais). Fait que nous, à partir de l'Hôpital de Maniwaki, on offre les services aux gens des Premières Nations, qui sont, soit hospitalisés ou qui survivent dans des milieux urbains à Maniwaki. Alors, ils ne vivent pas dans les réserves, comme Rapid Lake, Kitigan Zibi, mais ils vivent dans la ville de Maniwaki. N'importe quels sont leurs besoins, que ce soit des coupons de gaz, des coupons pour le manger, des visites à domicile, des visites aux aînés, des visites aux gens malades dans leur milieu, ou s'ils sont à l'hôpital. (Participant # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

81 L'organisation mentionnée n'a pas la reconnaissance des Premières Nations ni celle du Gouvernement du Québec.

82 On trouve aussi ce programme sous le nom de Service intégré aux Premières Nations.

Le programme s’adresse aux personnes de tout âge et est soutenu par neuf professionnels dont six sont Autochtones. Ces professionnels accueillent les Autochtones parfois anglophones unilingues ou de langue algonquienne dans la langue de leur choix et établissent avec eux une relation de confiance qui facilite ensuite celle des patients avec le système de santé et des services sociaux en général. Les intervenants travaillent en collaboration avec le Centre d’amitié de Maniwaki. Le besoin de suivi des patients qui sont transférés aux centres hospitaliers de Gatineau a été soulevé dans les entrevues<sup>83</sup>. Actuellement, il n’est pas possible de l’offrir en raison de l’absence d’une organisation partenaire pouvant assumer cette responsabilité, mais un centre d’amitié autochtone pourrait, selon certains participants, avoir un rôle dans ces interventions. Enfin, il y a un besoin de prise en charge (transport, hébergement, repas) pour les membres de la famille qui accompagnent le patient de sa communauté vers Gatineau. Ce type de service existe à Ottawa, près de l’Hôpital Général (Ronald MacDonald House) et serait aussi fourni aux membres de la communauté inuite lorsqu’ils reçoivent des soins de santé à Ottawa. Il a été signalé que le Centre d’amitié de Val d’Or offre ce service aux membres des communautés cries.

Cinquièmement, les intervenants interviewés ont signalé le besoin d’obtenir des données sur les usagers et patients autochtones pour pouvoir offrir des services adaptés. Or,

les registres des établissements de santé ne collectent pas actuellement des données sur l’identité autochtone, ce qui empêcherait les intervenants d’offrir les services disponibles quand ils existent. Les intervenants ont indiqué s’orienter à Maniwaki, par exemple, par les noms de famille.

Il y en a plein de patients autochtones qui sont à l’hôpital, soit à Gatineau, soit à Hull, où c’est plein! Mais on ne le sait pas parce qu’on n’est pas informé, ou les gens disent : « Bien on ne leur demande pas de s’identifier ... ». Mais il y a un manque là-dedans, quand on demande aux gens de ne pas s’identifier, alors on n’est pas capable d’aller chercher les informations (Participante # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

Enfin, un Centre de Résilience à Gatineau relevant de l’Association des femmes autochtones du Canada (AFAC-NWAC) devait voir le jour à l’automne 2019; il vise à répondre directement aux recommandations du rapport d’enquête final sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées<sup>84</sup>. Le Centre, selon une entrevue conduite avec deux personnes ressources « offrira des services fondés sur le genre, tenant compte de la culture, de la guérison, des médicaments et des enseignements traditionnels, de la spécificité culturelle et des traumatismes ». (Info-clé # 2, août 2019) (Annexe 1). Ces services ciblent particulièrement les femmes.

### Les priorités selon les informateurs-clés



- Sensibilisation et formation pour les professionnels de la santé et des services sociaux pour mieux comprendre les besoins des usagers autochtones.
- Besoin d’identifier des organisations autochtones à Gatineau pour mieux répondre aux besoins des usagers autochtones (logement adaptés, soutien, stratégies de guérison et autres ressources traditionnelles).
- Besoin de complémentarité des interventions en santé et services sociaux.
- Besoin de répondre aux besoins de soutien des proches-aidants.
- Besoin d’une prise en charge des patients autochtones transférés aux établissements de santé de Gatineau et de leurs proches-aidants (Hébergement, transport, repas, soutien).
- Besoin des données sur les usagers autochtones pour mieux intervenir.

83 Des patients de l’Hôpital de Maniwaki peuvent être transférés à Gatineau pour des soins qui ne sont pas offerts dans cet établissement (soins intensifs, oncologie, etc.) mais parfois, ils doivent se rendre à Gatineau pour une dialyse de trois heures, car ce service est limité à l’Hôpital de Maniwaki; dans le cas des femmes pour des services de gynécologie et d’obstétrique, en incluant des accouchements.

84 Au moment de rédiger ce rapport, aucune annonce officielle à ce propos n’avait été faite.

## c) Le groupe de discussion



### Profil des participants

Cinq personnes, dont deux intervenantes dans le domaine de la santé et des services sociaux ont accepté de participer au groupe de discussion sur cette problématique. La discussion s'est tenue le 29 novembre 2019, de 17 h à 18 h 30, dans une salle au CIPP. Toutes les participantes étaient des Autochtones à l'exception d'une intervenante et elles habitaient Gatineau<sup>85</sup>. Trois personnes étaient francophones et deux, bilingues. Le recrutement des participants a été facilité par le CIPP, l'affichage public de la discussion ainsi que la connaissance que les consultants avaient des intervenants dans le système de santé et des services sociaux.

### Les thèmes abordés

Cette discussion a été centrée sur la pertinence culturelle de l'offre de services sociaux et de santé à Gatineau ainsi que sur l'utilisation de ces services ailleurs. On a consulté les participantes sur l'importance des pratiques médicinales traditionnelles autochtones dans un environnement urbain et sur leurs besoins.

Les quatre grands thèmes explorés sont présentés dans les sections qui suivent. Cette synthèse tient compte également des autres discussions de groupe lorsque l'utilisation des services sociaux et de santé a été abordée.

### Thème 1. Vivre à Gatineau : avantages et inconvénients perçus

Les participantes de ce groupe de discussion étaient des résidentes de la ville de Gatineau depuis plus de vingt ans, à l'exception d'une participante dont le séjour était plus récent. Elles avaient par conséquent une connaissance approfondie des services offerts à Gatineau, à Ottawa et dans leurs communautés d'origine. La facilité de trouver un emploi, des logements à bon prix et des services en matière d'éducation sont autant d'avantages qui ont attiré les participantes vers Gatineau et qui ont pesé dans leur choix d'y rester.

85 Les intervenantes détenaient une connaissance approfondie du système de santé; elles travaillaient au moment de la discussion ou avaient travaillé en santé communautaire, aux soins palliatifs, aux programmes destinés aux enfants et familles, comme infirmières, travailleuses sociales et gestionnaires. La professionnelle non autochtone a été invitée en raison de sa connaissance des besoins en santé des usagers autochtones.

[...] Les raisons pourquoi je suis partie, que j'ai quitté, c'est parce que vraiment à Kitigan Zibi, c'est petit, ce n'est pas une grande communauté, puis il n'y avait presque plus d'emploi. Il n'y a pas de cégep, pas rien, fait que les gens quand ils sont rendus à un certain âge bien il faut qu'ils quittent s'ils veulent continuer leurs études, il faut qu'ils quittent leur communauté... (Participante GD, santé et services sociaux)

Je viens de déménager ici à Gatineau pour le travail. Je travaille à (nom de l'établissement). J'ai passé deux entrevues à l'Hôpital de Maniwaki, pour essayer de travailler et je n'ai jamais eu de retour d'appel... Alors c'est pour ça que j'ai déménagé, ici, ça a pris deux semaines, on m'a engagée. (Participante GD, santé et services sociaux)

Alors que les participantes habitant de plus longue date à Gatineau ont mentionné le « sentiment de se sentir chez soi », la participante nouvellement arrivée ressentait le besoin d'avoir plus d'information sur la ville et sur les avantages pour les personnes autochtones.

L'avantage est que le travail est là. Mais c'est ça, j'aimerais ça avoir plus d'information, savoir ce que je peux avoir et ce que je ne peux pas avoir en tant que statuée Indienne ici en ville. J'entends parler de plein de choses, mais t'sais ce n'est rien... Je n'ai rien de sûr... (Participante GD, santé et services sociaux)

Bien moi, les avantages pour moi, c'est parce que c'est la province que j'aime, je suis née au Québec, j'aime cette province-là, et je me sens chez nous, et je suis chez nous, parce qu'on est sur le territoire Algonquin... (Participante GD, santé et services sociaux)

Le fait que les allocations familiales sont plus généreuses au Québec qu'en Ontario a été mentionné comme une raison qui détermine le choix de vivre à Gatineau pour les familles autochtones avec de jeunes enfants.

[...] bien j'ai comme créé des racines, et pourquoi je reste du côté de Québec plutôt que de l'Ontario, c'est plus bien en termes d'allocations familiales, je trouve qu'on a plus, comme j'ai des enfants et aussi le logement qui est moins cher. (Participante GD, santé et services sociaux)

La proximité avec la ville d'Ottawa est considérée comme un avantage. Certaines participantes font appel à des services offerts à Ottawa, et notamment, des services de santé. Bien qu'il y ait une valorisation des aspects positifs de vivre à Gatineau, les participantes ont signalé, tout comme dans les discussions précédentes, la diversité des services offerts à Ottawa comparativement à ceux offerts à Gatineau.

## Thème 2. Les ressources offertes en matière de santé et des services sociaux dans la région de la capitale nationale, besoins des participants et lacunes identifiées

### Utilisation de ressources

Deux participantes usagères utilisaient des services de santé du côté d'Ottawa<sup>86</sup>. Elles ont mentionné l'Hôpital Montfort où elles peuvent recevoir des services bilingues, des cliniques privées et le Centre Wabano<sup>87</sup>. Les services offerts par le Centre Wabano sont très appréciés. Elles estiment que c'est un service plus rapide, et les professionnels comme des médecins, des infirmières, des travailleurs sociaux sont bien préparés pour desservir la population autochtone.

Bien, c'est plus rapide d'avoir un rendez-vous à Wabano, ça, c'est premièrement. Tu as tout de suite accès à un médecin, ou des nurses practitioners qui sont aussi bonnes, je trouve, que les médecins. Quand tu as besoin d'une référence à un spécialiste comme il m'est arrivé, il y a 3 ans, c'était comme vite. Mais ici, je le sais parce que dans mon réseau avec mes amis, tout ça, je sais qu'ici, c'est comme un an, un an et demi pour voir un spécialiste. Et là, là-bas, c'est vite. T'sais c'est comme... c'est rapide, puis c'est des bons services alors... Puis il y avait aussi au Centre Wabano, mais moi, je n'ai pas besoin de ces services-là, mais il y a comme des travailleuses sociales, si tu as besoin d'un logement, il y a quelqu'un là pour vous aider. Il y a des affaires pour des enfants, il y a tout là, tout un centre. Puis tous les services sont adaptés à la culture autochtone. (Participante GD, santé et services sociaux)

Les participantes intervenantes ont aussi mentionné la spécificité de certaines ressources offertes à Ottawa, comme un programme de gestion du diabète qui prend en compte la culture autochtone par une diète basée sur les aliments traditionnels. À Ottawa également, on retrouve le Odawa Native Friendship Centre (Centre d'amitié autochtone d'Ottawa) qui offre un programme spécifique pour les femmes enceintes et mères autochtones basé sur des ressources autochtones traditionnelles (Healthy Start), ainsi que l'offre d'activités culturelles<sup>88</sup>.

86 Nous distinguons dans ce groupe de discussion et pour certains thèmes deux perspectives, celles des usagères et celle des intervenantes.

87 Le Wabano Centre for Aboriginal Health est un organisme de bienfaisance enregistré qui existe depuis plus de 20 ans. Le Centre Wabano offre une clinique médicale complète, une clinique de santé mentale, des programmes communautaires et culturels ainsi que des activités de sensibilisation communautaire. <https://wabano.com/>. Voir aussi le Répertoire des organisations autochtones à l'adresse sur le site Web du Centre d'Innovation des Premiers Peuples à l'adresse suivante : <http://cipp-fpic.com/>

88 Le Odawa Native Friendship Centre est un organisme à but non lucratif qui offre des services à la communauté autochtone

### Lacunes identifiées

Des barrières concernant l'accès aux services sociaux et de santé ont été signalées par les participantes. Premièrement, depuis cinq ans environ, il n'est plus possible pour les résidents du Québec de recevoir les services des fournisseurs d'Ottawa comme le Centre Wabano. Toutefois, les personnes qui étaient déjà usagères des services de ce centre peuvent continuer à en bénéficier.

[...] Il y en a beaucoup pour les Autochtones, il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup, toutes sortes de services (à Ottawa), mais ce n'est pas tous les gens du Québec qui peuvent accéder à ces services-là. Surtout pour la santé, parce que si tu n'as pas ta carte médicale de l'Ontario, tu ne peux pas. (Participante GD, santé et services sociaux)

Dans le cas d'une usagère, elle a signalé continuer à voir son médecin de famille du côté ontarien, mais devoir payer les consultations. Elle pouvait par la suite demander un remboursement à la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

Deuxièmement, la langue constitue une barrière importante, selon certaines participantes, pour recevoir des services à Gatineau. Elles ont expliqué qu'il existe une barrière linguistique, car souvent les Autochtones parlent une des langues officielles et leur langue maternelle. Si les usagères demandent des services sociaux ou de santé en anglais, cela peut entraîner une attente plus longue pour obtenir ces services.

Troisièmement, il existe une incompréhension sur le plan des codes culturels. Les Autochtones et les non-Autochtones développent un rapport différent avec le temps qui est souvent mal interprété par les prestataires de services. Une intervenante autochtone a expliqué :

[...] souvent des clients qui vont prendre plus de temps à retourner des appels, puis tu penses qu'ils ne sont peut-être pas intéressés parce qu'ils ne retournent pas l'appel tout de suite, puis ça prend deux semaines. [...] si la personne n'a pas répondu à l'intérieur de dix jours, on peut même fermer le dossier. T'sais si on n'a pas eu de retour d'appel. Fait que si la personne est lente à retourner l'appel t'sais puis... Ça ne veut pas dire nécessairement qu'elle ne veut pas avoir les services. Mais c'est juste, c'est une autre culture, ils ne sont pas vite, vite, vite comme au Québec. Au Québec, tout est vite. [...] Fait que c'est vraiment je trouve comme des normes culturelles qui sont différentes, puis ce n'est pas pris en considération.

d'Ottawa. <http://www.odawa.on.ca/>. Voir aussi le Répertoire des organisations autochtones sur le site Web du Centre d'Innovation des Premiers Peuples à l'adresse suivante : <http://cipp-fpic.com/>.



### Barrières liées à l'utilisation des services sociaux et de santé à Gatineau

- Résidents autochtones de Gatineau non admissibles aux services des organisations autochtones d'Ottawa
- Services offerts en français
- Incompréhension des codes culturels
- Discrimination et racisme à l'égard des Autochtones

Dans le même sens, une différence ayant trait à la culture ou à la maîtrise de la langue désavantage les Autochtones lorsqu'ils ont recours aux services sociaux et de santé. En effet, ces usagers auraient un débit de parole plus lent, nécessitant plus de temps de la part des fournisseurs non autochtones qui feraient preuve d'impatience à l'égard de ces usagers.

T'sais au niveau de parler aussi, le débit de parler chez certaines personnes autochtones est plus lent. Fait qu'ils vont prendre le temps. Quand ils posent des questions, ils vont prendre plus de temps à réfléchir puis souvent l'intervenante va comme penser à d'autres choses, pendant que la personne n'a même pas encore répondu. [...] c'est juste la culture. Fait que souvent la personne s'impatiente. (Participante GD, santé et services sociaux)

Enfin, les participantes ont signalé une méconnaissance des Premiers Peuples de la part des institutions québécoises en général, ainsi que des attitudes discriminatoires et du racisme chez certains fournisseurs de services de santé à l'égard des personnes autochtones.

En tout cas, je pense que la police, les travailleurs dans les hôpitaux et tout ça, ils ne connaissent pas les ... Non, ils ne connaissent pas les gens autochtones, leur façon d'être. Alors déjà les préjugés, ça existe. C'est partout au Québec, c'est à Gatineau aussi. (Participante GD, santé et services sociaux)

### Thème 3. Recours aux pratiques de santé traditionnelles

Bien que les participantes utilisent les services du système de santé publique, elles font aussi appel à des ressources traditionnelles de la culture autochtone. Deux d'entre elles ne connaissaient pas bien les pratiques traditionnelles pour des raisons liées au colonialisme (déli d'identité, placement dans une famille d'accueil, etc.), mais essayaient de renouer avec leur culture et d'apprendre quelques connaissances sur le savoir-faire autochtone. Par exemple, l'une d'entre elles avait appris certaines pratiques traditionnelles qu'elle

intègre progressivement dans sa vie grâce à une cousine. En déménageant à Gatineau, elle tenait à faire un rituel de purification de son appartement, comme elle a expliqué :

Bien là, comme là, un exemple, quand je suis arrivée, je me disais, mon Dieu, ils vont dire quoi, mais en tout cas. Je reste dans un bloc où est-ce qu'il y a six appartements, puis là j'ai dit : « Ah! My God, moi je ne rentre pas là, sans purifier l'endroit. ». Ça ne se fait pas! Il faut que je purifie... je suis sortie à l'extérieur avec ma plume d'aigle, j'ai une plume d'aigle! Tu sais, je me suis tout arrangée puis là je me purifie, je purifie l'appartement, je me dis, mon Dieu, l'alarme à feu va partir! (rires) ça c'est un exemple! Mais je tenais à faire ça. (Participante GD, santé et services sociaux)

Les participantes et notamment celles ayant grandi dans leurs communautés connaissent et utilisent certaines pratiques de guérison traditionnelles autochtones.

J'ai toutes les médecines secrètes à la maison, j'utilise ça au besoin. Puis des fois... Mais moi, j'ai été élevée... C'est bizarre parce que moi, j'ai été élevée par une arrière-grand-mère, OK, puis elle, il n'y a rien qu'elle ne savait pas. Même des médicaments... Puis ses médicaments, c'est elle-même qui les faisait. Je ne sais pas, moi j'étais trop jeune, je ne me souviens plus, mais elle s'en allait dans le bois, elle savait ... Mettons si elle avait mal à la gorge, ou s'il y avait une grippe whatever, elle s'en allait dans le bois, elle allait chercher ses médicaments, elle amenait ça à la maison, puis elle les bouillait, ou je ne sais pas qu'est-ce qu'elle faisait avec. (Participante GD, santé et services sociaux)

La participante a expliqué que son arrière-grand-mère, qui savait tout faire, des bottes, des mitaines, des médicaments et n'a vécu que dans sa communauté autochtone, ne parlait que leur langue.

Bref, les participantes avaient une bonne connaissance des ressources traditionnelles; elles ont indiqué utiliser des plantes médicinales, faire des infusions et des rituels de purification avec la sauge. Elles ont aussi recours

à des produits pharmaceutiques lorsqu'il s'agit de combattre certains problèmes de santé. Quant à leur santé émotionnelle, elles font appel aux aînés du Centre Wabano.

#### Thème 4. Changements possibles, bonnes pratiques et recommandations pour améliorer les services aux Autochtones

Quelques recommandations et suggestions ont été fournies pour améliorer les services de santé offerts aux personnes autochtones de Gatineau. Ce sujet avait déjà été abordé dans l'entrevue avec l'informateur-clé. Les participantes ont mentionné, en général, une plus grande sensibilisation des professionnels de la santé. Pour ce faire, les activités suivantes ont été suggérées : des formations pour les professionnels de la santé (infirmiers/infirmières, médecins, travailleurs sociaux...) portant sur les cultures autochtones, les besoins des résidents autochtones en matière de santé et de services sociaux et les politiques et la législation concernant les Autochtones, comme le Principe Jordan<sup>89</sup>. Une participante intervenante a expliqué qu'il existait une méconnaissance de ce principe dans son équipe de travail au CIUSSS, alors que la connaissance de la législation pourrait avoir des retombées positives sur les usagers des services.

[...] Mais aussi au niveau des politiques qu'on n'est pas informé au CIUSSS des choses au niveau de *Jordan Principle*... C'est ça, mais quand j'ai appris ça, bien je l'ai utilisé pour une de mes clientes handicapées, pour acheter des lunettes, parce qu'elle avait des problèmes aux yeux, puis il fallait qu'elle achète des lunettes plus souvent, parce que sa prescription changeait plus souvent que ce que la RAMQ payait, mais ça a été couvert comme ça. J'ai comme présenté ça à mon équipe puis j'ai expliqué c'est quoi, puis personne n'était au courant que ça existait. (Participante GD, santé et services sociaux)

Les présentations et activités de formation pourraient se tenir dans le cadre des activités de diffusion des connaissances du CISSSO (midis-conférences à l'Hôpital de Hull). Les participantes ont suggéré aussi un service d'interprètes culturels comme celui offert aux personnes réfugiées et la mise en place d'organismes similaires à ceux d'Ottawa.

Les participantes ont souligné la nécessité d'une sensibilisation continue sur la culture autochtone pour

89 Le principe de Jordan est axé sur la priorisation des besoins de l'enfant. Il est appliqué au Canada pour garantir que les enfants des Premières nations vivant dans les réserves et hors des réserves aient un accès équitable à tous les services publics financés par le gouvernement. Le principe établi que le palier gouvernemental qui est contacté en premier paie le service et résout les litiges juridictionnels / de paiement plus tard. [https://en.wikipedia.org/wiki/Jordan%27s\\_Principle](https://en.wikipedia.org/wiki/Jordan%27s_Principle) Consulté le 19 avril 2020.

rendre effectives les recommandations du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada<sup>90</sup>, ainsi que celles issues des enquêtes récentes.

Mais tous, tous, tous les rapports de *Elementary School Report*, de *Missing and Murdered indigenous women and Girls National Enquiry*, report after report after report, ils disent : « Il faut former tous les gens qui travaillent avec une communauté autochtone, il faut que ces gens-là soient au courant, *knowledge of the Indian clientele*. Comme je te dis, ça arrive dans d'autres provinces plus riches. Québec, je trouve qu'ils sont un peu mauvais là-dedans. (Participante GD, santé et services sociaux)

Le Québec serait, selon les participantes, en retard comparativement à d'autres provinces, en ce qui a trait à la mise en place des mesures en réponse aux recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et autres travaux d'enquête comme celui de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (2019).

J'ai une amie en Saskatchewan qui me parle des choses qui se font au niveau scolaire, des sensibilisations qui se font dans le contexte de la réconciliation, à l'école en Saskatchewan. Ils ont le choix entre apprendre le français ou apprendre le Cri en Saskatchewan, puis ici, il n'y en a pas des choix comme ça. (Participante GD, santé et services sociaux)

[...] l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, eux autres, ils auraient dû regarder ce rapport-là. Les policiers du Québec auraient dû regarder ça, les médecins, les travailleuses sociales. Puis ils étaient supposés de travailler sur les recommandations qui étaient faites d'après ce rapport-là. Mais je ne sais pas si... Je ne le sais pas! Je sais que ça s'est fait dans d'autres provinces, parce qu'ils disent « *We are working on the Truth and Reconciliation Commission as it.* », puis ils le font! (Participante GD, santé et services sociaux)

Ce travail dans le cadre de la réconciliation consisterait à tenir, par exemple, des activités de sensibilisation destinées à un large public mais aussi dans les écoles. À ce propos, l'option d'enseigner une langue autochtone dans les écoles, ce qui ne se fait pas au Québec actuellement, ou la présence d'aînés autochtones dans ces écoles ont été mentionnées à titre d'exemples. Certaines participantes étaient au courant de l'existence des agents de liaison avec les étudiants autochtones dans les écoles primaires et secondaires de Gatineau et ont souligné leur travail. Des

90 Les rapports de cette Commission peuvent être consultés sur le site Web : <http://www.trc.ca/index-splash-fr.html> Consulté le 17 avril 2020.

ateliers, des conférences dans les bibliothèques publiques et d'autres activités de sensibilisation à la culture autochtone pourraient se tenir.

Pour revenir aux services sociaux et de santé, certaines organisations reflètent bien les services que les participantes souhaiteraient avoir à Gatineau. Elles ont mis l'accent sur les services appropriés du Centre Wabano et du Centre d'amitié autochtone Odawa.

Bien je sais qu'à Ottawa, à Wabano, *they have Elder Circle there...* des Cercles des aînés. Tu peux aller les voir si tu as des problèmes, pas des problèmes psychologiques mais des problèmes émotionnels, *relationship problems* ou je ne sais pas. Il y a des choses comme ça. *What else?* Il y a Wabano. (Participante GD, santé et services sociaux)

Enfin, les participantes ont soulevé le besoin d'avoir un centre d'amitié autochtone à Gatineau. Ce désir est justifié, selon leur perspective, par le manque de services à Gatineau. Un éventuel centre d'amitié pourrait, selon ce qui s'est dégagé de la discussion : a) agir comme une aide à la navigation des services sociaux et de santé, b) fournir un service d'interprètes culturels (comme c'est le cas dans d'autres villes canadiennes), c) offrir des programmes ciblant les différents groupes d'âge et besoins (jeunes enfants, adolescents, femmes enceintes, etc.) et d) rassembler les résidents autochtones de Gatineau peu importe leur communauté d'origine.

C'est ce que je trouve ici à Gatineau, j'aimerais en avoir un comme toutes les autres places. Parce que les Centres d'amitié à travers le Canada offrent beaucoup de services, que ça soit pour les mères, pour les jeunes, pour l'éducation, les choses culturelles. T'sais tout ça, comme Odawa à Ottawa, et je trouve comme quoi qu'on a besoin d'une place comme ça. Que ça soit les Cris, que ça soit les Algonquins, que ça soit les Attikameks, que ça soit n'importe qui, ils pourraient aller là pour recevoir des services pour se soigner. Je suis sûre qu'on a besoin d'une place comme ça nous autres ici. (Participante GD, santé et services sociaux)

De plus, ce centre agirait comme pont entre la communauté d'origine et la ville urbaine avec tous les défis qu'elle présente. « C'est un pont... it is a bridge, t'sais, quelqu'un arrive du grand Nord ou je ne sais pas, puis il ne connaît rien... ». On a signalé que quand une personne autochtone arrive à Montréal, elle se dirige vers le Centre d'amitié autochtone de Montréal pour être aiguillée vers des services de logement, de sécurité alimentaire, culturelle et de santé. Un organisme ayant ce mandat existe à Gatineau pour servir les personnes réfugiées et immigrantes<sup>91</sup>; par conséquent, il pourrait y avoir un organisme similaire pour répondre aux besoins des Autochtones qu'y arrivent. Ces besoins seraient d'autant plus importants quand les personnes arrivent des communautés éloignées, comme c'est le cas pour les Inuit et les Cris.

Enfin, une participante aurait aimé qu'il y ait un centre pour les jeunes, des activités qui visent spécifiquement les jeunes autochtones.

### Quelques recommandations et priorités selon les participantes à ce groupe de discussion



- Sensibilisation auprès des professionnels de la santé et des services sociaux.
- Formation axée sur les politiques et la législation concernant les Premiers Peuples, sur leurs cultures et leurs besoins.
- Rendre effectives les recommandations du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada et les autres rapports récents.
- Services de soins sécurisants et inclusifs, d'une perspective autochtone, dans le système public avec offre de services par des organisations autochtones à Gatineau.
- Centre d'amitié autochtone dont le rôle serait : a) d'aider à la navigation du système de services sociaux et de santé, b) de fournir des services d'interprétation culturelle, c) d'offrir des programmes pour différents groupes d'âge et besoins et d) de rassembler les résidents autochtones de Gatineau.

91 Accueil Parrainage Outaouais (APO). <http://www.apo-qc.org/fr/>

## Conclusions

La synthèse présentée a mis en évidence deux perspectives : celle des intervenantes qui travaillent dans le domaine de la santé et des services sociaux (fournisseurs de services) et celle des usagers.

**Les entrevues auprès des informateurs-clés** ont permis de constater qu'il existe des besoins non comblés pour les résidents autochtones, mais aussi pour les professionnels du système de santé et services sociaux. Du côté des usagers, le besoin de trouver des services culturellement pertinents à Gatineau a été soulevé par les informateurs-clés. Ce besoin est plus criant dans le cas des aînés autochtones ayant des maladies chroniques invalidantes, en perte d'autonomie et en soins palliatifs. Les proches-aidants de ces personnes auraient également besoin de services de répit et d'un soutien qui réponde à leur culture. Bien que les usagers cherchent des ressources traditionnelles à Ottawa et dans leurs propres communautés, d'autres pratiques pourraient être mises en place à Gatineau. Les recommandations des informateurs-clés rejoignent celles formulées par les participants au groupe de discussion. Ainsi, la sensibilisation, la formation, l'accès aux matériels pertinents et une plus grande concertation avec les organisations autochtones en sont quelques-unes. Enfin, les pratiques novatrices identifiées par les participants pourraient être inspirantes pour Gatineau, mais la présence d'une structure autochtone est essentielle.

**Le groupe de discussion** a permis de dégager quelques constats. Les participantes étaient satisfaites de vivre à Gatineau, car elles valorisaient la disponibilité d'emplois, les logements à moindre prix qu'à Ottawa, les services éducatifs et les prestations familiales. De plus, la proximité de la ville d'Ottawa leur donne accès à des ressources de santé et culturelles qu'elles utilisent fréquemment et apprécient. Il s'agit du système de santé et de services sociaux publics à Ottawa et à Gatineau et de soins de santé et pratiques traditionnels.

Cependant, au cours des dernières années, l'accès à ces services est devenu plus restrictif pour les résidents de Gatineau, privant certaines des usagères des ressources en santé importantes. D'autres barrières comme celles liées à la langue, aux codes culturels différents et à un manque de sensibilisation et de connaissance des cultures autochtones de la part des professionnels de la santé ont été soulignées.

Ces résultats s'alignent sur ceux présentés dans

la revue de littérature qui montrent l'importance d'articuler des espaces non critiques où les valeurs d'inclusivité sont présentes dans le système de santé public jointes à un meilleur accès aux soins de santé traditionnels. Cette articulation semble mieux réussie à Ottawa, où les participantes ont nommé des organisations prestataires de services sécurisants et culturellement pertinents pour les Autochtones. Il existe aussi les services de navigateurs autochtones. Ces services ont été adoptés en Ontario (Hôpital d'Ottawa) et en Colombie-Britannique. Dans les deux cas, les navigateurs de patients autochtones (APN) soutiennent les patients autochtones et leurs familles pendant leurs soins<sup>92</sup> et offrent des services d'aide à la navigation du système de santé<sup>93</sup>.

Il y a, par conséquent, une urgence de mettre en place des pratiques à Gatineau pour combler les besoins existants. Ces pratiques doivent inclure des formations destinées aux professionnels de la santé et s'inscrire dans le cadre des recommandations issues du Rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

À ce propos, les participantes ont réitéré quelques pratiques exemplaires à Ottawa (Centre Wabano, Centre d'amitié autochtone Odawa) et souligné les besoins qu'un centre d'amitié autochtone à Gatineau pourrait combler.

## Références liées à cette section

L'Info de la Vallée. MRC de la Vallée de la Gatineau [2 janvier 2019]. Depuis 2016 à l'hôpital de Maniwaki. Un service dédié aux Premières Nations. <https://infodelavallee.ca/articles/275-un-service-dedie-aux-premieres-nations.html>

ICI Ottawa-Gatineau [25 mars 2019]. De nouveaux locaux pour le Service intégré aux Premières Nations à l'Hôpital de Maniwaki <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1160425/centre-service-sante-autochtones-hopital-maniwaki>

92 Aboriginal Patient Navigators (APNs) <https://www.interiorhealth.ca/YourHealth/AboriginalHealth/Documents/APN%20Brochure.pdf>

93 Le même service détient une salle communautaire (Windôcâge), qui a été conçue à l'intention des patients et des familles des peuples des Premières Nations, des Inuit et des Métis. Hôpital d'Ottawa, Programme de cancérologie : <https://www.ottawahospital.on.ca/fr/services-cliniques/dept-pgrmcs/programmes/programme-de-cancerologie/nos-programmes-et-cliniques/programme-de-cancerologie-pour-les-autochtones/>

## Section 6. Les besoins et les lacunes en matière de culture, de traditions et de spiritualité de la population autochtone à Gatineau

Dans tous les domaines abordés dans ce rapport, la culture, les traditions et la spiritualité s'expriment de façons diverses et constituent ainsi des dimensions transversales. Elles sont présentes dans l'éducation, l'alimentation et la santé, entre autres.

### a) Ce que la recherche montre

La vision du monde autochtone est holistique et valorise les traditions, les cérémonies, la spiritualité; toutes des dimensions imbriquées qui définissent l'identité des peuples autochtones. La plupart des rituels autochtones constituent un moyen de se connecter à la Terre mère, au créateur et à la nature, en utilisant des éléments naturels du feu, de la terre, de l'air et de l'eau pour guérir et nettoyer. Les cérémonies et rituels comme celle de la purification ou de la sudation ont des objectifs spirituels, culturels et pratiques. Ils contribuent à restaurer l'ordre et l'équilibre dans la vie (The Canadian Encyclopedia, 2017).

Les aînés (Elders) occupent une place essentielle dans le maintien de la culture, des traditions et de la spiritualité autochtones. Ils partagent leurs connaissances, fournissent des conseils, enseignent aux autres (Struthers, Eschiti, Patchell, 2004 ; Indigenous Corporate Training, 2020).

La culture, les traditions et la spiritualité autochtones contribuent au bien-être physique et émotionnel des Autochtones. Il s'agit de facteurs de protection, de prévention et de guérison dans la lutte contre certaines problématiques comme les dépendances, l'idéation suicidaire et les tentatives de suicide (Fleming & Ledogar, 2008; Stewart, 2008).

Les approches axées sur la culture, les traditions et la spiritualité sont de plus en plus utilisées par les professionnels de la santé et les travailleurs sociaux autochtones (Fleming & Ledogar, 2008). Les organisations autochtones en milieu urbain jouent un rôle dans la préservation et la revitalisation de la culture et de la spiritualité autochtones.

### b) Les entrevues avec les informateurs-clés

Six personnes ont accepté de participer aux entrevues sur ce thème, dont trois femmes et trois hommes. Une première entrevue a été conduite en octobre 2019 et les cinq autres, entre le 8 janvier et le 11 février 2020. Toutes les personnes ayant participé à ces entrevues étaient des Autochtones et habitaient à Gatineau ou à Ottawa. Deux personnes étaient francophones et les autres, anglophones. Le recrutement des participants a été facilité par le CIPP et des personnes-ressources proches des chercheurs. De ces personnes, deux étaient les coordonnateurs des services offerts au sein des ministères fédéraux à Gatineau et à Ottawa.

Ces entrevues ont contribué à : a) comprendre la place de la culture, des traditions et de la spiritualité chez les résidents autochtones, b) mieux connaître les ressources disponibles à Gatineau et identifier les besoins, et c) identifier des pratiques prometteuses en milieu urbain visant la reconnaissance de Premiers Peuples. Nous présentons une synthèse des observations autour de trois grands thèmes.

#### **Culture, traditions, spiritualité et identité : les besoins dans un environnement urbain**

La culture, les traditions et la spiritualité imprègnent tous les aspects de la vie des Premiers Peuples. Il s'agit d'une vision holistique de la vie et de l'être humain, où le corps, l'esprit et l'âme sont considérés de façon intégrale, et le tout en harmonie avec la nature, comme l'a exprimé un écrivain autochtone : « Our spirituality is a oneness and

an interconnectedness with all that lives and breathes, even with all that does not live or breathe ». (Mudrooroo, Aboriginal writer)<sup>94</sup>

Ces dimensions se traduisent par des rituels et des cérémonies où la purification et le remerciement à la nature sont toujours présents. Ainsi, la cérémonie de purification tend à purifier l'âme des pensées négatives d'une personne ou d'un lieu. L'accès à des sources d'eau, aux fruits de la terre, aux produits de la pêche, etc. font l'objet des cérémonies de remerciement, comme témoigne cette interviewée :

Moi, c'est quelque chose que je fais chez nous, tout le temps. Ok. C'est la manière que je tiens à ma culture. Je fais mon smog chez nous, je fais des choses traditionnelles. Mon mari va couper un arbre dans la cour qui en a besoin. Moi je vais aller prendre toute l'écorce dessus. Je vais faire des paniers. C'est ... autant que ça peut être complexe à expliquer, c'est dans mon être ... C'est un peu difficile à expliquer que c'est dans notre être. (Participant # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

Certaines cérémonies comme la purification peuvent être collectives ou individuelles dans le contexte de son propre foyer<sup>95</sup>.

### Ressources disponibles à Gatineau et à Ottawa

Dans la région de la Capitale nationale, le gouvernement fédéral a mis en place en 1990 et en 2002 les pavillons Kumik et Iskotew. Dans le cas de Kumik, le but était de mieux comprendre la culture autochtone et de mieux répondre aux besoins des employés autochtones du gouvernement fédéral après la Crise d'Oka. Dans le cas d'Iskotew, le but était de sensibiliser le personnel non autochtone du ministère qui se rendait aux communautés autochtones.

If someone needs help, then you go see a doctor, you go see a psychiatrist or psychologist, so it was never really thought about reaching out to Indigenous Elders, Indigenous wisdom keepers and knowledge keepers. So that was the thinking at the time and as they started to develop the plan it turned into the Kumik (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

94 Extrait de: Korff, J. 2019, What is Aboriginal spirituality? <https://www.creativespirits.info/aboriginalculture/spirituality/what-is-aboriginal-spirituality>, Consulté le 1 mai 2020.

95 Il y a quatre éléments impliqués dans cette cérémonie : le récipient, traditionnellement une coquille représentant de l'eau; les quatre plantes sacrées (cèdre, sauge, herbe douce, tabac), cadeaux de la terre mère, représentent le deuxième élément; le feu produit par l'éclairage des plantes sacrées représente le troisième élément et, enfin, la fumée produite par le feu représente l'air, le quatrième élément. Indigenous Corporate Training. A definition of Smudging. <https://www.ictinc.ca/blog/a-definition-of-smudging>. Consulté le 8 janvier 2020

Dans les deux pavillons, on offre des activités en lien avec les cultures et les traditions comme des prières quotidiennes en matinée ou en après-midi, des cérémonies de purification, du soutien individualisé avec des aînés (one-on-one support), de la consultation avec des guérisseurs et des guérisseuses qui utilisent des plantes et d'autres ressources de la médecine traditionnelle, des ateliers portant sur la fabrication des paniers d'écorce ou d'autres activités traditionnelles et un marché artisanal de Noël (Kumik). Les activités sont axées sur les connaissances traditionnelles autochtones et celles de santé sur le concept de santé holistique dominant dans les cultures autochtones.

So, we have people that are coming in who can just speak to the culture, to the history, teach that way. We have ones who have gone through the ceremonies and they can bring that element into it so they can give you some guidance, some more spiritual aspects. We have ones who have, who you would call healers who come in here and they can work with the medicines. (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les aînés détiennent un rôle essentiel dans la préservation et la transmission de la culture, des traditions et de la spiritualité autochtones. La définition d'aîné dépend de la culture ou de la communauté autochtone, mais un trait commun est « une spiritualité profonde qui influence tous les aspects de leur vie et de leurs enseignements »<sup>96</sup>. Un participant aux entrevues décrit ainsi le rôle des aînés :

Elders were the ones who were showing me how like workshops in my community we'll learn a lot of workshop how to make stuff. Like this Elder would be our teacher and we do be the students. So, we're participating and getting the knowledge from this elder like we were making canoes by hand, with natural materials or raw materials. (Participant # 4, Culture, traditions et identité, février 2020)

Aussi bien le pavillon Kumik que Iskotew invitent régulièrement des aînés autochtones ayant des compétences différentes. Ces aînés sont responsables lors de leurs visites des cérémonies ainsi que de fournir aux employés du soutien individuel.

So, we bring in Elders from all across the country, we try to reach out to as many different nations, settlements, communities as possible. All the different communities, and as well all the Elders have different guests, different skills, different abilities. (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

96 Indigenous Corporate Training Working Effectively with Indigenous Peoples, <https://www.ictinc.ca/blog/first-nation-elder-protocol>. Consulté le 8 janvier 2020.

Les pavillons Kumik et Iskotew sont ouverts à tous les employés autochtones et non autochtones de deux ministères où ils se trouvent et les coordonnateurs des activités font des rappels réguliers dans ce sens.

So, somebody will come, and they'll do a Moccasin making workshop, you know, and then at least they've been here. And then they feel more comfortable and understand, because there is that belief that we are just for indigenous employees. So, we have to try to remind people, you know: No, anybody can come in. (Participant # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les écoles d'Ottawa faisaient également des visites au Pavillon Iskotew, mais en raison du manque de financement, ces visites seraient rares maintenant. Les coordonnateurs des deux pavillons peuvent se rendre à l'occasion aux établissements éducatifs qui souhaitent une présentation sur le thème.

Enfin, ces pavillons sont également ouverts à la communauté gatinoise et d'Ottawa comme des espaces de guérison et de compréhension culturelles, mais les gestionnaires de ces programmes essaient d'abord de prioriser les employés de leurs ministères, ensuite les employés d'autres ministères et, enfin, le grand public. Néanmoins, des arrangements doivent être faits à l'avance, car l'accès aux édifices fédéraux est restreint, ce qui constitue un obstacle majeur pour que le grand public puisse bénéficier de ces services.

We prioritize employees of this department first and then if there's nothing filled there, then we open up to other government departments because there's a lot around here so they all come in on a regular basis and then if those aren't filled then we open up to the outside community. (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les prières matinales et celles de midi sont des activités plus ouvertes. Aussi, chaque vendredi, le Kumik organise un potluck auquel assistent majoritairement des personnes de l'extérieur. Il faut signaler que toutes les activités sont destinées aux trois groupes autochtones, soit les Premières Nations, les Métis et les Inuit. Cela implique une adaptation des services selon les traditions de chaque groupe.

[...] people are aware that if you're going to meet another elder then it is customary to provide them with tobacco as an offering And, of course, that's only just for First Nations, not all Metis would accept the tobacco; they'll usually accept it but it's not necessarily a part of their culture and then for Inuit, tobacco is not a part of their culture as well so that's another thing that we have to teach them about so the distinctions between the three groups... (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

Selon les gestionnaires de ces programmes, une grande partie des personnes qui participent aux activités des pavillons seraient des non-Autochtones ayant des ancêtres autochtones en quête d'un rapprochement avec les traditions, les rituels et la spiritualité de leurs ascendants. De plus, les approches de soutien émotionnel sont attrayantes pour les non-Autochtones en quête de perspectives non occidentales :

[...] just because the approach that we provide is so much different from Western medicine or Western psychiatry it's a lot more open and freeing. So, when they see that there's an alternative way of viewing issues, it's very appealing to them. (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les pavillons Kumik et Iskotew sont gérées avec peu de ressources. Deux personnes étaient responsables du Kumik au moment de l'entrevue, mais trois employés feraient partie des ressources permanentes.

À Gatineau, le programme FabLab Onaki administré par le CIPP inclut parmi le personnel une personne-ressource dont le rôle a trois volets. Premièrement, elle soutient spirituellement les étudiants, par l'entremise des interventions axées sur la culture et les traditions autochtones, comme elle explique ci-bas :

We have sharing circles in the morning. We do a sharing circle with a talking stick. And I talk about the animals. I talk about keeping the environment safe. I talk about being resilient. And I always talk about my grandma and we were never allowed to use swearing languages in her house. (Participant # 4, Culture, traditions et identité, février 2020)

Deuxièmement, cette personne contribue, à partir d'une perspective culturelle autochtone, au programme de technologie numérique par la fabrication d'objets culturels (paniers d'écorce, raquettes de neige, canoës). Elle décrit son rôle comme suit :

I'm still looking for a plan to build more culture like snowshoe shoemaking. It's important for the indigenous people, First Nation to know... we made toboggans, moccasins, Regalia's, everything that I do. It's important for the students and the students tell me that they're glad that I am here because they never really get the chance to do culture in the morning. And I share so much stories about indigenous cultures, you know, about compassion and love. (Participant # 4, Culture, traditions et identité, février 2020)

Troisièmement, la même personne anime un programme de sensibilisation à la culture autochtone que le CIPP a mis en place à l'École Philemon Wright de Gatineau. Certains

participants perçoivent le CIPP comme une organisation qui pourrait avoir un rôle dans le soutien culturel et le maintien des traditions autochtones à Gatineau.

En outre, les établissements postsecondaires de Gatineau organisent à l'occasion des activités culturelles, mais ne peuvent que rarement inviter un aîné autochtone en raison des ressources modestes. Dans un contexte de ressources modestes et fragmentées, des collaborations entre les organisations autochtones, les bureaux de liaison et les pavillons fédéraux pourraient rendre plus efficace l'utilisation de ces ressources.

Les personnes interviewées ont identifié également des organisations souvent mentionnées dans cette étude comme le Centre Wabano, le Centre d'amitié autochtone Odawa, le Minwaashin Lodge et le Tungasuvvingat Inuit. Ces organisations soutiennent les Autochtones dans leur quête de services pertinents. Ces ressources sont considérées essentielles pour les personnes interviewées qui réitèrent la grande différence entre Ottawa et Gatineau, dans l'offre de ces services :

Pour moi, c'est primordial, c'est le plus important, parce que moi je suis arrivée ici à Gatineau... ça fait 20 ans. Du côté de Gatineau, il n'y avait absolument rien, pour moi, pour me brancher dans ma culture, dans mes traditions, dans la spiritualité. Il n'y avait rien. Alors, moi, j'avais commencé à travailler dans une organisation à but non lucratif, à Ottawa. Là, par exemple, c'était très différent, là il y avait des organisations, il y en avait... Ah! mon Dieu, trois, quatre qui étaient des organisations centrées sur la culture, les traditions, la spiritualité et la langue. Tandis qu'à Gatineau, ils étaient ... Il y a toujours un lien à part avec le CIPP maintenant, qui n'existait pas à ce moment-là. (Participant # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

#### **Différences genrées dans le recours aux services**

Les femmes utilisent plus fréquemment que les hommes les services offerts par les organisations autochtones. Elles seraient plus nombreuses aussi à utiliser les plantes médicinales traditionnelles dans différentes étapes de leur vie, et notamment, à la ménopause. Une personne interviewée a indiqué que dans la culture autochtone, cette étape de la vie est considérée comme une étape de libération pour la femme et, contrairement aux femmes non-autochtones, le recours aux traitements hormonaux ne serait pas envisagé. Elles ont aussi une plus grande tendance à tenir des cérémonies et à s'impliquer dans les rituels.

Oh, way more women come here. Way, way more which is strange because really the need is for men to be coming up to the Kumik. Because, so the way that I understand it and what I was told is that men are in more need of ceremony than women are because women are... they go through ceremony every month (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les personnes interviewées ont signalé l'importance d'attirer davantage d'hommes vers les services et activités offerts par leurs programmes. Les hommes auraient, en effet, tendance à se replier et à ne pas chercher d'aide.

Men are the ones who are really suffering right now. Men are going to be a little more apprehensive about that and a little bit... I guess feeling ashamed or guilt that they don't know enough about the culture... (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

#### **Différences générationnelles dans le recours aux services**

Les jeunes ont recours aux services offerts dans le domaine de la culture, des traditions et de la spiritualité dans la même mesure que les adultes. Les entrevues au Pavillons Kumik et Iskotew ainsi qu'avec d'autres informateurs-clés confirment qu'il y a depuis quelque temps un regain de fierté identitaire chez les jeunes autochtones qui, contrairement à leurs parents et arrière-parents et pour des raisons que le Rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) présente de manière très précise, avaient tendance à nier ou à cacher leurs origines. Un participant explique l'importance de transmettre ces savoirs:

Why it's so important culture and traditions? Is because most nations have lost their culture. Most nations lost their languages and we're trying to get those back. And like some people like men like me, young people like me. We have that kind of knowledge that will have the teaching for the next generation to come. So that's why I learned these like given them ceremonies. And once you get in the ceremony, is you're learning the basis of the teachings, love, truth, honesty, humility and bravery encouraging all of these seven teaching represents in our ceremonies because it is important to learn that respect and they'll show it is important to pick that back again because we still have responsibility. (Participant # 4, Culture, traditions et identité, février 2020)

Ces observations ont été confirmées par la discussion de groupe avec les jeunes cégépiens et celle avec des femmes dans le domaine de la santé. Pour certains jeunes, il s'agit d'un éveil et d'une motivation pour en apprendre davantage sur leurs grands-parents ou leurs parents qui ne leur ont pas beaucoup parlé de leur culture et traditions. Dans les cégeps de Gatineau, la présence des ressources de liaison constitue un facteur facilitant l'éveil et le rapprochement des jeunes à la culture autochtones.

Dans le cas de Kumik et Iskotew, il s'agit de jeunes travaillant dans le même ministère, mais aussi de stagiaires autochtones employés l'été qui utilisent les services.

[...] In the summertime, we had a bunch of students come here and they were Indigenous students and they came to the Kumik and of course they are used to what they're seeing at their schools where they have Indigenous spaces, for example Carleton has an Indigenous space where they can go and smudge and do ceremonies. (Participant # 1, Culture, traditions et identité, février 2020)

### Les besoins à Gatineau

Les personnes interviewées ont signalé qu'elles détenaient une bonne connaissance des organisations et des services offerts à Ottawa dans le domaine de la culture, des traditions et de la spiritualité. Le Centre Wabano, Oddawa Centre, Inuuqatigiit Centre for Inuit Children, Youth and Families, et Minwaashin Lodge sont les organisations les plus fréquemment mentionnées. Lorsqu'elles doivent référer des collègues ou des membres de leurs familles, les personnes consultées ont signalé qu'elles les dirigent vers ces organisations.

Les participants ont souligné le manque de services à Gatineau et le besoin d'avoir des services de santé en français axés sur une approche autochtone. Ces services offerts à Ottawa ne seraient pas couverts par la Régie de l'assurance maladie du Québec.

Les participants ont invoqué les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (2015), en ce sens où la sensibilisation culturelle aux pratiques de guérison autochtones y est mentionnée :

Nous demandons aux intervenants qui sont à même d'apporter des changements au sein du système de soins de santé canadien de reconnaître la valeur des pratiques de guérison autochtones et d'utiliser ces pratiques dans le traitement de patients autochtones, en collaboration avec les aînés et les guérisseurs autochtones, lorsque ces patients en font la demande (p. 170).

Le respect des traditions ancestrales, en incluant les cérémonies et rituels continue d'être une composante vitale pour le maintien de l'identité autochtone. Quant aux non-Autochtones, il s'agit d'une occasion unique de mieux comprendre les cultures autochtones dans un moment de rapprochement singulier.

### Des villes et des services publics plus conviviaux pour mieux répondre aux besoins des résidents autochtones

À la suite des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (2015), les gouvernements et institutions ont pris des mesures pour répondre aux besoins des Autochtones. Le projet d'un nouvel édifice pour héberger la bibliothèque publique d'Ottawa en est un exemple. La ville d'Ottawa a entamé une consultation auprès des Autochtones pour tenir compte de leurs perspectives et points de vue dans la planification des infrastructures urbaines. Il y aurait d'autres mesures comme celles présentées dans les lignes qui suivent pour rendre l'environnement urbain mieux reconnaissant et accueillant en ce qui concerne l'histoire passée et du présent des Autochtones.

Selon une participante, une chose fondamentale est de reconnaître le territoire autochtone, et cette reconnaissance peut adopter plusieurs façons. La reconnaissance des lieux physiques dans les événements publics est faite de plus en plus souvent, mais la personne interviewée pensait que la plupart du temps, les gens n'étaient pas vraiment conscients de la signification de la courte phrase souvent utilisée. Une plus grande sensibilisation serait nécessaire pour une reconnaissance significative.

Les instances gouvernementales pourraient, par exemple, signaler les autoroutes et les rues en pensant à mettre les panneaux routiers dans les langues autochtones. La participante a donné l'exemple de la ville de Sudbury, où les panneaux de bienvenue à la ville sont dans plusieurs langues, incluant les langues autochtones.

So, it has Anishinabeg and French and English like the same thing and like Sturgeon Falls, like North Bay. Maybe not North Bay. You know what I mean? But like that the city acknowledges that they're on indigenous territory (Participant # 3, Culture, traditions et identité, février 2020)

Les gouvernements municipaux pourraient aussi contribuer à la reconnaissance des peuples autochtones en assignant, par exemple, aux rues, aux parcs, aux espaces publics en général, des noms autochtones.

So, like say that in Toronto there's initiatives to like make it more publicly aware of what the Aboriginal roots are in different places so say, like different street names or different geographic features or different buildings or something like, say, I'm just thinking like Spadina avenue, for example. But that's a- That's an Anishinaabe word. (Participant # 3, Culture, traditions et identité, février 2020)

Le manque d'espaces ouverts pour apprendre, pratiquer des activités traditionnelles et des cérémonies manquent à Gatineau et à Ottawa. Les organisations autochtones offrent des programmes à l'intérieur, mais très peu se fait à l'extérieur. Dans le passé Victoria Island offrait cette possibilité, mais l'accès au site est fermé actuellement.

But like say, if I want to learn about the land or the forest or animals from an Indigenous perspective that's difficult. It's not as easy to learn about or see if I wanted to learn about ice fishing or whatever. Different animals know that, that's not as easy to learn about. If I want to learn about plant identification medicines from an indigenous perspective. That's harder to do and then say if we wanted to do ceremonies... There's not a lot of space where it's open or easily available to do that. But even let's say people right now wanted to do a sweat lodge. But there's no place in the city to do something like that. (Participant # 3, Culture, traditions et identité, février 2020)

De la même façon, il semble manquer d'espaces de rassemblement informel où les Autochtones pourraient se rendre la fin de semaine, sans participer nécessairement à des activités programmées. La participante l'a appelé un « welcoming centre ». En outre, le manque de services de santé a été soulevé dans ces entrevues.

A lot of communities now have an indigenous Health Center. Which is especially important because, say the mainstream health centers, when practitioners aren't aware of approaches to indigenous health or indigenous cultures or the different kind of challenges that indigenous people might face, even if they're living in the city, that indigenous people haven't been getting the kind of quality of Health Care that they should be receiving. (Participant # 3, Culture, traditions et identité, février 2020)

Deuxièmement, des services publics et des services professionnels plus ouverts à l'égard des cultures autochtones pourraient aider à pallier le manque de ressources spécifiquement autochtones.

Les participants aux entrevues ont mentionné des choix qui peuvent être faits lorsqu'on consulte des professionnels de la santé, par exemple. Une participante a signalé que son médecin de famille est un « professionnel ami des Autochtones » (Indigenous-friendly doctor), qui a été défini comme étant une personne ouverte et compréhensive à l'égard de la culture, des traditions et des rituels autochtones:

And so, it's finding doctors that understand and can navigate through the language and the traditions to provide healthcare for people the best way possible. (Participante # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

And so, I mean, you are seeing a lot of more indigenous doctors than you had in the past, obviously, but they don't have to be indigenous. They just have to have some knowledge of the culture, the traditions, like it is. I mean, if a woman goes in and starts talking about her moon time, the average doctor will look at her like she's crazy. But she's talking about her period (Participante # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

La même participante explique que son médecin est ouverte aux médecines douces, à la méditation et intéressée à apprendre les traditions des cultures autochtones comme la roue médicinale. Trouver des médecins ouverts à ces pratiques, qui inspirent une grande confiance aux usagers autochtones serait, selon une participante, plus difficile au Québec comparativement à l'Ontario.

I like the holistic view of a person where you can't hear the body until you here the mind and the soul and you know, and so understanding all of that is important. You can't just like give a pill and you know, like "here you're fine now", you know. Yeah. (Participante # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

### Les partenariats pour mieux intervenir

Lors des entretiens, les participants ont souligné l'importance d'établir des partenariats entre les organisations autochtones et le CISSS de l'Outaouais. Le programme Services de santé Anishnabe Peedigehn ou Service intégré aux Premières Nations, présenté dans la section 5 de ce rapport, assure le transfert des patients de l'Hôpital de Maniwaki à celui de Gatineau. Par conséquent, la présence d'organisations autochtones à Gatineau serait d'une grande utilité pour subvenir aux besoins des patients transférés, comme l'explique cette interviewée :

D'après moi, ça serait important que les partenariats soient développés. Alors, si c'est le Centre de l'amitié qui pourrait faire le partenariat avec nous, au CIUSSS, nous on a des gens qui sont transférés de Maniwaki à Gatineau régulièrement. Alors, s'il y avait comme un contact dans un Centre de l'amitié à Gatineau avec nous, alors quelqu'un pourrait aller voir les patients, aller les rencontrer, voir ce qu'est leurs besoins. Nous, à l'Hôpital de Maniwaki, on a des choses comme le shampooing, le savon, on a même le smudge... s'ils veulent avoir la sauge avec du smudge. Ça on a fait des arrangements avec l'Hôpital pour que ça puisse être fait. (Participant # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

Enfin, les interviewés ont mentionné le besoin de créer un Centre ou une organisation capable de répondre à ses besoins à Gatineau. Certains ont fourni l'exemple de l'organisme Tungasuvvingat Inuit, ouvert à tous les Premiers Peuples.

Le Centre Inuit à Ottawa accueillait les Autochtones, les Métis, les Premières Nations, les Inuit, tout le monde s'accueillait un entre l'autre. Puis ce n'était pas « On est Inuit, c'est un Centre Inuit, juste pour les Inuit. Fait que ça donnait le goût de pouvoir participer dans différentes cérémonies, pratiquer des traditions différentes. Mais c'était accueillant, puis c'est pour ça, pour moi de côté de Gatineau, c'est ce que j'aimerais voir. Un Centre qui accueille toutes les cultures, toutes les nations, oui... (Participant # 5, Culture, traditions et identité, février 2020)

D'autres participants se sont prononcés sur l'importance d'avoir un centre d'amitié autochtone à Gatineau.

There's no (Friendship Centre). Oh, wow. Okay. So that's one thing I would say. Yes, you'd need a friendship center. Even if you start small and grow from there, like, just find an old community center and you know and take it over. Yeah, I would definitely suggest that. (Participant # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

Le Centre d'amitié pourrait être un lieu de rassemblement où les résidents autochtones pourraient partager un repas traditionnel de temps en temps, mais aussi un centre d'information et d'aide à la navigation pour trouver des services et faire d'aiguillage.

Well, just having a centralized space where people can meet, you know, you could have food as a great unifier. Like have a country food night where you find a hunter and a moose.... And having a place where people know

they can go if they have questions. You see that just people don't know where to turn. And things are better now with the Internet and so people can look things up and all that. But I can imagine in Gatineau if there's not even a friendship center, you know, where do people turn? (Participant # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

L'idée d'un centre de liaison où les Autochtones pourraient se rendre lorsqu'ils cherchent un service ou désirent téléphoner et trouver une réponse à leurs questions revient souvent chez les personnes interviewées. Ces services sont essentiels, comme il a été soulevé dans la section 3 et la section 5 (éducation et santé et services sociaux) lorsque les personnes arrivent des communautés éloignées ou des régions rurales. Dans ce cas, la transition vers la vie urbaine devrait être soutenue par des ressources adéquates et par des personnes qui ont une bonne connaissance du système de santé et des services sociaux du Québec :

[...] just like any services that you can provide because I know that Odawa, they probably wouldn't know how to navigate the Quebec system, and it can be complicated, I remember... (Participant # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

Toutefois, le financement des centres d'amitié a été soulevé comme étant un défi. Ces organismes ont besoin d'un financement récurrent, selon une participante, alors qu'ils reçoivent actuellement un financement par projet. Cela a des répercussions sur la continuité des projets, ainsi que sur le personnel.

So if there was a best practice is to have stable funding, you know, they're not having to do that ...and then in the community, this too right, because you're like, maybe the Friendship Centre had, they had a really good health and fitness program, but oh they didn't get the funding this year. (Participant # 2, Culture, traditions et identité, février 2020)

Par ailleurs, la Ville de Gatineau offre aussi des programmes de subventions pour les artistes de la scène. Bien que le programme soit ouvert à tous les artistes, les artistes autochtones en sont parfois les bénéficiaires.

Le Musée de l'Histoire présente des expositions permanentes sur les Peuples autochtones et récemment, les municipalités d'Ottawa et de Gatineau ont fait des efforts pour rendre plus visible l'art autochtone par des œuvres situées dans des points urbains stratégiques comme les parcs et les ponts. L'œuvre Rondeau, représentant un capteur de rêves, sur le pont du Portage et l'œuvre de l'artiste anichinabé Simon Brascoupé, installée à la station

## Quelques recommandations et priorités selon les participantes à ce groupe de discussion



- La mise en place d'initiatives visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif pour les résidents autochtones.
- La mise en place d'un lieu de rencontre non structuré, auquel les résidents autochtones peuvent accéder les fins de semaine pour partager un repas traditionnel, échanger, se connaître. L'accès à des activités autochtones en français.
- Les partenariats dans la mobilisation des ressources et le partage des ressources existantes.
- Le renforcement d'une organisation existante (p. ex. CIPP) ou la mise en place d'une nouvelle organisation (welcoming centre, centre d'amitié, autre).
- Cette organisation pourrait :
  - accueillir des Autochtones en provenance des communautés éloignées et rurales;
  - faciliter leur transition par un navigateur des services;
  - contribuer au rapprochement entre les anciens et les nouveaux résidents;
  - réaliser des activités à l'extérieur (reconnaissance des plantes médicinales, cérémonie de reconnaissances, sweat lodge, etc.)

Pimisi du train léger d'Ottawa en sont des exemples.<sup>97</sup> Les espaces publics d'emplacement de ces œuvres d'art rendent plus accessibles leur visite par les résidents autochtones souhaitant avoir un rapprochement avec leur culture et leur spiritualité, tout en contribuant à la sensibilisation du grand public.

Enfin, grâce à la proximité d'Ottawa, les résidents de Gatineau peuvent également bénéficier des activités culturelles organisées par les organisations autochtones ottaviennes, comme les Pow-Wows, les festivals de cinéma autochtone (p. ex. Asinabka Festival, 2018) et le Théâtre autochtone du Centre national des Arts du Canada. Toutefois, l'accès à ces activités comporte un coût qui peut parfois être élevé.

## Conclusions

Peu de ressources sont disponibles à Gatineau en matière de culture, de traditions et de spiritualité. Un programme fédéral au sein du ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord Canada (RCAANC), deux bureaux de liaison (ou agents de liaison) avec les étudiants autochtones et un programme de formation professionnelle géré par le Centre d'Innovation des Premiers Peuples sont les ressources répertoriées dans la ville.

Ces programmes font une contribution significative au maintien de la culture, des traditions et de la spiritualité autochtones, par l'entremise du soutien spirituel et des conseils des aînés, des cérémonies et rituels (prières, purification, cercles de partage des expériences et émotions, remerciements), entre autres. Comme la littérature consultée l'a bien documenté, ces programmes contribuent au développement de la résilience et, par ce moyen, au bien-être physique et mental des Autochtones.

Dans un contexte de ressources modestes et fragmentées, des collaborations entre les organisations autochtones, les bureaux de liaison et les pavillons fédéraux pourraient rendre plus efficace l'utilisation de ces ressources.

La pertinence de créer un centre d'amitié autochtone à Gatineau ou le renforcement du rôle et des ressources du Centre d'Innovation des Premiers Peuples ont été soulevés par certains participants comme des réponses possibles aux lacunes existantes.

Enfin, l'art autochtone est plus visible dans les espaces publiques, ce qui contribue à la sensibilisation du grand public et offre aux résidents autochtones l'occasion de se rapprocher de leur culture. Or, de plus grands efforts sont nécessaires, selon les personnes interviewées pour rendre la ville plus inclusive pour les résidents autochtones<sup>98</sup>.

<sup>97</sup> Quatre lieux publics pour s'imprégner de l'art autochtone dans la capitale nationale [2019]. Pleins pouvoirs aux Premières Nations : l'art public. Article rédigé par Denis Charrette pour Radio Canada. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/les-malins/segments/chronique/125067/denis-charette-art-autochtone-public-ottawa-gatineau>

<sup>98</sup> Voir à ce propos quelques bonnes pratiques inventoriées dans le Guide pratique pour des municipalités inclusives au Canada et ailleurs dans le monde de la Commission canadienne pour l'UNESCO [2019].

## Section 7. Le sondage

Cette section présente les résultats du sondage en ligne et de celui réalisé de porte en porte. La présentation commence par quelques caractéristiques démographiques et socioéconomiques des répondants pour présenter ensuite les résultats par thème abordé<sup>99</sup>. Des distinctions par grandes catégories d'âge et par sexe sont apportées lorsqu'elles sont révélatrices de tendances ou de comportements différents.

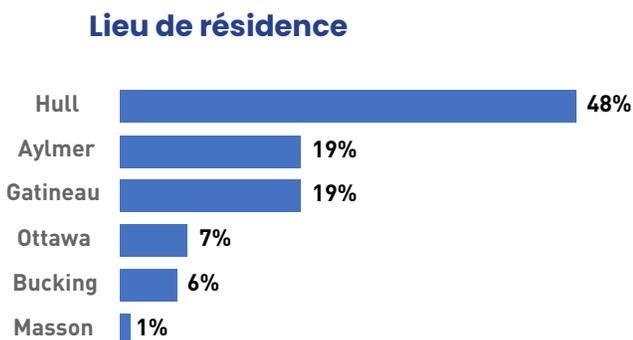
### Âge, genre et caractéristiques résidentielles et familiales des répondants

La structure par âge des répondants montre 39 % de jeunes qui ont moins de 30 ans, 44 % d'adultes ayant entre 30 et 64 ans et 6 % de personnes âgées de 65 ans et plus. Au sein de l'échantillon, les femmes représentent 68 % et les hommes 32 %; 36 % des répondants ont rempli le questionnaire en français et 64 % l'ont rempli en anglais.

Les répondants ont indiqué résider majoritairement à Hull (48 %) et ensuite à Aylmer (19 %), à Gatineau (19 %). Le reste (14 %) demeure à Buckingham, à Masson-Angers ou à Ottawa.

Parmi les répondants, 44 % sont en famille avec enfants, 30 % en famille sans enfant, 22 % vivent seuls et 4 % vivent avec des amis ou des colocataires. Les familles monoparentales représentent 33 %. Les répondants jeunes sont plus présents à Hull et à Aylmer (39 % dans chacun des deux secteurs) alors que dans le secteur de Gatineau, il y a plus de personnes âgées (31 %) qui ont participé au sondage.

Graphique 11. Lieu de résidence et type de ménage des répondants au sondage

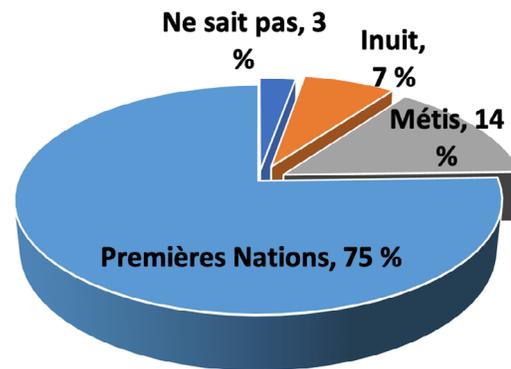


<sup>99</sup> Dans cette section, le total dans certains graphiques ou tableaux dépasse légèrement 100 % à cause des arrondis.

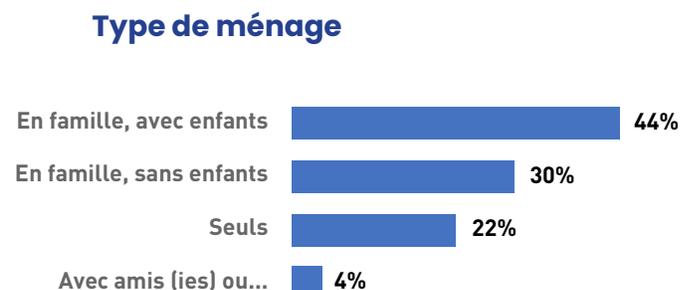
## Groupes autochtones et langue de communication

La grande majorité des participants sont issus des Premières Nations (75 %). Les Inuit sont présents dans une proportion de 8 % et les Métis, de 14 %<sup>100</sup>. Il faut rappeler que lors du recensement de 2016, les Inuit représentaient 0.8 % de la population totale de Gatineau.

Graphique 12. Distribution des répondants selon les groupes autochtones

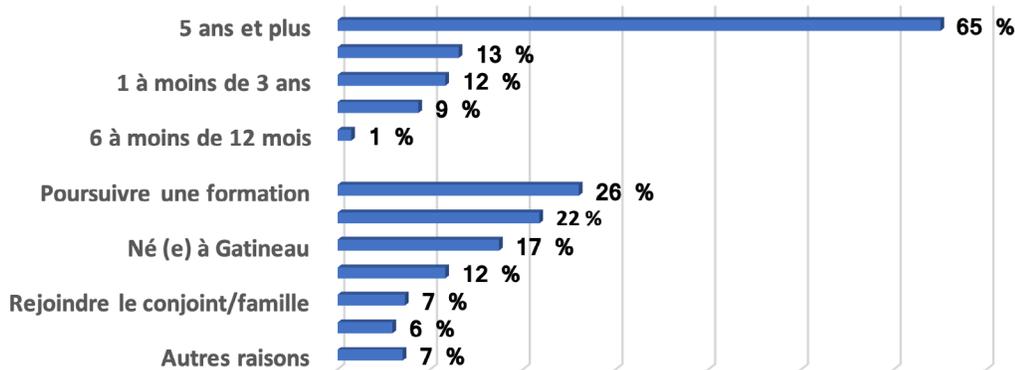


Les résultats indiquent par ailleurs qu'une majorité des Autochtones (65 %) réside à Gatineau depuis au moins cinq ans. Ceux qui y ont migré au cours de l'année précédant le sondage représentent 14 %. À titre indicatif, les données comparables du recensement 2016 mentionnent un niveau de 10 % de migrants ayant rejoint Gatineau au cours des douze derniers mois et 21 % au cours des cinq dernières années. Il en ressort ainsi que les mouvements de migration vers Gatineau en augmentation s'inscrivent dans la durée.



<sup>100</sup> Le sondage incluait une question concernant l'identité autochtone, mais il est impossible de valider l'identité déclarée.

**Graphique 13. Durée de la résidence et raison de migrer à Gatineau**



Les deux principales raisons du déménagement des Autochtones à Gatineau sont pour suivre une formation (26 %) et pour obtenir un emploi (22 %). Il faut souligner que 17 % des répondants sont nés dans la ville de Gatineau.

### La scolarité

Le niveau de scolarité a été mesuré par le plus haut diplôme, grade ou attestation obtenus. Ainsi, 39 % des participants ont déclaré avoir atteint le niveau secondaire, 25 % le collégial, 22 % l’universitaire et 7 % ont déclaré n’avoir aucun diplôme ou attestation.

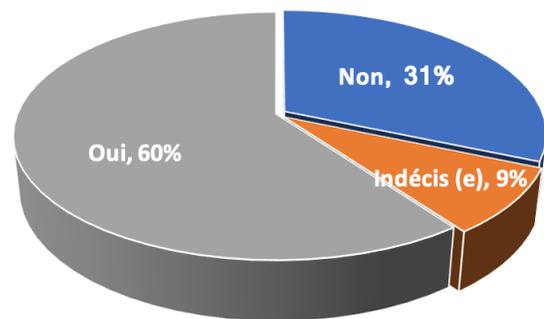
Les femmes détiennent un niveau de scolarité supérieur à celui des hommes (52 % sont diplômées du collégial et de l’universitaire comparativement à 32 %). Par ailleurs, les résultats montrent que les jeunes (18-29 ans) sont moins instruits que les adultes. Il est vraisemblable qu’une fois en ville, les jeunes poursuivent leurs études collégiales et universitaires jusqu’à l’obtention d’un diplôme d’études supérieures.

Le pourcentage des Autochtones présentement inscrits dans un programme de formation est de 30 %. Plus de la moitié des répondants a déclaré avoir rencontré des difficultés à poursuivre leurs études (51 %), essentiellement à cause de responsabilités personnelles ou familiales (46 %) ou du manque de ressources financières (40 %). Parmi les répondants ayant eu des difficultés, 60 % prévoient reprendre leurs études. L’aide financière constitue pour eux le facteur le plus important dans la réussite des études (67 %).

### Emploi

Plusieurs questions sur l’emploi ont été posées dans le sondage pour connaître l’occupation courante, le statut de l’employé ainsi que le type d’employeur. Il en

**Graphique 14. L’intention de poursuivre les études**



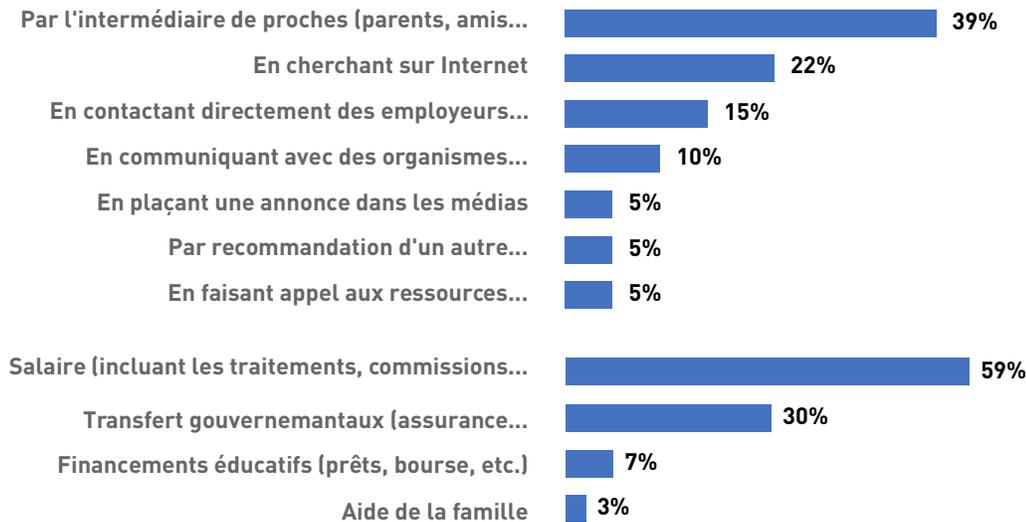
ressort que 59,4 % des répondants avaient un emploi<sup>101</sup> au moment de l’enquête; presque tous (93 %) sont des salariés. La proportion des employés à temps plein atteint 77 %. Par ailleurs, le taux d’emploi des hommes (75 %) est plus élevé que celui des femmes (50 %).

Les employeurs qui embauchent les Autochtones sont dans le secteur privé (22 %), les organisations communautaires autochtones (16 %) et la fonction publique fédérale (12 %). Pour décrocher un emploi, les Autochtones utilisent essentiellement le réseau des proches (39 %), la recherche sur Internet (22 %) et, à un moindre degré, le contact direct avec l’employeur (15 %).

À la question portant sur ce qui pourrait aider les personnes qui sont à la recherche d’un emploi, la formation additionnelle est la réponse la plus mentionnée (37 %).

101 Le taux d’emploi au recensement de 2016 est 61 %.

### Graphique 15. Obtention d'emploi et source de revenu



Les deux sources principales du revenu des répondants sont le salaire (59 %) et les transferts gouvernementaux qui représentent 30 %<sup>102</sup>. Quant au revenu médian déclaré, il équivaut à 19 411 \$, un niveau particulièrement précaire. La structure des revenus affiche, en effet, que 52 % des répondants ont un revenu inférieur à 30 000 \$, 17 % ont entre 30 000 \$ et moins de 60 000 \$ et 31 % des répondants ont 60 000 \$ et plus. Concernant la satisfaction de leur situation économique, les réponses sont nuancées : 40 % ont indiqué qu'elle est satisfaisante et très satisfaisante, 35 % sont insatisfaits ou très insatisfaits et 25 % sont plutôt neutres (ni satisfaits / ni insatisfaits).

### L'état de santé et environnement social

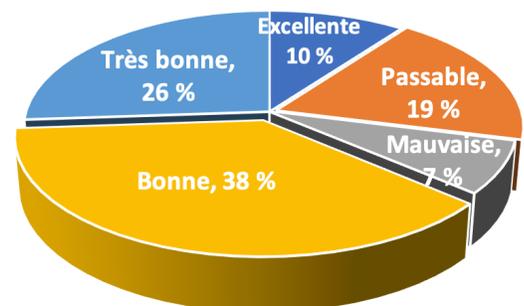
Les Autochtones ayant répondu au sondage perçoivent majoritairement que leur état de santé est de bon à excellent (74 %). Les 26 % restant ont déclaré avoir un état de santé passable ou mauvais. Cependant, la proportion de personnes ayant le sentiment d'être dans un environnement social épanouissant représente 42 %, soit légèrement supérieure à celle des personnes qui ont un avis opposé (39 %).

L'environnement social épanouissant a été mesuré par une série des dimensions incluant l'accès à des services de santé et la présence de certaines conditions sociales qui contribuent à la cohésion sociale dans une communauté (soutien social, mesures contre la discrimination, la violence, etc.). Ainsi, lorsqu'invités à se prononcer sur ce que la ville de Gatineau offre aux résidents, les Autochtones apprécient particulièrement l'accès à un professionnel de la santé

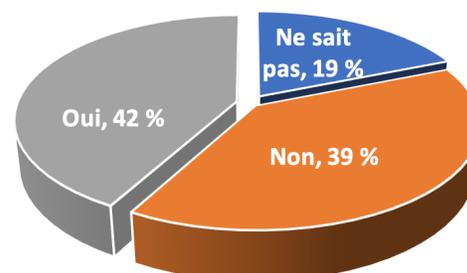
<sup>102</sup> Le financement éducatif correspond à 7 % et l'aide familiale à 3 %.

### Graphique 16. État de santé perçue et sentiment d'être dans un environnement social épanouissant

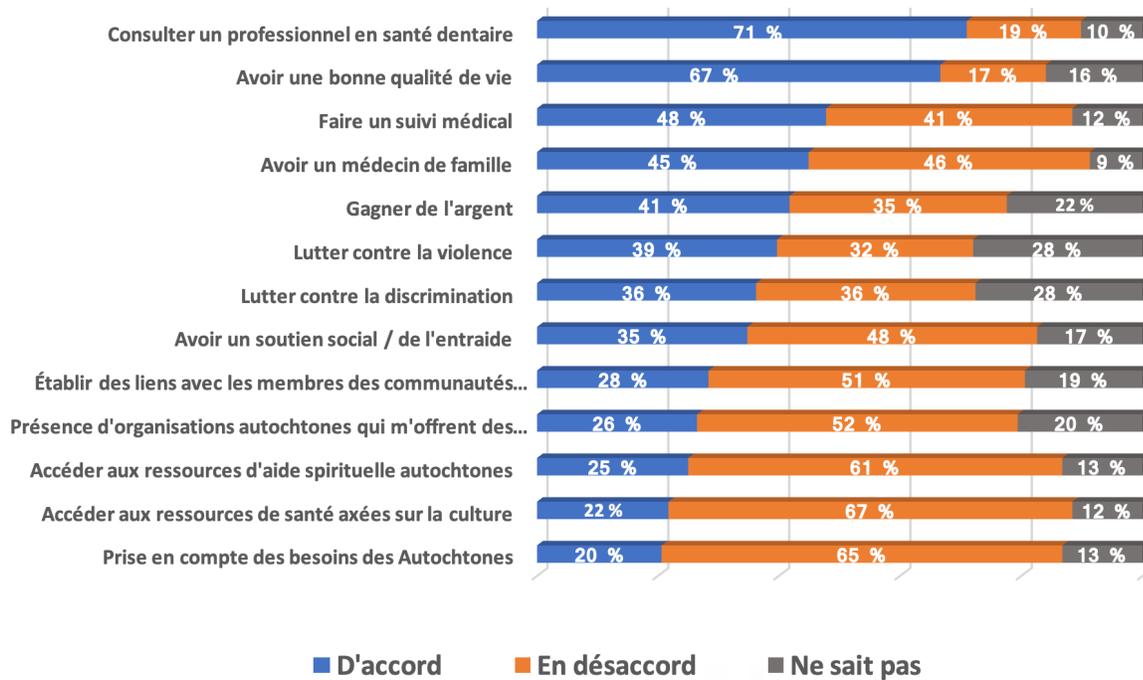
#### Santé perçue



#### Se sentir dans un environnement social épanouissant



**Graphique 17. Appréciation des ressources et services à Gatineau**



dentaire (71 %) et la qualité de vie en général (67 %). Pour le reste des énoncés, les proportions du désaccord (50 % et plus) sont notamment dans les domaines de l'accès aux ressources de santé axées sur la culture (67 %), la prise en compte des besoins des Autochtones (65 %), l'accès aux ressources d'aide spirituelle axées sur la culture autochtone (61 %), l'accès aux organisations autochtones qui offrent des services (52 %), l'établissement de liens avec les membres des communautés autochtones (51 %).

Les proportions de désaccord avec les énoncés précédents augmentent sensiblement avec l'âge. Ainsi, chez les aînés, la prise en compte des besoins des Autochtones et l'accès aux ressources de santé axées sur la culture autochtone font défaut chez 71 % et 86 % des répondants respectivement. Ces résultats sont convergents avec les perspectives partagées par les participants aux groupes de discussion et aux entrevues qui ont souligné des lacunes significatives dans ce domaine.

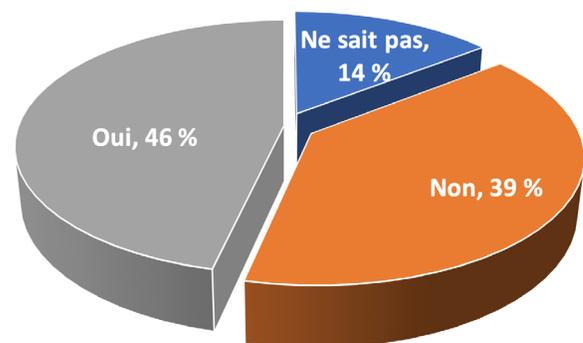
Les jeunes (18-29 ans) apprécient davantage que les adultes certaines possibilités que la ville offre, notamment « gagner de l'argent » et « lutter contre la violence ». Les adultes semblent apprécier de façon plus importante que les jeunes la possibilité d'avoir du soutien social ou de l'entraide.

Enfin, les jeunes affichent une proportion des réponses « Ne sait pas » deux fois plus élevée que la proportion enregistrée chez les aînés. Cette méconnaissance pourrait être associée au fait de ne pas avoir été exposés à un besoin social particulier.

Les résidents autochtones de Gatineau se rendent à Ottawa pour obtenir des services sociaux et de santé très fréquemment (62 %), et les soins de santé constituent la raison la plus signalée (28 %). Les activités sociales, culturelles et éducatives sont également mentionnées comme raison de se rendre à Ottawa, mais dans une moindre proportion. Le Centre Wabano, un organisme fréquemment nommé dans les discussions de groupe et entrevues, est le lieu de destination le plus fréquenté également par les répondants du sondage.

En fait, la satisfaction globale des Autochtones en matière d'offre de services sociaux et de santé à Gatineau atteint 46 % alors que le niveau d'insatisfaction est à 39 %, ce qui confirme qu'il y a des lacunes qui pourraient être comblées dans ce domaine.

**Graphique 18. Satisfaction des besoins sociaux et de santé**



## Le logement et la sécurité alimentaire

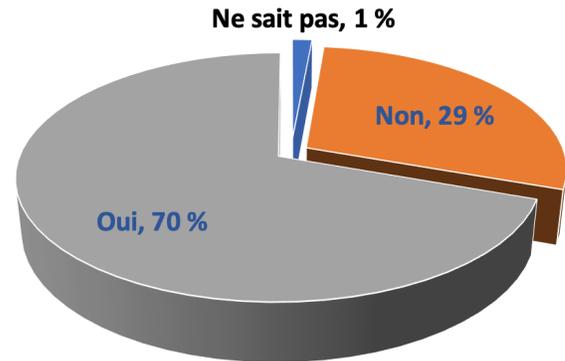
Les conditions de logement sont satisfaisantes pour 70 % des répondants. Néanmoins, lorsqu'on considère les groupes d'âge, 41 % des jeunes trouvent que les conditions de logement ne satisfont pas leurs besoins, ce qui ne semble pas surprenant, quand on tient compte des difficultés rapportées par les jeunes rencontrés dans les groupes de discussion. Pour les adultes et les aînés, la proportion des satisfaits atteint 79 %<sup>103</sup>. Les principaux facteurs qui influencent la décision de louer un logement sont, par ordre d'importance, le prix du loyer (87 %), la proximité des services et du lieu de travail (77 %) et la propreté des lieux (28 %). L'aide financière et l'accès à un logement à prix modique seraient le type d'aide que 30 % de répondants souhaiteraient obtenir.

Manger à sa faim est un besoin essentiel. Pourtant, seulement 52 % des répondants autochtones achètent ou obtiennent la nourriture dont ils ont besoin. Le reste ne l'obtient que parfois et 2 % déclare ne jamais avoir la nourriture dont ils ont besoin, c'est-à-dire, être dans une situation d'insécurité alimentaire assez permanente.

Parmi les personnes qui ont besoin d'un dépannage alimentaire, 58 % font appel à leur famille, 24 % aux banques alimentaires, à la soupe populaire et aux églises et 12 % font appel à des amis ou à des voisins. Ces résultats confirmeraient la perspective de certains informateurs-clés sur la sous-utilisation des ressources en aide ou entraide alimentaire par les résidents autochtones à Gatineau ainsi que sur la nécessité de repenser ces services.

Les aliments traditionnels autochtones ont une valeur sur le plan spirituel, social, culturel et identitaire. Le sondage a

**Graphique 19. Satisfaction à l'égard des conditions de logement**

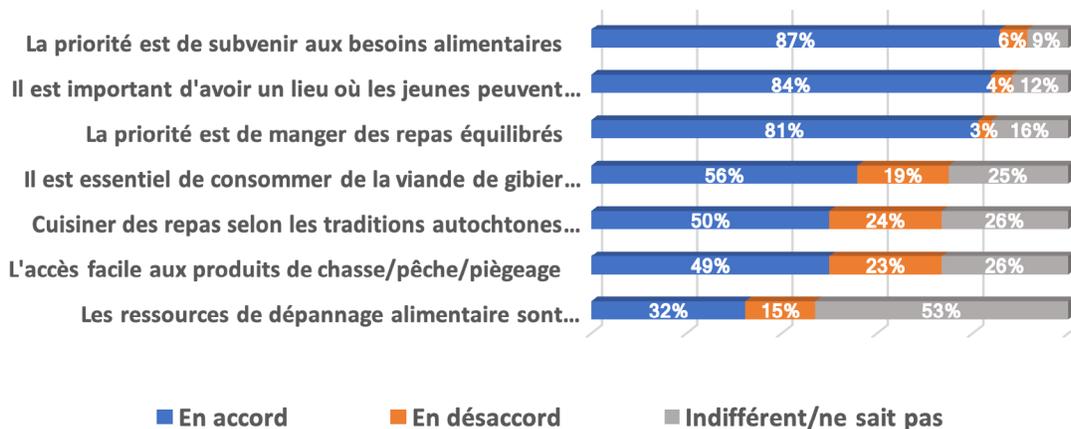


voulu mesurer dans quelle mesure les résidents autochtones de Gatineau étaient d'accord avec un ensemble d'énoncés ayant trait à l'accès et à la priorité dans le choix des aliments ainsi qu'à leur consommation.

Il en résulte que pour une grande majorité des Autochtones sondés, la priorité est d'abord de subvenir aux besoins alimentaires (87 %), de manger des repas équilibrés (81 %) et d'avoir un lieu où les jeunes peuvent apprendre les traditions alimentaires autochtones (84 %).

Les niveaux d'approbation des énoncés sont plus élevés chez les jeunes (89 %) et les aînés (86 %) comparativement aux adultes (79 %). À l'opposé, les jeunes sont davantage indifférents ou en désaccord par rapport à l'accessibilité des ressources de dépannage alimentaire (68 %), à la priorité de préparer des repas selon les traditions autochtones en ville (50 %), à l'accessibilité aux produits de chasse/pêche/piégeage (49 %), ou encore, à la priorité de consommer de la viande de gibier et d'autres aliments autochtones (44 %).

**Graphique 20. Perception à l'égard des aliments traditionnels**



<sup>103</sup> Il faut noter qu'un tiers des répondants habitent les logements de la Corporation Waskahegen, qui sont des logements subventionnés.

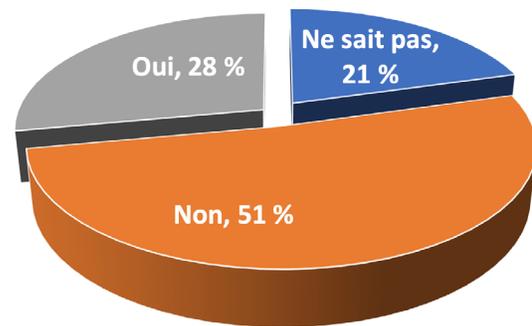
## La culture et l'identité

La culture autochtone est fondée sur le principe qui accorde une importance aux interactions entre les êtres vivants, individuellement et collectivement, et le reste de l'écosystème dont ils font partie. Cet ensemble est indivisible et chaque élément a sa place et son rôle. La culture, les traditions et la spiritualité sont des facteurs importants dans la vie des peuples autochtones et notamment dans un environnement urbain où le lien avec la nature et la communauté ne sont plus assurés. Or, plus de la moitié des répondants pensent que Gatineau n'offre pas un environnement culturel épanouissant (51 %), alors que 28 % ont une perception plutôt positive et, enfin, 21 % ne savent pas.

Pour étayer davantage cet enjeu, sept énoncés identifiant les facteurs qui influencent l'épanouissement culturel ont été soumis à une appréciation par les participants au sondage. Les résultats montrent que, d'un côté, l'insatisfaction est générale, sans exception (allant de 38 % à 53 %), et, en particulier, pour les activités organisées par la ville de Gatineau. D'un autre côté, le niveau de méconnaissance (25 % à 38 %) dépasse le niveau de satisfaction (22 % à 28 %). En outre, le niveau moyen de satisfaction est particulièrement bas chez les aînés (11 %), comparativement à 29 % dans chacun des groupes de jeunes et d'adultes. Il est également plus faible chez les femmes (25 %) que chez les hommes (37 %).

Enfin, les répondants ont été invités à se prononcer sur la priorité des actions qui pourraient améliorer leur qualité de vie à Gatineau. Seize dimensions, en incluant celles liées à la culture et à l'identité, ont été soumises à leur appréciation. Bien que toutes les dimensions aient été importantes (Graphique 23), celles qui concernent l'éducation des jeunes (financement, soutien scolaire et environnement scolaire favorable), et celles liées aux valeurs et aux traditions autochtones et à la transmission des savoirs ont

Graphique 21. Satisfaction à l'égard de l'épanouissement culturel à Gatineau



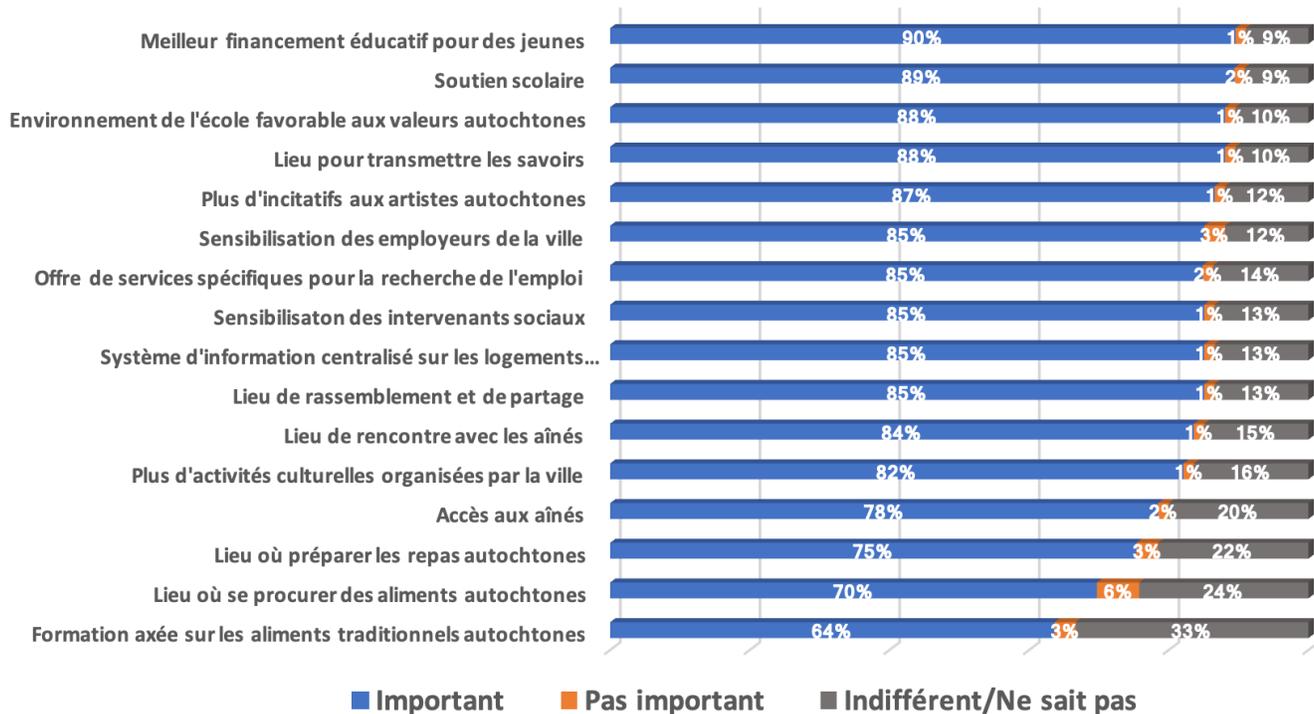
obtenu l'appréciation la plus élevée avec 85 % d'accord et plus. Ces dimensions sont un lieu pour transmettre les savoirs, plus d'incitatifs aux artistes autochtones, un lieu de rassemblement et de partage. À un moindre degré mais non sans importance, on retrouve les énoncés relatifs aux aliments traditionnels autochtones (lieux pour préparer et se procurer les produits et la formation culinaire pour les aliments autochtones) qui enregistrent des proportions entre 64 % et 75 %.

Lorsqu'on considère les réponses par sexe et par groupe d'âge, quelques besoins particuliers supplémentaires se distinguent. Ainsi pour les femmes et pour les personnes âgées de 65 ans et plus, la sensibilisation des intervenants sociaux est très importante (91 % et 92 % respectivement). Pour ces dernières, les espaces de socialisation et d'appartenance ont aussi une importance accrue comparativement à d'autres groupes d'âge (avoir un lieu de rassemblement et de partage (93 %), un lieu où les résidents autochtones peuvent rencontrer les aînés (92 %).

Graphique 22. Satisfaction des facteurs facilitant l'épanouissement culturel à Gatineau



Graphique 23. Priorités liées à l'amélioration de la qualité de vie à Gatineau



La dernière question du sondage explorait le souhait des résidents autochtones de continuer à vivre à Gatineau. Ainsi, 71 % des répondants ont indiqué qu'ils souhaitaient y rester. Parmi ces derniers, 41 % souhaitent vivre à Gatineau pour toujours, 20 % pour une période de 5 à 10 ans et 24 % de 3 à 4 ans. Les personnes qui désirent quitter cette ville dans une période inférieure à deux années représentent 15 %.

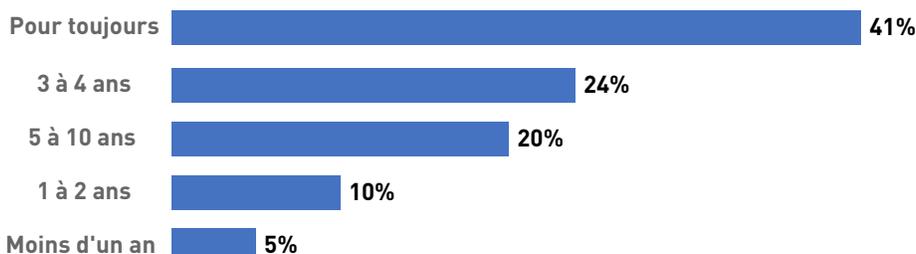
Les adultes et les personnes âgées sont plus enclins à vouloir rester à long terme à Gatineau (60 % et 69 % respectivement) comparativement aux jeunes qui visent plutôt une période de 4 ans, possiblement la durée de leurs études (12 %). Les femmes, davantage que les hommes, ont l'intention de rester plus longtemps. Ces résultats ont des implications pour

les politiques publiques et devraient être considérés dans la mise en place de services appropriés, en tenant compte d'une perspective de genre.

## Conclusions

L'analyse des données du sondage a révélé globalement des résultats similaires à ceux tirés du recensement de 2016 et à ceux obtenus lors des entrevues avec les informateurs-clés et lors des discussions de groupe dans le cadre de ce projet. Ainsi, la population autochtone, essentiellement issue des Premières Nations, est jeune et la tendance au rajeunissement est constante étant donné les mouvements migratoires de jeunes Autochtones vers Gatineau. La poursuite des

Graphique 24. Souhait de rester à Gatineau



études et la recherche d'emploi sont les deux raisons les plus mentionnées.

En matière d'éducation, la moitié des répondants ont été confrontés à des difficultés liées aux études avant d'arriver à Gatineau. Une majorité d'entre eux (60 %) souhaitent reprendre leurs études. L'aide financière est considérée comme essentielle pour réussir.

Pour décrocher un emploi, les Autochtones comptent davantage sur le réseau de proches parents et d'amis. Le secteur privé et le secteur communautaire autochtone absorbent le plus de travailleurs. Toutefois, les faibles revenus déterminent une précarité socio-économique. La part des bénéficiaires de transferts gouvernementaux est plus grande, par ailleurs, que chez les non-Autochtones.

Les Autochtones de Gatineau déclarent jouir d'un bon état de santé global, et généralement satisfaits de leurs conditions de logement et de leur qualité de vie. Néanmoins, ils sont insatisfaits de leur situation économique, de l'offre de services sociaux et de santé ainsi que de l'environnement social et culturel moins épanouissant de Gatineau. Les répondants ont recours aux services sociaux et culturels offerts dans la ville d'Ottawa.

Les jeunes, les adultes et les aînés autochtones ont des besoins spécifiques qui devraient être pris en compte, car 71 % des répondants ont l'intention de continuer à vivre à Gatineau, et cela, pour une durée indéterminée.



## Section 8. Priorités et recommandations

Les travaux des commissions officielles récentes, les appels d'action qui en découlent ainsi que l'engagement des divers paliers gouvernementaux ont créé un environnement propice à l'identification des besoins des Autochtones en milieu urbain, premier objectif de cette étude. Le deuxième objectif visait à saisir le point de vue des résidents autochtones de Gatineau sur les services existants, les initiatives, les projets ou les structures à développer qui pourraient répondre à leurs besoins.

Alors que certaines suggestions spécifiques ont été présentées à la fin de chaque section de ce rapport, cette section résume les priorités identifiées, fournit quelques pistes d'amélioration possibles et présente huit recommandations communes aux besoins examinés. Elles se basent sur l'analyse triangulé des constats que les entrevues, les groupes de discussion et le sondage ont permis d'établir.

Cette section pourrait intéresser les organisations autochtones, les institutions gouvernementales en incluant la Ville de Gatineau et la population en général qui souhaitent participer aux efforts visant à rendre cette ville un environnement plus inclusif et attrayant pour les résidents autochtones. Plus globalement, le rapport pourrait contribuer à mieux connaître les acteurs, explorer les pratiques en cours ou d'autres et permettre de se concerter davantage pour une utilisation plus efficace des ressources.

### La vie à Gatineau

La satisfaction des Autochtones de vivre à Gatineau est l'un des premiers constats de cette étude. En effet, les participants aux groupes de discussion, aux entrevues individuelles et au sondage se sont prononcés positivement sur leur qualité de vie dans cette ville. Ils sont majoritaires aussi à souhaiter y rester pour vivre (71 %) (Graphique 24).

Ils apprécient, entre autres, la tranquillité d'une ville de taille moyenne, la nature qui l'entoure, l'accès à des services inexistant dans leurs communautés d'origine et à des logements à un prix plus abordable qu'ailleurs, les possibilités d'emploi et d'éducation. De plus, la proximité de la ville d'Ottawa est perçue comme un avantage unique, car les résidents autochtones de Gatineau ont accès à certains services, notamment culturels et de santé.

Toutefois, si, d'une part, cette proximité est perçue positivement, elle mène, d'autre part, à une comparaison fréquente des services offerts dans chacune des deux villes, révélant des lacunes importantes à Gatineau. Dans ce sens,

une majorité des participants pensaient que la ville de Gatineau ne leur permet pas de vivre dans un environnement social et culturel épanouissant (Graphique 16 et Graphique 22). L'insatisfaction réside, dans une grande mesure, dans l'absence de services axés sur des approches autochtones.

## Les priorités par domaine



### Les priorités en matière d'éducation sont :

La satisfaction des Autochtones de vivre à Gatineau est l'un des premiers constats de cette étude. En effet, les participants aux groupes de discussion, aux entrevues individuelles et au sondage se sont prononcés positivement sur leur qualité de vie dans cette ville. Ils sont majoritaires aussi à souhaiter y rester pour vivre (71 %) (Graphique 24).

- Améliorer la collecte, la qualité et, notamment, l'accès aux données concernant les étudiants autochtones;
- Favoriser la réussite éducative et la diplomation des étudiants autochtones;
- Offrir un environnement urbain inclusif et amical dans la ville de Gatineau pour les étudiants autochtones

### À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :

- La mise en place d'outils plus adaptés pour l'inscription des étudiants autochtones et le partage de données en examinant les mécanismes qui pourraient assurer le respect à la vie privée;
- Une plus large diffusion des services et des ressources institutionnels comme les bureaux ou les agents de liaison, les associations étudiantes autochtones, entre autres;
- La formation et la sensibilisation des enseignants, des intervenants, des étudiants non autochtones
- L'offre d'activités culturelles et spirituelles pour faciliter la transition communauté-environnement urbain, un lieu de rencontre ainsi qu'un soutien à la recherche de logement et à la navigation d'autres services urbains;
- Des efforts concertés visant la mise en commun des ressources qui existent à Gatineau (p. ex. collaboration entre la Ville de Gatineau et les coopératives d'habitation pour un certain nombre de logements qui seraient destinés aux étudiants autochtones; soutien spirituel avec le Kumik, etc.).

D'autres mesures pour assurer une meilleure intégration et rétention des étudiants autochtones ont été déjà mentionnées dans la section 3.



### Les priorités en matière d'emploi sont :

- Rendre plus accessibles les données démographiques et socioéconomiques de la population autochtone jeune de la ville ainsi que l'information sur leurs besoins aux organismes d'employabilité intégration / socio-professionnelle de Gatineau;
- Intégrer les perspectives autochtones aux programmes d'employabilité pour assurer des environnements sécurisants qui favorisent la rétention des jeunes;
- Favoriser l'arrimage et établir des collaborations entre les organisations autochtones de Gatineau et les organismes d'employabilité.
- Soutenir les initiatives novatrices de formation professionnelle destinées aux jeunes Autochtones à Gatineau par l'entremise de collaborations avec les services de santé, sociaux et d'employabilité.

### À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :

- Diffuser le profil de la population autochtone de Gatineau élaboré dans le cadre de cette étude et dresser un profil spécifique des jeunes Autochtones;
- Maintenir et mettre à jour les outils offerts dans la base de données Infoterritoire de la Ville de Gatineau et en développer d'autres en réponse à des besoins spécifiques;
- Renforcer les capacités des organisations autochtones de Gatineau dans le but d'offrir de la formation, partager les ressources, établir des collaborations... (CJEO et CIPP, CJEO et collègues de Gatineau, création d'un poste d'agent de liaison en emploi pour jeunes autochtones, etc.).



### Les priorités en matière de sécurité alimentaire sont :

- Rétablir / renforcer la collecte et la qualité de données concernant les usagers autochtones des services d'aide et d'entraide alimentaires;
- Adapter les services par la prise en considération du profil des usagers autochtones;
- Impliquer les acteurs et les organisations autochtones afin d'intégrer / de développer la perspective d'un système alimentaire durable;
- Répondre aux besoins non couverts quant aux espaces de socialisation et de rencontre pour Autochtones où ces résidents pourraient en même temps accéder à des activités culinaires traditionnelles (p. ex. partage de repas, cuisine de plats autochtones, etc.).

**À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :**

- Une présence et une participation accrues des organisations autochtones aux tables de concertation et collectifs régionaux liés à la sécurité alimentaire;
- La collecte de données des usagers des banques alimentaires;
- La mise en place d’initiatives qui répondraient mieux aux besoins des Autochtones (cuisine collective, jardins communautaires, autres).



**Les priorités en matière de logement sont :**

- Favoriser l’accès à des logements abordables;
- Mettre en place d’un service d’aide à la recherche de logements abordables.

**À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :**

- Une collaboration / concertation des organisations comme la Ville de Gatineau, l’Office d’habitation de l’Outaouais, les coopératives d’habitation et les organisations autochtones. Cette collaboration devrait viser le maintien et l’accès à un inventaire à jour des logements abordables dans la ville ainsi que la diffusion des listes de logements subventionnés disponibles.
- Une collaboration/concertation pour le développement de nouveaux projets d’habitation à Gatineau en profitant des programmes existants (ROSHCO, SCHL, etc.).



**Les priorités en matière de santé et de services sociaux sont :**

- La formation, la sensibilisation et l’accès aux ressources pertinentes sur la culture autochtone et sur les méthodes de guérison traditionnelle pour les intervenants;
- Un arrimage entre les intervenants du système de santé et des services sociaux et les organisations autochtones de Gatineau;
- L’offre de soins traditionnels en complémentarité avec les soins offerts par le système de santé publique;
- Soutien aux proches aidants.

**À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :**

- Examiner la faisabilité de mettre en place une structure pour mieux répondre aux besoins des usagers / patients autochtones et travailler de façon concertée avec les intervenants du CISSO

et les autres services de santé régionaux (p. ex. les Services de santé Anishnabe Peedigehn).

- Offrir des services de soutien culturellement pertinents pour les proches aidants et de l’aide logistique aux proches accompagnants des communautés éloignées
- Offrir de la formation et sensibiliser les intervenants du système de santé et services sociaux aux besoins spécifiques des usagers autochtones.



**Les priorités en matière de culture, de traditions et de spiritualité sont :**

- L’utilisation plus efficace des ressources disponibles à Gatineau (p. ex. communication, partage, planification concertée d’activités...);
- La collaboration accrue entre les organisations et programmes (Kumik, CIPP, Bureaux de liaison autochtones, associations étudiantes autochtones, Centre de résilience NWAC, etc.);
- La formation et la sensibilisation des intervenants et responsables en général des services aux Autochtones;
- Un environnement urbain inclusif et amical dans la ville de Gatineau pour les Autochtones.

**À cet égard, nous recommandons les actions suivantes :**

- Fournir des efforts concertés visant la mise en commun des ressources qui existent à Gatineau pour mieux répondre à l’épanouissement social, culturel et spirituel des résidents autochtones.
- Continuer et intensifier la présence de l’art autochtone dans les espaces publics à Gatineau et promouvoir l’inclusion des artistes autochtones dans les différents comités, commissions et conseils de la ville; considérer la perspective autochtone dans toute nouvelle infrastructure urbaine (p. ex. bibliothèques et édifices publics, parcs, ponts, stations, etc.).
- Renforcer dans les institutions de Gatineau des initiatives qui contribuent à rendre plus visibles le passé et le présent des Peuples autochtones dans la ville.
- Créer des subventions spécifiques pour les artistes autochtones.

Le tableau-synthèse ci-bas présente huit recommandations touchant plusieurs domaines de besoins qui peuvent engager des actions concrètes basées sur les résultats de la présente étude.

Tableau-synthèse: Recommandations touchant plusieurs domaines de besoins

Recommandations transversales	
1	Données sur la population autochtone : amélioration de la cueillette, du partage et de la diffusion de données pour une prise de décisions éclairée;
2	Sensibilisation et formation auprès de décideurs, intervenants, éducateurs, population en général;
3	Mise en place d'initiatives visant à rendre la ville de Gatineau un environnement plus inclusif pour les résidents autochtones;
4	Gestion et partage des ressources moins cloisonnés et plus efficaces;
5	Aide à la navigation des services (emploi, éducation, logement, santé, sécurité alimentaire, soutien spirituel, etc.) et aiguillage/orientation vers les services appropriés;
6	Mise en place d'un lieu de rencontre informel / lieu de partage pour tous les résidents autochtones;
7	Activités traditionnelles autochtones en français;
8	Renforcement des capacités des organisations existantes et mise en place d'une nouvelle organisation.

## Comment répondre aux besoins ?

En termes de structures pouvant contribuer à combler les besoins mentionnés, les personnes consultées dans le cadre de cette étude en ont mentionné certaines, d'autres ont été identifiées dans la littérature. Une analyse axée sur les forces, les faiblesses, les possibilités et les risques contribuerait à mieux identifier les avantages et les limites du modèle à choisir. Cette analyse permettrait également d'identifier avec plus de précision les ressources requises.

Ces options sont présentées dans les lignes qui suivent.

- La création d'une nouvelle organisation,
- La mise en place d'un centre multiservices / Point de services,
- La mise en place d'un réseau d'organisations ou table de concertation locale autochtone,
- Le renforcement de la capacité d'une organisation autochtone existante.

### a) Création d'une nouvelle organisation

Le modèle de centre d'amitié autochtone a été évoqué à plusieurs reprises par les participants qui, pour la plupart, le connaissait déjà. Ce modèle, mis en place

depuis plus de 50 ans et défini comme un carrefour de services urbains, permettrait de répondre aux besoins exprimés par les participants et, notamment, ceux qui contribuent à maintenir l'identité autochtone en milieu urbain par le biais d'une multitude d'activités culturelles et spirituelles, entre autres. Il répondrait également aux attentes d'avoir à Gatineau un lieu d'appartenance pour les résidents autochtones. Un centre d'amitié pourrait soutenir les enfants, les jeunes et les familles, avec son mandat en intervention psychosociale et développement communautaire. Certains centres d'amitié ont aussi un volet employabilité et un rôle dans des activités liées à la recherche et à la gestion de l'information concernant la population autochtone sur leur territoire. D'autres, comme le Centre d'amitié de Maniwaki, fournissent une offre concertée de services de santé avec le CISSS.

### b) Centre multiservices / Point de services

Les centres multiservices ou points de services constituent une antenne liée à un centre d'amitié existant à proximité. Ils peuvent précéder la création d'un Centre d'amitié autochtone, comme celui de Trois-Rivières. Ce point de service était lié au Centre d'amitié autochtone de La Tuque et, en raison de l'évolution des besoins de la population autochtone de Trois-Rivières, il devient en 2018 un centre d'amitié<sup>104</sup>. Un deuxième centre multi-services, MAMUK, situé sur l'arrondissement Charlesbourg à Québec, est lié

104 Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, <http://www.rcaaq.info/qui-sommes-nous/>

à une maison communautaire. Les centres multi-services offrent des espaces de rassemblement et de partage des savoir-faire artisanaux, du soutien aux élèves et aux étudiants de tous les niveaux, des services pour hommes autochtones, etc. Leur mandat est plus restreint que celui d'un centre d'amitié.

**c) Un réseau d'organisations ou une table de concertation locale**

Les tables de concertation favorisent la mise en réseaux et la mobilisation d'acteurs régionaux ou locaux. Ces acteurs souhaitent en général se concerter dans le but d'améliorer les conditions qui touchent une certaine population ou un secteur. Elles assurent une représentation dans les différentes instances décisionnelles. La présente étude a répertorié un certain nombre de ressources dans la ville de Gatineau. Rappelons que ces ressources existent dans les institutions éducatives, dans les ministères fédéraux;

certaines sont en développement (Centre de résilience). Il existe actuellement un intérêt à partager les ressources que chacune de ces instances peut mobiliser.

**d) Renforcement de la capacité d'une organisation existante**

Certains participants, incluant des informateurs-clés, ont évoqué la possibilité qu'une organisation déjà en place assume davantage de fonctions pour répondre aux besoins recensés. Pour cela, un renforcement des ressources humaines et financières serait nécessaire. Une analyse stratégique ultérieure pourrait mieux identifier les forces et faiblesses ainsi que la capacité de mobilisation des ressources des organisations autochtones de Gatineau. Quel que soit le choix retenu, le mandat d'une instance devrait tenir compte des responsabilités listées dans le tableau-synthèse suivant :

**Tableau-synthèse: Rôles touchant plusieurs domaines de besoins**

Rôles à combler	Éducation	Emploi	Sécurité alim.	Logement	Santé et services sociaux	Culture, traditions, spiritualité
Représentativité aux tables de concertation régionales; visibilité accrue de la population autochtone; contribution à une perspective autochtone.	•	•	•	•	•	•
Avis éclairé sur des problématiques autochtones ou référence vers des ressources pertinentes.	•	•	•	•	•	•
Collecte ou compilation de données et diffusion d'outils pertinents pour la planification; avis éclairé sur les besoins en données.	•	•	•	•	•	•
Accueil des Autochtones (jeunes et adultes) en provenance des communautés éloignées et rurales.	•	•	•	•	•	•
Aide à la navigation des services et aiguillage vers les services appropriés.	•	•	•	•	•	•
Réseautage entre les anciens et les nouveaux résidents.						•
Mise en place de services, prestation concertée de services, collaborations et partenariats (CISSSO, CJEO, établissements postsecondaires, Ville de Gatineau, ministères provinciaux...)	•	•	•	•	•	•
Sensibilisation / Formation aux fournisseurs de services et au grand public.	•	•	•	•	•	•



## Liste des références

- Adams, E. (2016). Intergenerational Trauma. *Visions Journal*, 11 (4), p. 7. Repéré à : <https://www.heretohelp.bc.ca/visions/indigenous-people-vol11/intergenerational-trauma-and-indigenous-healing>
- Affaires autochtones et du Nord Canada. La recherche stratégique (2011). Tendances en matière de scolarité et d'emploi chez les Autochtones dans des villes choisies en 2011.
- Anderson, J. T., & Collins, D. (2014). Prevalence and Causes of Urban Homelessness Among Indigenous Peoples: A Three-Country Scoping Review. *Housing Studies*, 29(7), 959-976. doi:10.1080/02673037.2014.923091
- Arnaud, A. et Boileau, A. (2014). S'attaquer à la discrimination dès le secondaire: introduire l'histoire des peuples autochtones dans le programme scolaire. *Bulletin de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations*. Printemps 2014, Vol. 9, numéro 1, p. 9-12.
- Bagelman, C. (2018). Unsettling Food Security: The Role of Young People in Indigenous Food System Revitalisation. *Children & Society*, 32(3), 219-232. doi:10.1111/chso.12268
- Brave Heart, Maria Y.H. (1998). The return to the sacred path: Healing the historical trauma response among the Lakota. *Smith College Studies in Social Work*, 68(3), 287-305.
- Canadian Association of College and University Student Services (CACUSS)/L'association des services aux étudiants des universités et collèges du Canada (ASEUCC) (2018). Indigenization and Decolonization in Canadian Student Affairs. Communiqué. Volume 18, Issue 2, Winter 2018/ Tome 18, Numéro 2, Hiver, Rapport de la Présidente, p. 5.
- Canadian Council on Social Development. Unequal Access (2015). A Canadian Profile of Racial Differences in Education, Employment and Income. A Report Prepared for Canadian Race Relations Foundation. Repéré à : <http://atwork.settlement.org/downloads/UnequalAccess.pdf> Consulté le 12 mars 2020.
- CAPRES (2018). Dossier thématique Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur. Repéré à : <https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-des-premiers-peuples-en-enseignement-superieur-dossier-capres/>. Consulté le 17 mars 2020.
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) (2017). L'emploi : un déterminant social de la santé des Premières Nations, Inuits et Métis. Repéré à : <https://www.ccnca-nccah.ca/docs/determinants/FS-Employment-SDOH-2017-FR.pdf> Consulté le 10 mars 2020
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) (2017). L'éducation : un déterminant social de la santé des Premières Nations, Inuits et Métis. Repéré à : <https://www.ccnca-nccah.ca/docs/determinants/FS-Education-SDOH-2017-FR.pdf> Consulté le 10 mars 2020
- Chandler MJ, & Lalonde C. (1998). Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations. *Transcultural Psychiatry*, 35:191-219
- Cidro J., Adekunle, B., Peters, E., & Martens, T. (2015). Beyond Food Security: Understanding Access to Cultural Food for Urban Indigenous People in Winnipeg as Indigenous Food Sovereignty. *Canadian Journal of Urban Research*, Summer 24:1; 24-43.
- Commission ontarienne des droits de la personne (2015). Politique sur la prévention de la discrimination fondée sur la croyance. Pratiques spirituelles autochtones. Repéré à : <http://www.ohrc.on.ca/fr/politique-sur-la-pr%C3%A9vention-de-la-discrimination-fond%C3%A9e-sur-la-croyance/11-pratiques-spirituelles-autochtones>
- Collings, P., Marten, M. G., Pearce, T., & Young, A. G. (2016). Country food sharing networks, household structure, and implications for understanding food insecurity in Arctic Canada. *Ecology of Food and Nutrition*, 55(1), 30-49.
- Cunningham, J. (2018). Étude de cas contextualisée des trajectoires et perspectives de femmes autochtones ayant vécu l'itinérance à Montréal et à Val-d'Or. Thèse de doctorat. Programme de doctorat en sciences humaines appliquées, Faculté des Arts et sciences. Université de Montréal
- Delormier, T., Horn Miller, K., McComber, A. M., & Marquis, K. (2017). Reclaiming food security in the Mohawk community of Kahnawà:ke through Haudenosaunee responsibilities. *Maternal & Child Nutrition*, 13, 1-1. doi:10.1111/mcn.12556
- Dufour, E. (2016). La sécurité culturelle au niveau post-secondaire: Le cas de l'Institution Kiuna- Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples, 2, octobre 2016: 70-73.
- Dufour, E. (2019). La sécurisation culturelle des étudiants autochtones: Une avenue prometteuse pour l'ensemble de la communauté collégiale, Revue de l'Association de pédagogie collégiale, 32(3), 14-21.
- Dufour, E. (2015). La sécurité culturelle en tant que moteur de réussite postsecondaire: Enquête auprès d'étudiants autochtones de l'Institution Kiuna et des espaces adaptés au sein des établissements allochtones, Mémoire en Anthropologie, Montréal, Université de Montréal.

- Environics (2010). Urban Aboriginal Peoples Study. Repéré à [https://www.uaps.ca/wp-content/uploads/2010/03/UAPS-Main-Report\\_Dec.pdf](https://www.uaps.ca/wp-content/uploads/2010/03/UAPS-Main-Report_Dec.pdf)
- Firestone, M., Syrette, J., Jourdain, T., Recollet, V., & Smylie, J. (2019). "I feel safe just coming here because there are other Native brothers and sisters": findings from a community-based evaluation of the Niiwin Wendaanimak Four Winds Wellness Program. *Canadian Journal of Public Health*, 110(4), 404-413. doi:10.17269/s41997-019-00192-6
- Fleming, J., & Ledogar, R. J. (2008). Resilience and Indigenous Spirituality: A Literature Review. *Pimatisiwin*, 6(2), 47-64. Repéré à : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2956755/>
- Gendron, F., Hancherow, A., & Norton, A. (2017). Exploring and revitalizing Indigenous food networks in Saskatchewan, Canada, as a way to improve food security. *Health Promotion International*, 32(5), 808-817. doi:10.1093/heapro/daw013
- Gentelet, K. et Vaugrante, B. (2014). Pour lutter contre le racismisme et la discrimination envers les Autochtones: une approche systémique et de la volonté politique. *Bulletin de l'Observatoire international sur le racismisme et les discriminations*. Printemps 2014, Vol. 9, numéro 1, p. 5-9.
- Ghosh, H., Benoit, C., & Bourgeault, I. (2017). Health Service Needs for Urban Indigenous Women with Co-Occurring Health Concerns. *Fourth World Journal*, 15(2), 5-25.
- Hossain, B., & Lamb, L. (2019). Economic Insecurity and psychological Distress among Indigenous Canadians *Journal of Developing Areas*, 53(1), 109-125. doi:10.1353/jda.2019.0007
- Kitching, G. T., Firestone, M., Schei, B., Wolfe, S., Bourgeois, C., O'Campo, P., . . . Smylie, J. (2019). Unmet health needs and discrimination by healthcare providers among an Indigenous population in Toronto, Canada. *Canadian Journal Of Public Health = Revue Canadienne De Santé Publique*. doi:10.17269/s41997-019-00242-z
- Lavallee, L.F., Poole, J.M. (2010). Beyond Recovery: Colonization, Health and Healing for Indigenous People in Canada. *Int J Ment Health Addiction* 8, 271-281. doi:10.1007/s11469-009-9239-8
- Lefevre-Radelli, L., & Jerome, L. (2017). Expériences, politiques et pratiques d'intégration des étudiant.es autochtones à l'université : le cas de l'UQAM, Cercle des Premières Nations et Service aux collectivités de l'UQAM, Montréal. Repéré à : [https://sac.uqam.ca/upload/files/Experiences\\_integration\\_etudiants\\_autochtones\\_VERSION\\_FINALE.pdf](https://sac.uqam.ca/upload/files/Experiences_integration_etudiants_autochtones_VERSION_FINALE.pdf)
- Lefevre-Radelli, L., & Jerome, L. (2017). Logique d'exclusion, d'intégration ou d'inclusion? Enquête sur l'expérience des étudiants autochtones à l'UQAM. *Les Cahiers Du CIERA*.
- Lefevre-Radelli, L. (2016). Entre revendications nationales et expériences locales. *La reconnaissance des Premières Nations dans les universités de Montréal (Québec)*. *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs*.
- Lefevre-Radelli, L. et Zamora Jimenez, G. (2014). Pour une reconnaissance de la présence autochtone dans les universités québécoises. *Bulletin de l'Observatoire international sur le racismisme et les discriminations*. Printemps 2014, Vol. 9, numéro 1, p. 12-16.
- Leroux, D. (2018). La naissance des « Métis du Québec ». *Liberté*, (321), 29-32.
- Lévesque, C. (2016). La présence autochtone dans les villes du Québec : actions, tendances et enjeux. *Cahiers ODENA*. Au croisement des savoirs, numéro 2016-01. Repéré à : [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_clients/Documents\\_deposes\\_a\\_la\\_Commission/P-117.pdf](https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-117.pdf)
- Lévesque, C., Gagnon, M., Desbiens, C., Apparicio, Ph., Cloutier, É. & Sirois, T. (2019). Profil démographique de la population des Premières Nations et du Peuple Inuit dans les villes du Québec, 2001 à 2016. *Cahier ODENA no 2019-03*. Alliance de recherche ODENA, Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec Lieu de publication : Montréal. Repéré à : <https://reseaudialog.ca/wp-content/uploads/2020/12/CahierODENA-2019-03-Profildemographique-PN-PI-Villes.pdf>
- Lévesque, C., Cloutier, E., Radu, J., Parent-Manseau, D., Laroche, S., et Blanchet-Cohen, N. (2020). Social Innovation and Institutional Transformation. The Minowé Clinic at the Val-d'Or Native Friendship Centre. *Cahier ODENA no 2019-01*. ODENA Research Alliance, Aboriginal Research and Knowledge Network (DIALOG) et Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, Montréal. Repéré à : <https://reseaudialog.ca/wp-content/uploads/2020/11/CahierODENA-2020-01-MinoweClinic.pdf>
- Lévesque, C. (2017). La sécurisation culturelle. Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones Dialog, et INRS. P-038. Commission Écoute Réconciliation Progrès. Repéré à : [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_clients/Documents\\_deposes\\_a\\_la\\_Commission/P-038.pdf](https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-038.pdf)
- Madigan, B. (2017). Voices of youth: how Indigenous young people in urban Ontario experience plan of care. *First Peoples Child & Family Review*, 12(1), 34-48.

- Natcher, D. C., Walker, R. C., & Jojola, T. S. (2013). Reclaiming Indigenous Planning. Montreal & Kingston: MQUP.
- Pidgeon, M. (2016). More Than a Checklist: Meaningful Indigenous Inclusion in Higher Education. *Social Inclusion*, 4(1), 77-91.
- Ratel, J.-L. (2017). Des projets d'études aux projets de vie : une analyse des parcours universitaires chez des étudiants des Premières Nations au Québec. Dans *Projets autochtones : Étude et mise en valeur des aspirations autochtones*. Les Cahiers du CIÉRA.
- Ratel, J.-L. (2019). Du projet d'études au projet de vie : une analyse des parcours universitaires chez les étudiants des Premières Nations du Québec. Thèse de Doctorat.
- Shier, M. L., Graham, J. R., Fukuda, E., & Turner, A. (2015). Risk and protective factors of precarious housing among Indigenous people living in urban centres in Alberta, Canada. *Canadian Review of Social Policy/Revue Canadienne de Politique Sociale* (72/73), 65-94.
- Simonet, F., Wilkins, R., Heaman, M., Smylie, J., Martens, P., McHugh, N. G. L., . . . Luo, Z.-C. (2010). Urban Living is Not Associated with Better Birth and Infant Outcomes among Inuit and First Nations in Quebec. *The Open Women's Health Journal*, 4, 25-31.
- Smith, L.T., (2008). *Decolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples*. Zed Books Ltd., LONDON & NEW YORK, University of Otago Press.
- Smylie, J., Firestone, M., & Spiller, M. W. (2018). Our health counts: population-based measures of urban Inuit health determinants, health status, and health care access. *Canadian Journal Of Public Health = Revue Canadienne De Santé Publique*, 109(5-6), 662-670. doi:10.17269/s41997-018-0111-0
- Statistique Canada (2015). Un aperçu des statistiques sur les Autochtones : 2e édition. No 89-645-x2015001 au catalogue ISBN 978-0-660-23254-6. Repéré à : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-645-x/89-645-x2015001-fra.pdf?st=i9h55x2h> Consulté le 10 mars 2020
- Statistique Canada, Le Quotidien (2017). Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016 Diffusé à 8 h 30, heure de l'Est dans Le Quotidien, le mercredi 25 octobre 2017. Repéré à : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.pdf?st=NI0dbXFq> Consulté le 14 mars 2020
- Statistique Canada (2017). Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016. Le Quotidien, le mercredi 25 octobre 2017. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.pdf?st=NYRRZ7PW>
- Stewart, S.L (2008). Promoting Indigenous mental health: Cultural perspectives on healing from Native counsellors in Canada, *International Journal of Health Promotion and Education*, 46:2, 49-56, DOI: 10.1080/14635240.2008.10708129
- Tarasuk, V.S, Fafard St-Germain, A.A, Mitchell, A. (2019). Geographic and socio-demographic predictors of household food insecurity in Canada, 2011-12. *BMC Public Health* 2019;19. Repéré à : <https://doi.org/10.1186/s12889-018-6344-2>.
- Struthers, R. Eschiti, V., Patchell, B. (2004). Traditional indigenous healing: Part I, *Complementary Therapies in Nursing and Midwifery*, Volume 10, Issue 3, 2004, Pages 141-149.

### Rapports et autres documents examinés

- Alliance de recherche ODENA. (2014). Les Autochtones des villes au Québec : conditions socioéconomiques et dynamiques de mobilité – caractérisation de l'échantillon et premiers résultats.
- Cadre de référence. Accessibilité aux services en milieu urbain pour les Autochtones. Tables locales et centrale. Mis à jour août 2017. P-198. Repéré à : [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_clients/Documents\\_deposes\\_a\\_la\\_Commission/P-198.pdf](https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Documents_deposes_a_la_Commission/P-198.pdf)
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) (2017a). L'éducation : un déterminant social de la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Repéré à [https://www.ccsa.ca/525/L'education\\_un\\_determinant\\_social\\_de\\_la\\_sante\\_des\\_Premieres\\_Nations\\_des\\_Inuits\\_et\\_des\\_Metis.nccih?id=226](https://www.ccsa.ca/525/L'education_un_determinant_social_de_la_sante_des_Premieres_Nations_des_Inuits_et_des_Metis.nccih?id=226) Consulté le 21 octobre 2019.
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) (2017b). L'éducation : un déterminant de la santé des Premières Nations, des Inuits et des Métis (Infographique) Repéré à : [https://www.ccsa.ca/525/Infographique\\_L'education\\_un\\_determinant\\_social\\_de\\_la\\_sante\\_des\\_Premieres\\_Nations\\_des\\_Inuits\\_et\\_des\\_Metis.nccih?id=227](https://www.ccsa.ca/525/Infographique_L'education_un_determinant_social_de_la_sante_des_Premieres_Nations_des_Inuits_et_des_Metis.nccih?id=227) Consulté le 21 octobre 2019.
- Comité consultatif des Premières nations et des Inuit relatifs au marché du travail. (2016). L'état du marché du travail au Québec pour les Premières Nations et les Inuit – Travaux de 2016. Repéré à <http://www.ccpnimt-fnilmac.com/publica/fr6.pdf>
- Commission canadienne pour l'UNESCO (2019). La réconciliation avec les peuples autochtones : une approche holistique. Guide pratique pour des municipalités inclusives au Canada et ailleurs dans le monde. Document rédigé pour la Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO) par : Yvonne Vizina, Ph. D. Peigi Wilson, LL.M.

- Commission d'enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées Réclamer notre pouvoir et notre place : rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019. Repéré à <https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/>
- Commission d'enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées Réclamer notre pouvoir et notre place : rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées au Québec, 2019.
- Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès. Rapport final, 2019. Repéré à [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers\\_clients/Rapport/Rapport\\_final.pdf](https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf)
- Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Repéré à : [www.trc.ca](http://www.trc.ca) . Consulté le 12 janvier 2020.
- Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie James (2010). The Plate Method: An easy way to set up healthy meals. Repéré à <http://www.creehealth.org/fr/node/1498>
- Curtis, L. Healing Heritage: A Sweat Lodge at Health Canada (2017) dans Sustainable Heritage Case Studies. Carleton University Repéré à : <http://sustainableheritagecasestudies.ca/2017/12/12/healing-heritage-a-sweat-lodge-at-health-canada/> Consulté le 11 janvier 2020.
- Indigenous Corporate Training, 2020. <https://www.ictinc.ca/>
- Le Devoir (2017). Le double défi des collégiens des Premières Nations. Repéré à : <https://www.ledevoir.com/societe/education/506754/accueil-autochtone> Consulté le 7 avril 2020.
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) 2018. Les Autochtones en milieu urbain et l'accès aux services publics. Portrait de la situation au Québec. Wendake, RCAAQ. Repéré à : [www.rcaaq.info](http://www.rcaaq.info)
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (2017). Évaluation des besoins des Autochtones de la ville de Gatineau. Repéré à : <http://www.rcaaq.info/wp-content/uploads/2018/02/2017.12.06-FR-Eva-Quebec.pdf>
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (2016). Évaluation des besoins des Autochtones de la ville de Gatineau. Repéré à : <http://www.rcaaq.info/wp-content/uploads/2018/02/FR-Gatineau-Evaluation-.pdf>
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (2016). Évaluation des besoins des Autochtones de la ville de Maniwaki. Repéré à : <https://www.rcaaq.info/wp-content/uploads/2017/11/Evaluations-Besoins-Maniwaki-FR.pdf>
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (2016). Mémoire du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec août 2016 déposé au Ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du renouvellement de la Politique culturelle du Québec.
- Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (2009). Évaluation des besoins en matière de services psychosociaux du Mouvement des centres d'amitié autochtone du Québec. Repéré à : [http://www.rcaaq.info/wp-content/uploads/2017/11/Evaluation\\_besoins\\_psychosociaux\\_2009.pdf](http://www.rcaaq.info/wp-content/uploads/2017/11/Evaluation_besoins_psychosociaux_2009.pdf)
- Table de Concertation sur la faim et le développement social de l'Outaouais (TCFDSO) (2017). Carte communautaire de la faim 2015-2017. Rapport synthèse, élaboré par Nathalie McSween, Solange van Kemenade, et Émile Perreault, 2016-2017. <https://tcfdsso.org/carte-communautaire-2-0/>
- Université du Québec en Outaouais, Bureau de liaison autochtone (2017). Évaluation des besoins des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Outaouais. Rapport de recommandation élaboré par Kuakupishish-Management de projet autochtone.
- van Kemenade, S. (2019). La sécurité alimentaire chez les personnes autochtones dans la région de l'Outaouais. Rapport élaboré pour la Table de concertation sur la faim et le développement social de l'Outaouais (TCFDSO).
- Ville de Gatineau (2018). Sommet du Vivre Ensemble, 27 juillet 2018. Rapport final élaboré par Catherine Prebinski, Consultante en analyse et stratégie.

## ANNEXE 1. Les organisations interviewées et les thèmes abordés (entrevues auprès des informateurs-clés)

Date	Organisation	Thème(s) abordé(s)
26/07/19	<b>L'Amicale autochtone, Université du Québec en Outaouais (UQO)</b>	Besoins en matière d'éducation post-secondaire des jeunes autochtones à Gatineau.  Mandat de l'Amicale autochtone, services offerts, lacunes en milieu universitaire, demandes faites et suggestions pour améliorer l'intégration et parcours des jeunes autochtones à l'UQO.
02/08/19	<b>Native Women's Association of Canada (NWAC)</b>	Besoins des femmes autochtones en matière de santé et des services sociaux.  Centre de résilience : mandat, services, possibles convergences avec d'autres services existants.
05/09/19	<b>Centre d'amitié autochtone de Maniwaki (CAA)</b>	Besoins qui ont conduit à la création du CAA de Maniwaki  Historique de la création, modèle et structure du CAA, services offerts  Besoins à Gatineau.
13/09/19	<b>Table de concertation sur la faim et le développement social Outaouais (TCFDSO)</b>	Besoins des résidents autochtones en matière de sécurité alimentaire  Ressources disponibles, lacunes identifiées
18/09/19	<b>Native Women's Association of Canada (NWAC) (Social Innovation - Active Learning)</b>	Besoins des femmes autochtones en matière de formation continue et d'emploi  Social and Cultural Innovation Centre
30/09/19	<b>Table concertation Saines habitudes de vie</b>	Inclusion des organisations autochtones de la ville de Gatineau et de l'Outaouais dans la Concertation Saines habitudes de vie. Mandat de la concertation.  Système alimentaire territorialisé.
3/10/19	<b>Table régionale des organismes communautaires autonomes de l'Outaouais (TROCAO)</b>	Organismes autochtones et représentativité au sein de la TROCAO, organismes membres de la TROCAO et programmes/activités/services offerts aux résidents autochtones. Ressources disponibles, lacunes identifiées
04/10/19	<b>Les Productions Ondinnok Inc.</b>	Besoins des résidents autochtones de la ville de Gatineau dans le domaine de la culture et de l'identité.

Date	Organisation	Thème(s) abordé(s)
10/10/2019	<b>L'Assemblée des groupes de femmes d'interventions régionales (AGIR)</b>	Besoins des femmes autochtones dans la ville de Gatineau Ressources disponibles, lacunes identifiées.
21/10/2019	<b>Carrefour Jeunesse Emploi de l'Outaouais (CJEO)</b>	Besoins jeunes autochtones en matière d'employabilité Services offerts Barrières dans le marché du travail.
23/10/2019 31/10/2019	<b>Cégep de l'Outaouais</b>	Profil et besoins des étudiants autochtones du Cégep, ressources disponibles, lacunes identifiées.
31/10/2019	<b>Regroupement des organismes en logement communautaire de l'Outaouais (ROHSCO) et GRT-ROHSCO</b>	Besoins en matière de logement pour les familles autochtones, ressources offertes en logement communautaire.
14/11/2019	<b>Collège Heritage, Aboriginal Education Council</b>	Profil et besoins des étudiants autochtones du Cégep. Services offerts par le Aboriginal Education Council.
10/10/2019	<b>Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais (CISSSO)</b>	Besoins des aînés en matière de santé et des services sociaux.
18/11/2019	<b>Centre d'Innovation des Premiers Peuples et Programme Fab Lab ONAKI</b>	Besoins des jeunes autochtones en matière d'éducation post-secondaire, services offerts, accès aux ressources, facteurs facilitants et barrières.
27/04/2020	<b>Programme Solutions de logement pour les Autochtones et le Nord (Société canadienne d'hypothèque et de logement-SCHL)</b>	Caractéristiques et fonctionnement du programme Études existantes sur les besoins en logement à Gatineau
16/04/2020	<b>Moisson-Outaouais</b>	Données compilées et disponibles sur les usagers autochtones des ressources de dépannage alimentaire.





